LE

TRÉSOR DES PIANISTES

3me LIVRAISON.

Le P. J.-B. MARTINI —— Douze Sonates. (4) 9.

François COUPERIN —— 1er Livre de Pièces. (8) 1.

J. N. HUMMEL, Op. 21. — Chanson Hollandaise, variée . . . . . (16) 5.

——— — 40. — Marche de CENDRILLON, variée... (16) 6.

——— — 57. — Gavotte d'ARMIDE, variée. . . . . (16) 7.

——— — 75. — LA BELLE MARIE, Chanson variée. (16) 8.

PARIS

ARISTIDE FARRENC, EDITEUR
Rue Taitbout, 10

C. PRILIPP, EDITEUR DE MUSIQUE
Boulevard des Italiens, 19

LONDRES

CRAMER, BEALE ET VOOD, 201, Regent St.
SCHOTT ET Cie 159,

LEIPZIG

BREITKOPF ET HAERTEL
Universitaets Strasse, goldner Baer

1862

NOTICE BIOGRAPHIQUE

DU

PÈRE J.-B. MARTINI.

Le père Jean-Baptiste MARTINI, religieux mineur conventuel de l'ordre de Saint-François, qu'ont rendu célèbre sa science profonde, son érudition, ses compositions, ses écrits et sa fameuse bibliothèque musicale, la plus riche, la plus nombreuse qu'ait jamais possédée un particulier, naquit à Bologne, le 25 avril 1706, d'Antoine-Marie Martini, professeur de violon, et de Dominique-Marie Felici, tous deux Bolonais. Jean-Baptiste était encore dans ses premières années, lorsque son père lui mit entre les mains un petit violon, plutôt comme un amusement que comme un objet d'études sérieuses : on ne peut donc dire, rigoureusement parlant, qu'il lui ait donné des leçons de cet instrument. Bientôt l'éducation musicale du jeune Martini fut confiée au père Ange Predieri, du tiers-ordre de Saint-François, qui lui donna des leçons de solfége et de clavecin : plus tard il étudia le contrepoint à l'école d'Antoine Riccieri.

Loin d'être destiné à la carrière ecclésiastique, comme on l'a cru, Martini la choisit de sa propre volonté, et l'on peut presque dire contre le vœu de sa famille; il reçut la direction morale et spirituelle des pères de l'Oratoire de Saint-Philippe Neri; fort jeune encore, il désira entrer dans un cloître, et ce fut l'ordre des pères Mineurs-Conventuels qu'il préféra. Il prit l'habit de cet ordre dans le couvent de Saint-François de Bologne, le 8 septembre 1721 (1), fut envoyé à Lugo pour y faire son noviciat, et fit sa profession le 11 septembre de l'année suivante. Dès lors le P. Martini se livra avec ardeur à l'étude et acquit des connaissances si étendues dans la musique théorique et pratique, que le 7 mai 1725 la place de maître de chapelle du couvent de Saint-François (2) lui fut confiée, bien qu'il ne fût âgé que de dix-neuf ans. Ayant contracté une étroite amitié avec Jacques-Antoine Perti, maître de chapelle de Saint-Pétrone, ses conseils lui furent très-utiles. Il était bien naturel que le jeune Martini apprît beaucoup dans les fréquentes conversations qu'il avait avec un vieux compositeur consommé dans l'art. Dans le même temps il étudiait aussi les mathématiques sous la direction de Zanotti, médecin et géomètre d'un grand mérite (3), et la lecture des traités anciens et modernes sur la musique remplissait une grande partie du temps qu'il n'employait pas à composer.

Le P. Martini avait ouvert à Bologne une école de composition où plusieurs musiciens devenus célèbres

(1) Moreschi, *Orazione in lode del Padre maestro Giambattista Martini.* Bologne, 1786, in-8, p. 17.

(2) La chapelle musique du couvent de Saint-François fut érigée en 1537 (Gaetano Gandolfi, *Elogio di Gio.-Battista Martini.* Bologne, 1813, in-8, p. 8).

(3) Tous les manuscrits appartenant à la jeunesse de Martini sont pleins d'opérations et de calculs numériques, et ressemblent aux travaux d'un professeur d'arithmétique. Le jeune franciscain s'adonna avec ardeur à cette étude par l'effet de son enthousiasme aveugle pour l'antiquité, et parce qu'il y était poussé par son intime ami le docteur Jean-Baptiste Balbi, célèbre médecin et mathématicien comme Zanotti. Voy. Fantuzzi, *Notizie degli scrittori Bolognesi*, tome V, p. 342 et suivantes. (*Note communiquée par M. Gaspari.*)

se formèrent. Parmi ses meilleurs élèves on remarque le père Paolucci, successivement maître de chapelle à Venise, à Sinigaglia et à Assisi, auteur du livre intitulé *Arte pratica di contrappunto;* le P. Sabbatini, de Padoue; Rutini, de Florence; Zanotti, maître de chapelle de Saint-Pétrone, fils du médecin mathématicien; Sarti, compositeur célèbre et un des maîtres de Cherubini; l'abbé Ottani, qui mourut maître de chapelle à Turin; Ferdinand Bertoni, maître de chapelle de Saint-Marc à Venise; Jean-Chrétien Bach, Antoine Boroni, François de Majo, Floquet et beaucoup d'autres; il eut aussi pour disciple son compatriote le franciscain Stanislas Mattei. Celui-ci ne quitta jamais son maître et le remplaça comme professeur. Partisan déclaré de l'ancienne école romaine, admirateur sincère des grands musiciens qu'elle avait produits, dit M. Fétis, Martini s'attacha à propager les doctrines qui avaient fourni de si beaux résultats, et à donner à ses élèves de la pureté de style et une manière élégante de faire chanter les parties. L'excellence de sa méthode pratique, et le mérite de ses élèves, lui acquirent une renommée européenne. Les plus célèbres musiciens se faisaient honneur de recevoir des conseils du franciscain de Bologne, et presque toujours il dissipa leurs doutes sur les questions qu'ils lui soumettaient. La renommée dont il jouissait le fit souvent prendre pour arbitre dans des discussions élevées sur différents points de l'art et de la science, et pour juge dans des concours (1). Il fut quelquefois engagé dans des discussions de doctrine ou d'application pratique de ses principes : il y porta toujours autant de politesse que de savoir (2).

« La simplicité et la douceur, dit encore M. Fétis, formaient le caractère du P. Martini. Son obligeance et son empressement à satisfaire à toutes les questions qui lui étaient adressées concernant la théorie ou l'histoire de l'art, le soin qu'il mettait à éviter ce qui pouvait blesser l'amour-propre des autres musiciens, et le bienveillant accueil qu'il faisait à ceux qui le visitaient, l'avaient rendu l'objet de la vénération et de l'estime universelles. Il entretenait une correspondance avec beaucoup de savants, de princes et de personnages de distinction qui lui témoignaient de l'attachement ou de la déférence. Le roi de Prusse, Frédéric II, à qui il avait envoyé son Histoire de la musique, lui écrivit une lettre de remercîments et lui fit présent d'une tabatière ornée de son portrait et enrichie de brillants. L'électeur palatin, Marie-Antoinette, princesse de Saxe, Frédéric-Guillaume, prince héréditaire de Prusse, et le pape Clément XIV lui écrivaient aussi et lui faisaient de riches présents. Peu d'étrangers visitaient Bologne sans l'aller voir, et sans admirer son profond savoir et les richesses scientifiques qu'il avait rassemblées autour de lui. Un grand désordre régnait dans sa cellule et dans les chambres qu'il avait remplies de musique et de livres. On trouvait ces objets empilés sur son clavecin, sur sa table, les chaises et le parquet, et ce n'était pas sans peine qu'il parvenait à offrir un siége à ceux qui allaient le voir. Cette immense collection d'objets d'art et de science inspirait à tous les étrangers autant d'étonnement que d'intérêt. « Dans mes voyages, dit Burney (*The present state of music in France and Italy*, p. 203), j'avais souvent étonné des libraires du continent avec la liste de mes livres sur la musique; mais à mon tour j'éprouvai la plus grande surprise en voyant la collection du P. Martini. Il a une chambre pleine de traités manuscrits; deux autres sont remplies de livres imprimés, et une quatrième est encombrée de musique pratique tant imprimée que manuscrite. »

Dans les dernières années de sa vie, le P. Martini fut tourmenté par de graves infirmités. Sa sérénité n'en fut jamais altérée, et ses travaux ne se ralentirent point jusqu'à sa mort, qui arriva le 3 août 1784. Cette date est celle qu'ont donnée Moreschi et Gandolfi. Della Valle concorde avec eux, fixant la mort du savant religieux au même jour à dix heures du matin, selon la manière de compter les heures en France (3); Fantuzzi seul dit qu'il cessa de vivre le 4. — En 1758 il avait été agrégé à l'Académie de l'Institut de Bologne et à celle des Philharmoniques. En 1776, il fut reçu membre des Arcades de Rome, sous le nom académique d'*Aristosseno*

(1) Voir, pour les détails, l'article Martini (J.-B.) dans la *Biographie universelle des Musiciens*.
(2) *Idem*.
(3) Della Valle, *Memorie del P. G. B. Martini. Napoli.* 1785, in-8, p. 149.

Anfioneo. — Jean-Baptiste Martini avait trois sœurs; une se maria, et les autres deux se firent religieuses au couvent de *Sant' Agostino in Tolentino :* toutes trois étaient musiciennes; il eut encore un frère qui embrassa l'état ecclésiastique et qui possédait un grand talent sur le violoncelle.

Le père Martini a laissé en manuscrit quantité d'ouvrages pour l'Église; une partie se trouve dans la bibliothèque du lycée communal de Bologne et une autre dans le couvent des Mineurs conventuels de Saint-François de la même ville. Le plus grand nombre de ses ouvrages est écrit, non dans le style *osservato* ou *alla Palestrina*, comme l'ont cru quelques biographes, mais dans le style concerté avec instruments. Ils ont été composés par Martini pour sa chapelle de Saint-François, où se faisait continuellement le service avec la réunion des voix et de l'orchestre en usage à cette époque; c'est-à-dire, avec une grande quantité de voix et d'instruments à cordes, y ajoutant quelquefois les sons bruyants et solennels des trompettes (1). Le lycée communal où se trouvent beaucoup de psaumes, de motets, d'hymnes et autres compositions, ne possède point de messes du célèbre religieux : M. Gaspari croit que celles-ci existent au couvent de Saint-François. Les seules compositions de ce maître qui aient été publiées sont les suivantes : 1° *Litaniæ atque antiphonæ finales B. Virginis Mariæ quatuor vocibus concinendæ, cum organo et instrumentis ad libitum. Bononiæ*, 1734; 7 parties, in-4°. [œuvre 1.] — 2° *Sonate* [12] *d' intavolatura per l' organo, e 'l cembalo* [œuvre 2], Amsterdam [1742], Michel Le Cene, in-f°. — 3° *Attestati in difesa del signor D. Jacopo-Antonio Arrighi, maestro di cappella della cattedrale di Cremona. In Bologna, per Lelio dalla Volpe,* 1746, in-4° de six feuillets. — 4° *Sonate* [6] *per l' organo e il cembalo*. Bologne [1747], Lelio dalla Volpe, in-f°, œuvre d'une exécution facile, mais indigne de l'auteur des douze belles sonates publiées à Amsterdam. — 5° *Duetti da camera*, dédiés à Marie-Antoinette, électrice de Bavière, princesse de Saxe. Bologne 1763. — 6° *Dissertatio de usu progressionis geometricæ in musica, auctore Joanne Baptista Martini ordinis minorum conventualium*, in-f° de vingt-cinq pages, sans aucune indication typographique, mais publié à Bologne par della Volpe, en 1766. — Cette dissertation fut écrite en italien par Martini en 1764, avec l'aide de son ami le docteur Balbi, qui, vraisemblablement, la traduisit en langue latine pour la faire insérer dans les commentaires de l'Institut des sciences de Bologne, tome V, partie seconde, pages 372-394, édition de Bologne, par Lelio della Volpe, 1767, in-f°. Des exemplaires ont été tirés séparément, et on trouve à la suite le *Compendio della teoria de' numeri per uso del musico* (Bologne, Lelio dalla Volpe), 1769, in-4° de quinze pages. Cet opuscule confirme ce qui a déjà été dit sur l'aberration du P. Martini, qui lui fit employer tant d'années à s'occuper de calculs arithmétiques pour les appliquer aux principes fondamentaux des consonnances et dissonances musicales. — 7° *Descrizione, e approvazione dei Chirie, e Gloria in excelsis del signor Gregorio Ballabene, composti in musica a* 48 *voci in dodici cori*. On trouve cette *Descrizione* dans la *Lettera di Giuseppe Heiberger, romano, academico filarmonico, che serve di preludio alla Descrizione ed approvazione fattasi dall' Academia de' Filarmonici di Bologna ad una composizione musicale a* 48 *voci, del signor Gregorio Ballabene, maestro di cappella romano; in Roma*, 1774. *Nella stamperia del Casaletti a S. Eustachio,* in-8° de quinze pages.. L'approbation de Martini commence à la page 7 et va jusqu'à la fin de l'opuscule. — 8° *Regola agli organisti per accompagnare il canto fermo ;* grande feuille volante, gravure sur cuivre, imprimée d'un seul côté. On lit à la fin : *Dalla Volpe f. in Bologna*. Par une lettre du 15 janvier 1757, datée de Venise, le P. Paolucci demandait au P. Martini deux exemplaires de cette *Regola*, ce qui prouve que la publication eut lieu vers cette époque (2) — 9° *Cinquanta due canoni a due, tre e quattro voci*. Venise, sans date, format in-8°. — M. Gaspari a la certitude que ces canons ont été publiés peu avant ou après la mort de l'auteur.

Quoique les compositions du P. Martini soient dignes d'un maître de si grand mérite, c'est surtout comme

(1) Ceci, ainsi que beaucoup d'autres notes relatives au Père Martini, m'a été communiqué par le savant bibliothécaire du lycée communal de Bologne, M. Gaetano Gaspari.

(2) Cette lettre se trouve au lycée musical de Bologne parmi la correspondance du P. Martini. (Notes communiquées par M. Gaspari.)

musicien érudit et comme écrivain sur la musique qu'il s'est rendu célèbre. Je terminerai la note des ouvrages publiés de ce savant homme en citant maintenant les deux qui sont le plus connus et qui ont puissamment concouru à sa grande réputation : 1° *Storia della musica.* — *Tomo* 1°, *Bologna,* 1757, *per Lelio della Volpe*, *in*-4°. — *Tomo* 2° *ibid.*, 1770. — *Tomo* 3°, 1781. Il en a été tiré quelques exemplaires de format in-folio, encadrés de vignettes en bois : ces derniers sont assez rares. On remarque dans cet ouvrage une vaste érudition et une lecture immense; mais, ainsi que le fait observer M. Fétis, l'esprit de critique et la philosophie de la science y manquent totalement, et le plan en est défectueux. En effet, à la fin du tome troisième, l'auteur n'était encore qu'à la musique des Grecs : on voit où cela l'aurait conduit! Le quatrième volume devait renfermer des recherches sur la musique du moyen âge jusqu'au onzième siècle : l'abbé Mattei, à qui les matériaux préparés par le P. Martini avaient été confiés, disent les biographes, n'a pas publié ce volume (1). — 2° *Esemplare o sia saggio fondamentale pratico di contrappunto; in Bologna,* 1774-1775, *per Lelio della Volpe*, 2 vol. in-4°. Ouvrage fort remarquable et très-recherché. — Pour l'appréciation de ces ouvrages, ainsi que pour les détails relatifs aux autres écrits du P. Martini, et enfin pour tout ce qui a rapport à sa carrière scientifique, on pourra consulter l'article remarquable que M. Fétis a consacré au célèbre religieux, dans sa Biographie universelle des musiciens : on pourra consulter également les Mémoires du P. Guillaume della Valle, et une excellente brochure de M. Gaspari, maître de chapelle de l'église *San Petronio* à Bologne et bibliothécaire du Lycée musical de la même ville, intitulée : *La Musica in Bologna;* Milan, Ricordi [1858], in-8° de 32 pages (2).

Je dois citer encore un opuscule assez rare et fort intéressant du P. Martini, dont les biographes n'ont point fait mention; il est intitulé : *Serie cronologica de' Principi dell' Accademia de' Filarmonici di Bologna, e degli uomini in essa fioriti per nobiltà, dignità, e per le opere date alle stampe.* C'est un petit in-12 de 40 pages; le titre se trouve en haut de la première. Ce livret contient une notice succincte sur les quatre académies de musique qui se sont succédé à Bologne, dont la première a été fondée en 1615, et la quatrième, dite *des Philharmoniques*, qui existe encore, date de 1666. Depuis cette époque jusqu'en 1776, la *Serie cronologica* donne le nom du *Prince* (président) élu chaque année, et fait connaître les membres agrégés comme compositeurs, chanteurs ou instrumentistes; elle contient enfin, sur chacun de ces personnages, des renseignements biographiques et bibliographiques qui, bien que peu développés, sont néanmoins précieux pour leur exactitude. Cet opuscule est extrait du *Diario Bolognese* de l'année 1776.

La bibliothèque du lycée communal de Bologne possède en manuscrits les ouvrages suivants du P. Martini, dont je dois la connaissance à l'amitié et au zèle infatigable de M. Gaspari : 1° *San Pietro, oratorio.* — 2° Le même avec une autre musique. — 3° *L' Assunzione di Salomone al trono d' Israello, oratorio.* — 4° *La Dirindina, farsetta.* — 5° *L' Impressario delle Canarie, intermezzo.* — 6° *Il Don Chisciotte, intermezzo.* — 7° *Il Maestro di musica, intermezzo.* On conserve encore, dans la même bibliothèque, les opuscules suivants : 8° *Ragioni di F. Gio.-Battista Martini sopra la risoluzione del canone di Giovanni Animuccia esistente nella cantoria di S. casa di Loreto, in difesa delle opposizioni fatte dal sig. D. Tomaso Redi, maestro di cappella del detto santuario;* manuscrit in-4° de l'année 1733. — 9° *Controversia fra 'l padre G. B. Martini e il sig. Gio.-Antonio Riccieri, per un soggetto di fuga dato da questo al padre suddetto, con varie opposizioni fatte dallo stesso Riccieri, e risposte dal P. Martini*, manuscrit in-8° de l'année 1740. — 10° *Delle proporzioni o ragioni*, manuscrit

(1) Voici ce qu'à ce sujet m'a écrit M. Gaspari : *Nè Mattei nè alcun altro avrebbe preso l'assunto di mandar in luce questo preteso quarto volume, perchè essendo in sostanza un zibaldone disordinato riuscirebbe quasi impossibile di dar forma a quel confuso ammasso di materiali. So ben io qual penosa fatica durai a mettere insieme alla meglio un brano (credo) di detto quarto tomo che trovai al Liceo qua e la mescolato ad altre carte! In questi abbozzi si discorre di S. Gregorio e di Guido Aretino.* — « Ni Mattei, ni aucun autre, n'aurait voulu se charger de publier ce prétendu quatrième volume, lequel n'étant qu'un mélange désordonné, il serait presque impossible de donner une forme à cet amas confus de matériaux. Je sais bien toute la peine que j'ai eue à mettre en ordre, autant qu'il m'a été possible, un lambeau (à ce que je crois) de ce quatrième volume que je trouvai au Lycée, mêlé çà et là à d'autres papiers! Dans ces ébauches, il est question de S. Grégoire et de *Guido Aretino.* »

(2) J'ai fait une traduction de ce travail remarquable, et j'espère pouvoir la publier prochainement.

in-f°. — 11° *Regole per accompagnare il basso sul cembalo od organo,* manuscrit autographe. — 12° *Duetti buffi per camera col basso continuo*, manuscrit in-f° obl. — Le père Martini prit part à la belle édition des œuvres de Jean-Baptiste Doni, publiée à Florence en 3 volumes in-f°, et engagea de grands personnages à s'y intéresser afin que l'impression, suspendue pendant plusieurs années, fût terminée.

L'œuvre si remarquable du P. Martini, que je publie aujourd'hui et dont l'édition originale a paru à Amsterdam chez Michel-Charles Le Cene, est d'une très-grande rareté, et je n'ai jusqu'ici connaissance que de trois exemplaires; j'en ai vu un à Leipsig : il fait partie de la riche bibliothèque musicale du professeur F. Becker; il en existe un à la bibliothèque du lycée musical de Bologne, ci-devant bibliothèque du P. Martini; enfin, j'en possède moi-même un exemplaire qui a appartenu à notre excellent organiste et compositeur François Boëly, mort en 1858. Le savant M. Gaspari, m'écrivant au sujet de la rareté de ces sonates, me disait : « Notre « bibliothèque n'en possède qu'un seul exemplaire, et je ne crois pas qu'il en existe un autre à Bologne. » — Voici l'exacte description de ce précieux volume, dont notre édition reproduit fidèlement le titre et la dédicace. — Au-dessus du titre entouré d'un cartouche de feuillages, se trouvent les armes du noble personnage auquel l'ouvrage est dédié; le recueil, entièrement gravé sur cuivre, est de cent cinq pages numérotées; il contient douze séries de cinq morceaux chaque. L'auteur a donné à chaque série le titre de *sonate,* mais ce sont plutôt des *suites* que de véritables sonates, selon la signification que nous donnons aujourd'hui à ce mot. Chacune de ces suites, excepté la douzième, commence par une pièce intitulée *Prélude;* les autres sont de divers caractères, tels que *fugues, gigues, gavottes, thèmes variés.*

Il n'y avait pas eu d'édition de ces sonates avant celle publiée à Amsterdam par Le Cene, et cela est prouvé par les paroles suivantes de la dédicace : « ..... *questi componimenti di musicale intavolatura, ora che alla pubblica luce per le pregiatissime Olandese stampe, la prima volta appariscono...* — Il n'en a pas été fait d'autre édition particulière depuis; mais Clementi les a reproduites dans les deuxième et quatrième volumes de son *Practical Harmony*, recueil de pièces de divers auteurs, dont je parlerai dans ma notice sur le célèbre pianiste et compositeur romain, lorsque nous publierons ses œuvres. Une chose singulière que nous n'avons pu nous expliquer, c'est que Clementi, si grand artiste, si grand musicien, ait, en publiant les belles sonates du P. Martini, bouleversé (incontestablement sans nécessité) leur ordre de succession; qu'il ait transporté des morceaux d'une sonate dans une autre; que d'une sonate (la septième), il en ait fait deux; qu'il ait enfin transposé en *mi* mineur le *Menuet* en *fa* mineur qui, dans l'édition originale, termine la neuvième sonate. Au surplus, dans sa publication, le grand pianiste ne s'est pas gêné pour transposer d'autres morceaux; par exemple deux polonaises de Friedemann Bach : les n^os^ 6 et 11 du recueil publié à Leipsig par l'éditeur Peters.

Il y a, dans l'édition originale, un certain nombre de fautes dont deux surtout devaient de toute nécessité être corrigées. Premièrement dans la *Sicilienne*, qui fait partie de la neuvième sonate, la dixième mesure est évidemment fautive. Cette mesure est la même que la dixième de la deuxième reprise : ici elle s'enchaîne bien par rapport à la tonalité, mais dans la première reprise l'analogie ne se retrouve plus, et l'oreille la repousse. — Clementi a corrigé cette mesure en conservant le même dessin. Nous avons adopté cette correction en y faisant un léger changement qui, en rendant le dessin plus conforme à celui de la même mesure dans la seconde reprise, rétablit, sur le troisième temps, la neuvième *la-si* entre la basse et la partie intermédiaire. La seconde des corrections les plus importantes faites par Clementi est celle-ci : Le dernier morceau de la septième sonate est un thème varié en *mi* mineur; ce thème a deux reprises, chacune desquelles se compose de huit mesures; chaque reprise des variations est également de huit mesures, excepté toutefois la première reprise de la cinquième variation. Dans celle-ci, par une erreur du copiste ou du graveur, il ne s'en trouve que sept. En comparant cette reprise avec le thème, on voit tout de suite que la mesure omise est la cinquième : Clementi l'a rétablie facilement en suivant le dessin, qui est uniforme dans les quatre premières mesures et qui se continue encore dans la sixième.

La correspondance du P. Martini avec l'éditeur de musique d'Amsterdam, Le Cene; avec le grand violoniste, Tartini de Padoue, qui fut l'intermédiaire entre l'auteur et l'éditeur; la correspondance du même Martini avec Locatelli, célèbre violoniste et compositeur, qui habitait Amsterdam, nous révèle des faits curieux. Il résulte des lettres de ces divers personnages, lesquelles se trouvent à la bibliothèque musicale du lycée communal de Bologne, et dont de nombreux extraits m'ont été obligeamment communiqués par M. Gaspari, il résulte, dis-je, que dès l'année 1736 les douze sonates étaient composées (l'auteur était alors âgé de trente ans); que Tartini fut l'intermédiaire entre le compositeur et l'éditeur; que pendant le cours de l'édition Martini fit à son œuvre des changements; que Le Cene opéra lentement, parce que son graveur ne lui faisait que deux planches par semaine; que le travail de la gravure commença en avril 1740; qu'au mois d'août 1741 soixante-six pages seulement étaient gravées; c'est-à-dire les huit premières sonates à peu près; que Locatelli s'occupa de la correction des épreuves; que finalement l'œuvre fut terminée au mois d'août 1742.

Malgré le temps que l'on mit à préparer cette édition, et malgré les soins de Locatelli pour la correction des épreuves, ces sonates furent publiées avec des erreurs regrettables : cela est constaté par une lettre du P. Martini, dont je vais donner la traduction.

« Bologne, 23 avril 1744.

« A Monsieur Pierre Locatelli, à Amsterdam.

« Il y a trois ans que j'envoyai à monsieur Michel-Charles Le Cene une œuvre de sonates de ma composition pour l'orgue ou le clavecin, pour la faire graver sur cuivre; il la fit imprimer et, selon nos conventions, il m'en expédia 30 exemplaires. Il m'instruisit que, cédant à la prière qu'il vous avait faite, vous voulûtes bien donner vos soins à la correction des épreuves. J'éprouvai le plus sensible plaisir de ce que mon travail passait sous les yeux d'une personne dont les œuvres, que j'ai entre les mains, me donnent la plus haute idée. Aussitôt que les trente exemplaires me furent parvenus, je lui en accusai réception et lui envoyai une note de diverses erreurs soit de copie, soit de gravure; mais je n'ai jamais eu de réponse, bien que j'aie écrit de nouveau. Je reçus, il n'y a pas longtemps, la visite de M. Pierre Poli, lequel a eu l'honneur d'être votre élève; il m'apprit que Le Cene était mort et que toutes ses éditions avaient été vendues. Cela étant, je viens vous supplier de me faire savoir, dans le cas où vous en auriez connaissance, ce que sont devenus les planches et les exemplaires de mon ouvrage, car je tiens beaucoup à ce qu'il ne soit pas répandu dans le public sans que les corrections dont j'ai envoyé la note aient été faites.

« Je désire ardemment de pouvoir vous servir en quoi que ce soit, et vous prouver par là l'estime que je professe pour votre mérite, etc.

« Votre dévoué et reconnaissant serviteur. »
J.-B. MARTINI.

Voici la réponse de Locatelli :

« Amsterdam, 21 mai 1744.

« Révérend Père,

« Répondant à votre aimable lettre du 23 avril, j'ai l'honneur de vous informer que les éditions musicales de feu M. Le Cene sont passées entre les mains de M. de La Coste, et que votre très-belle et très-savante œuvre se vend chez lui. J'ai appris que les secondes corrections que votre seigneurie envoya à M. Le Cene

furent faites, bien qu'il ne m'en ait parlé que plus tard, n'ayant point, sans doute, jugé nécessaire qu'elles passassent sous mes yeux, etc.

« Je salue très-humblement votre seigneurie révérendissime. »

Pierre LOCATELLI.

Ce qui nous a présenté une grande difficulté dans la publication des sonates du P. Martini, c'est que pour toutes les *appogiatures*, n'importe leur valeur réelle, d'après les règles, comme pour les *acciaccature* ou petites notes brèves (voyez les préliminaires du *Trésor des Pianistes*, p. 11, § 14), l'auteur n'a employé qu'un seul signe : une petite simple croche. Nous avons cherché à donner à toutes les petites notes leur signification positive ; nous devons dire cependant que certains cas nous ont paru douteux. Les personnes auxquelles leur sentiment musical ferait, dans quelques passages, rejeter notre interprétation, pourront y apporter quelque changement, se rappelant que, par leur uniformité, ces petites notes ne déterminaient rien pour leur valeur réelle.

Les sonates du P. Martini sont, en grande partie du moins, d'une exécution très-difficile ; il faut, pour les bien jouer, posséder un excellent mécanisme et une grande pratique du genre fugué. Les préludes sont en général fort beaux ; les fugues sont riches et d'un travail serré ; quelques morceaux, tout en montrant constamment le grand maître dans l'art d'écrire, sont empreints de beaucoup de charme et de suavité ; nous citerons particulièrement : la délicieuse gavotte en *fa* qui se trouve à la fin du recueil ; l'*Aria* qui termine la deuxième sonate ; les variations en *ut* à la fin de la quatrième ; les variations en *mi* mineur de la septième ; la *Sicilienne* et la *Courante* de la neuvième ; l'*Allemande* de la dixième, enfin l'*Aria* de la onzième.

1742

SONATE

D'INTAVOLATURA

per l'Organo e il Cembalo,

DEDICATE

a sua Eccellenza

Il Sig.r Conte **CORNELIO PEPOLI MUSOTTI,**

Conte del S. R. I., di Castiglione, Sparvo, Baragazza,
Senatore di Bologna, Nobile Ferrarese,
Patrizio Veneto, e Romano,

DA

F. GIAN=BATTISTA MARTINI,

MINORE CONVENTUALE.

AMSTERDAM,
a spesa di Michele-Carlo LE CENE.

PUBLIÉ PAR A. FARRENC. — PARIS, 1862.

T. d. P. (4) D.

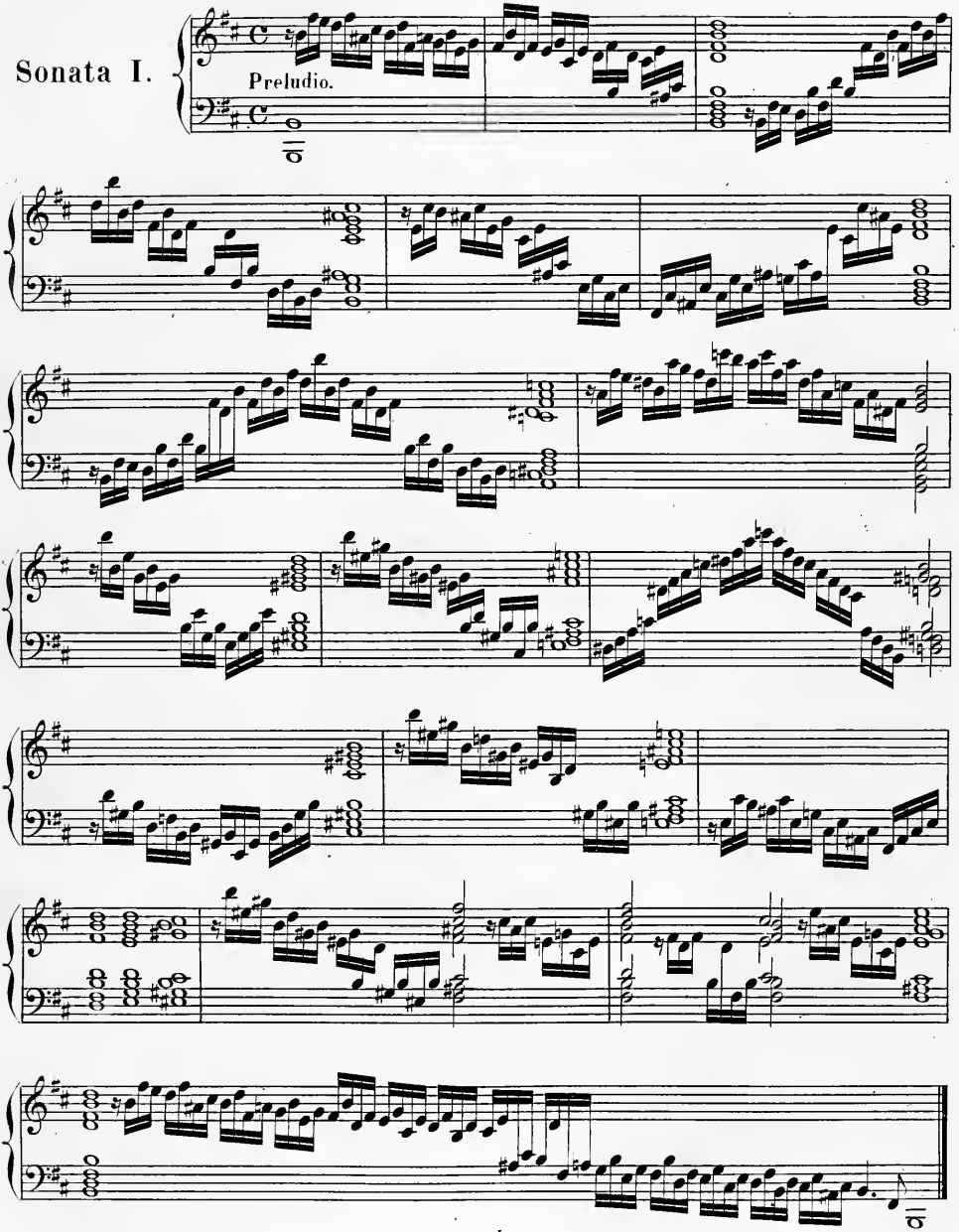
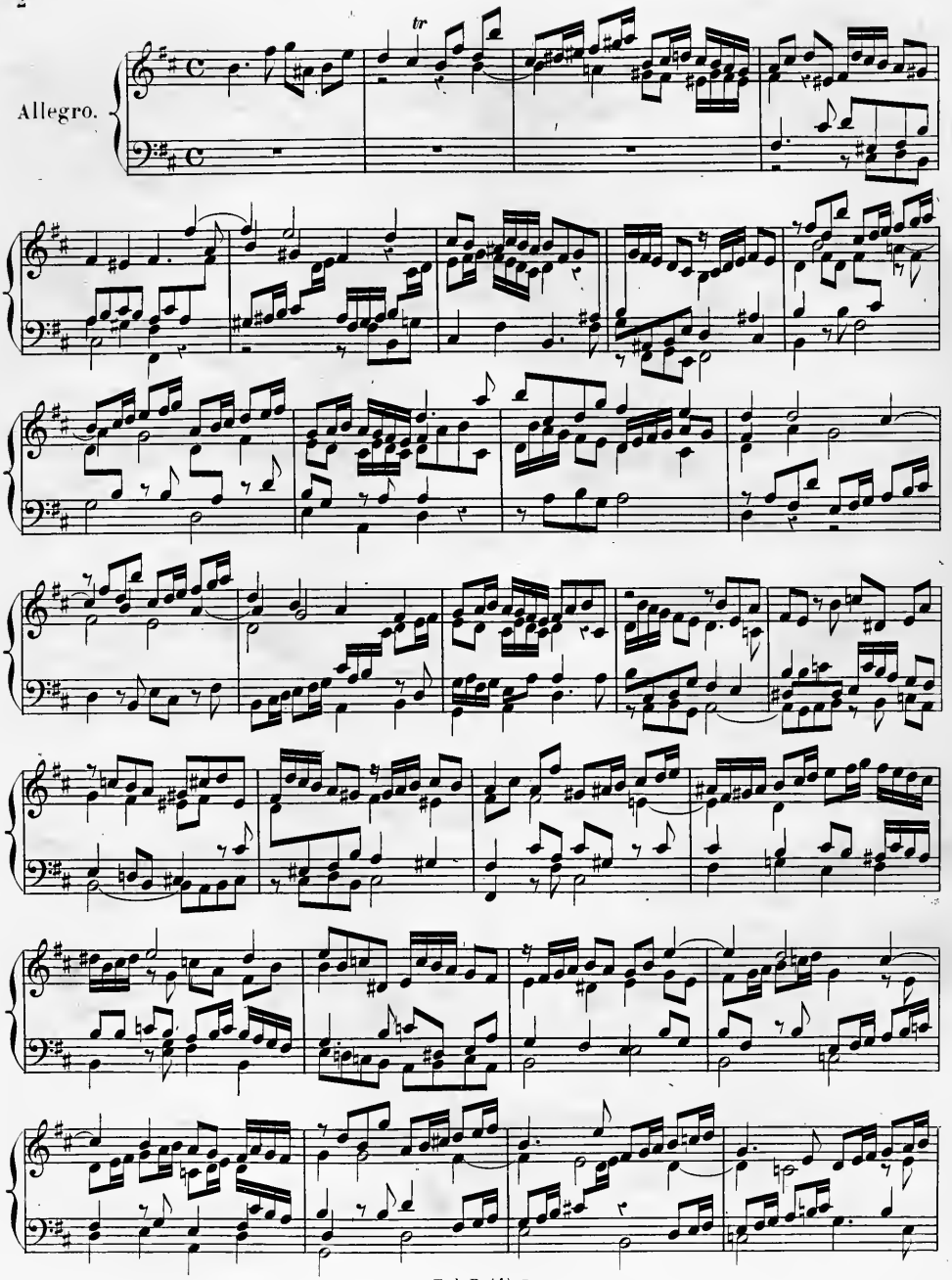
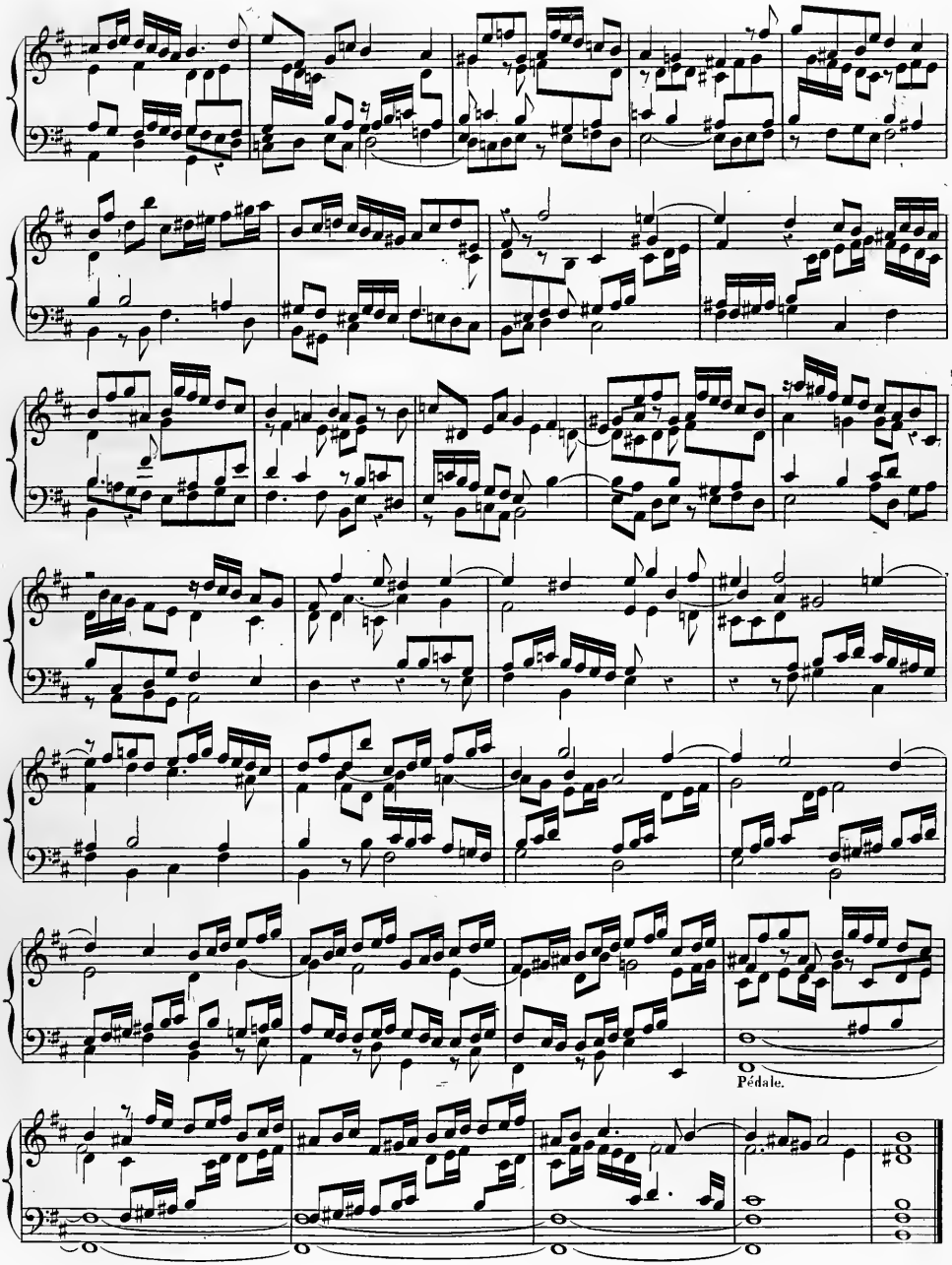
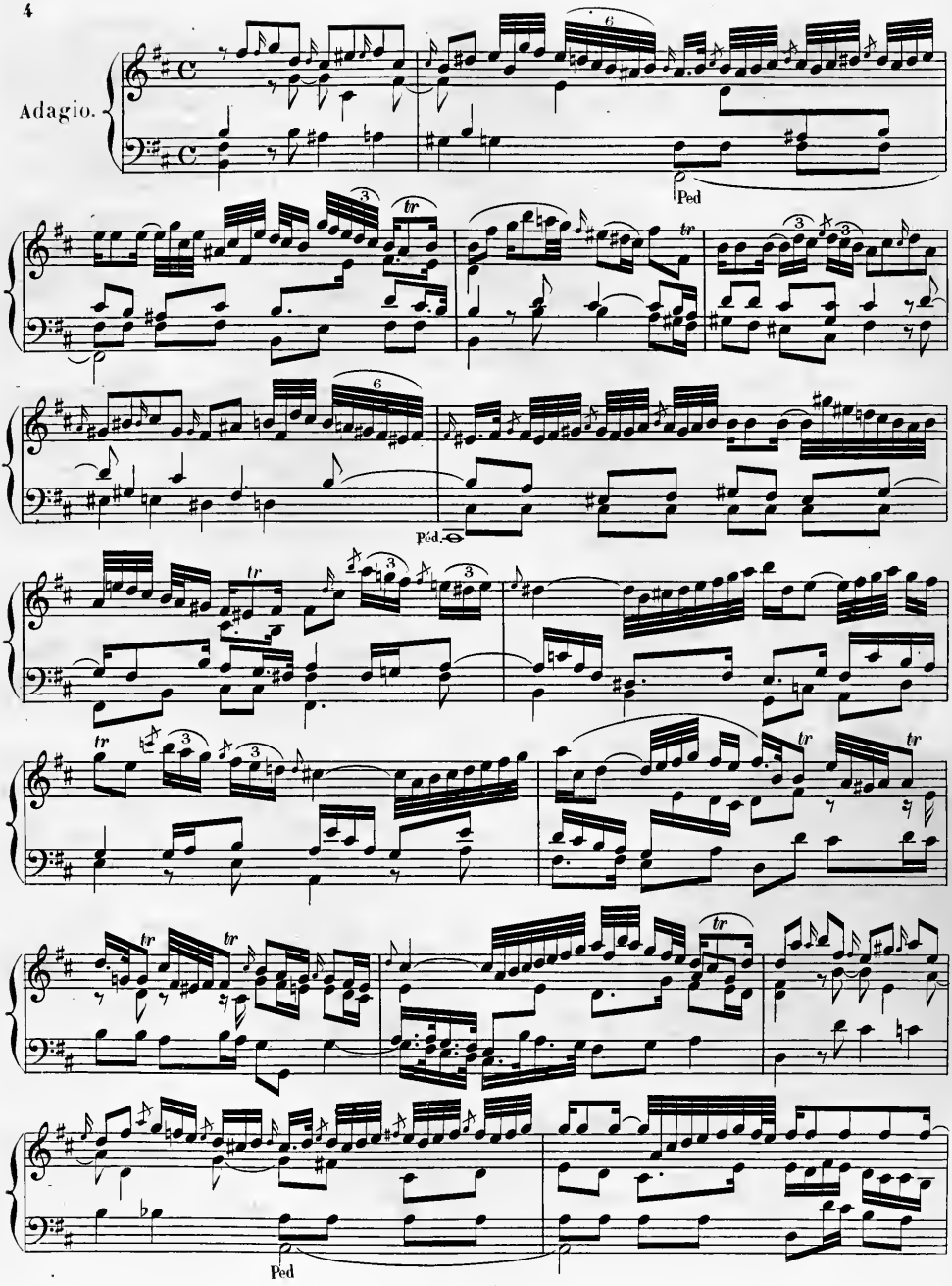
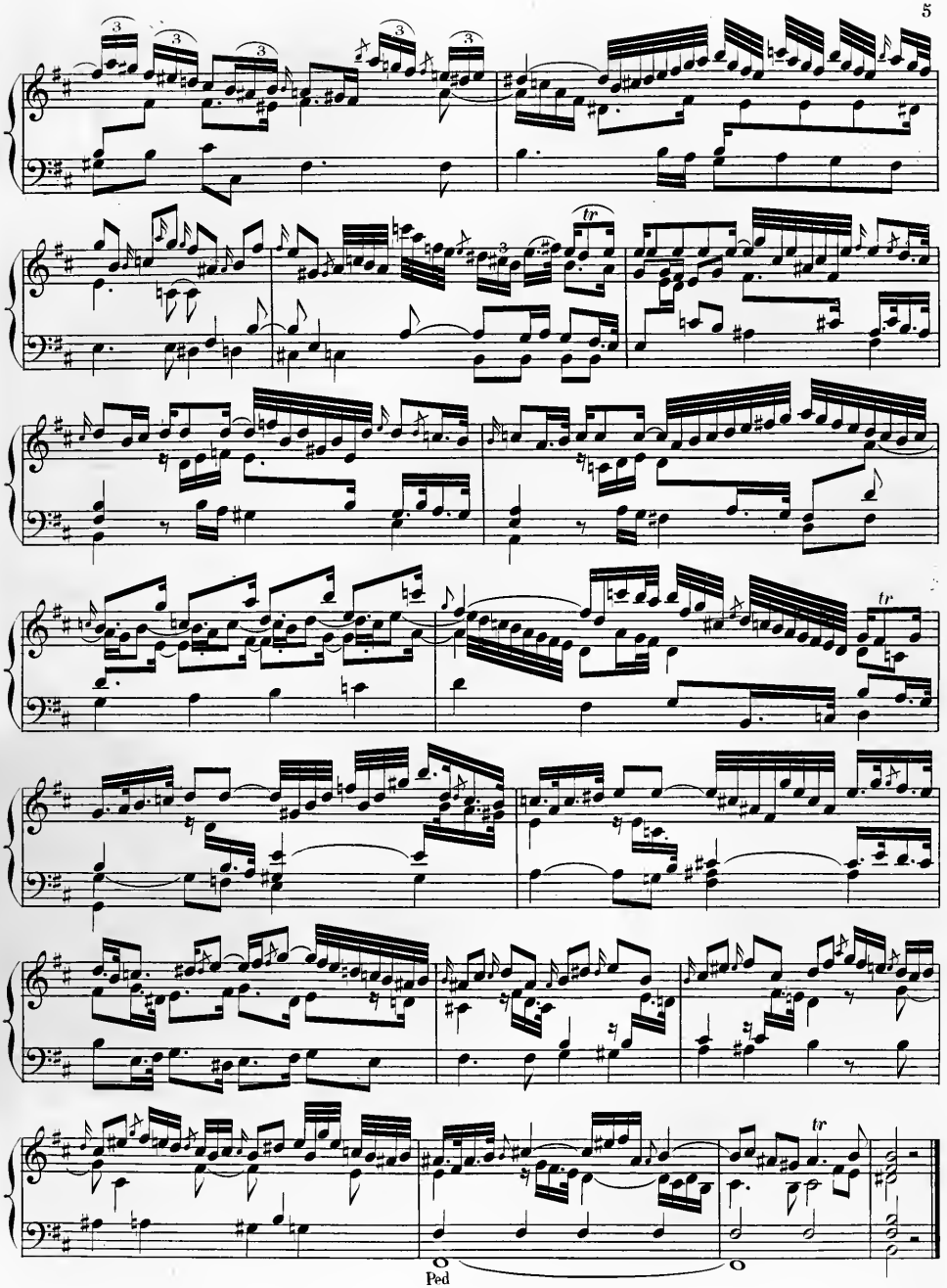
Eccellenza

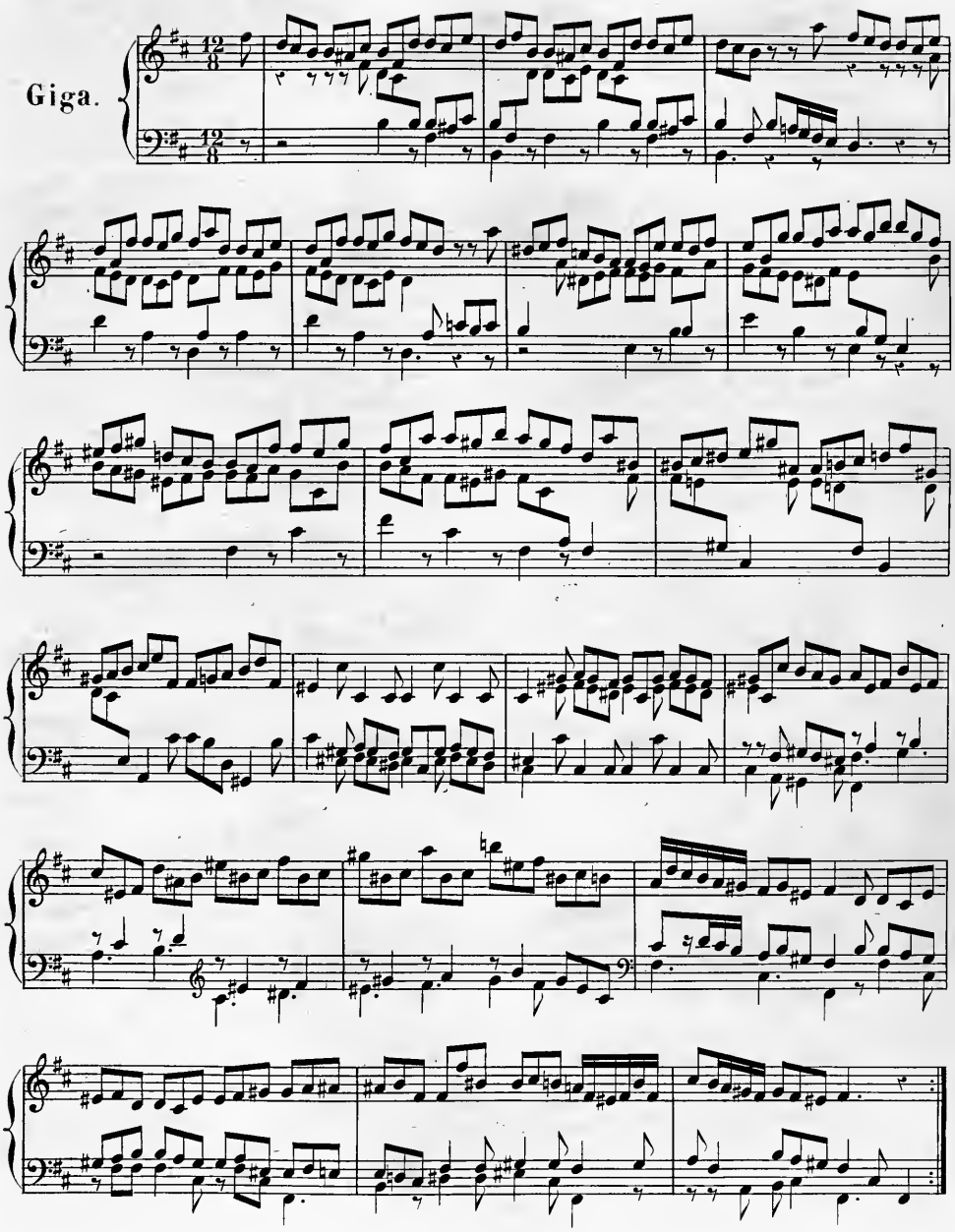
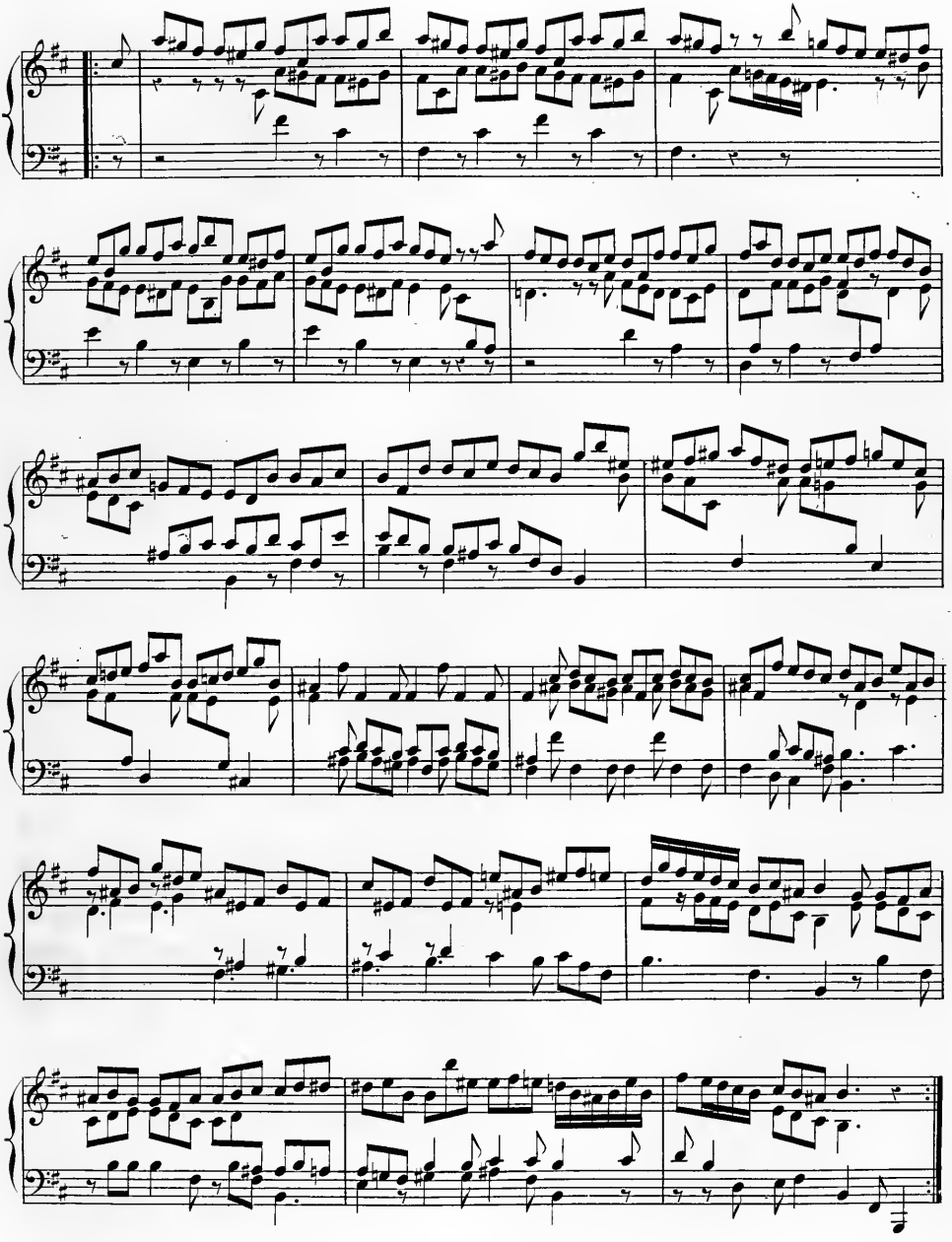
La singolar cortesia, ed innata generosità della famosa prosapia di Vostra Eccellenza l'hanno finalmente vinta nell'animo mio, incoraggito ad offerirle questi componimenti di Musicali Intavolatura, ora che alla pubblica luce, per le pregiatissime Clandosi stampe, la prima volta appariscono. Ben so quali, e la dovuta mia gratitudine, e l'alto merito, anzi la intelligenza Sua le richiederano; ma chi ha a farsi s'altro pregio per me non ottennerà che la vera brama di formarli di lei più degni? Varranno almen l'onore di servirla al Cembalo col suo suono non sgradisce stanca dalle private e pubbliche cure prendere conveniev sollevamento. Pure, quali che siano, me pienamente felice se la mercé loro le giunga alla bella sorte di scorgere l'Eccellenza Vostra a quella perfezione cui negli stessi nobili divertimenti lodevolmente aspira! Allor sì sarò certo d'un benigno compatimento così appresso quegli studiosi di Cembalo e d'Organo, che senza passare per l'arduo s'avvisan poter giungere ad un gusto maestrevole, sì come spero mai sempre d'esserlo presso l'Eccellenza Vostra, la quale, oltre le spesse favorirmi d'onorevolissimi comandi, si degna al presente assicurarmi d'un grazioso patrocinio, col permettere che con profondissimo ossequio mi ravvisi,

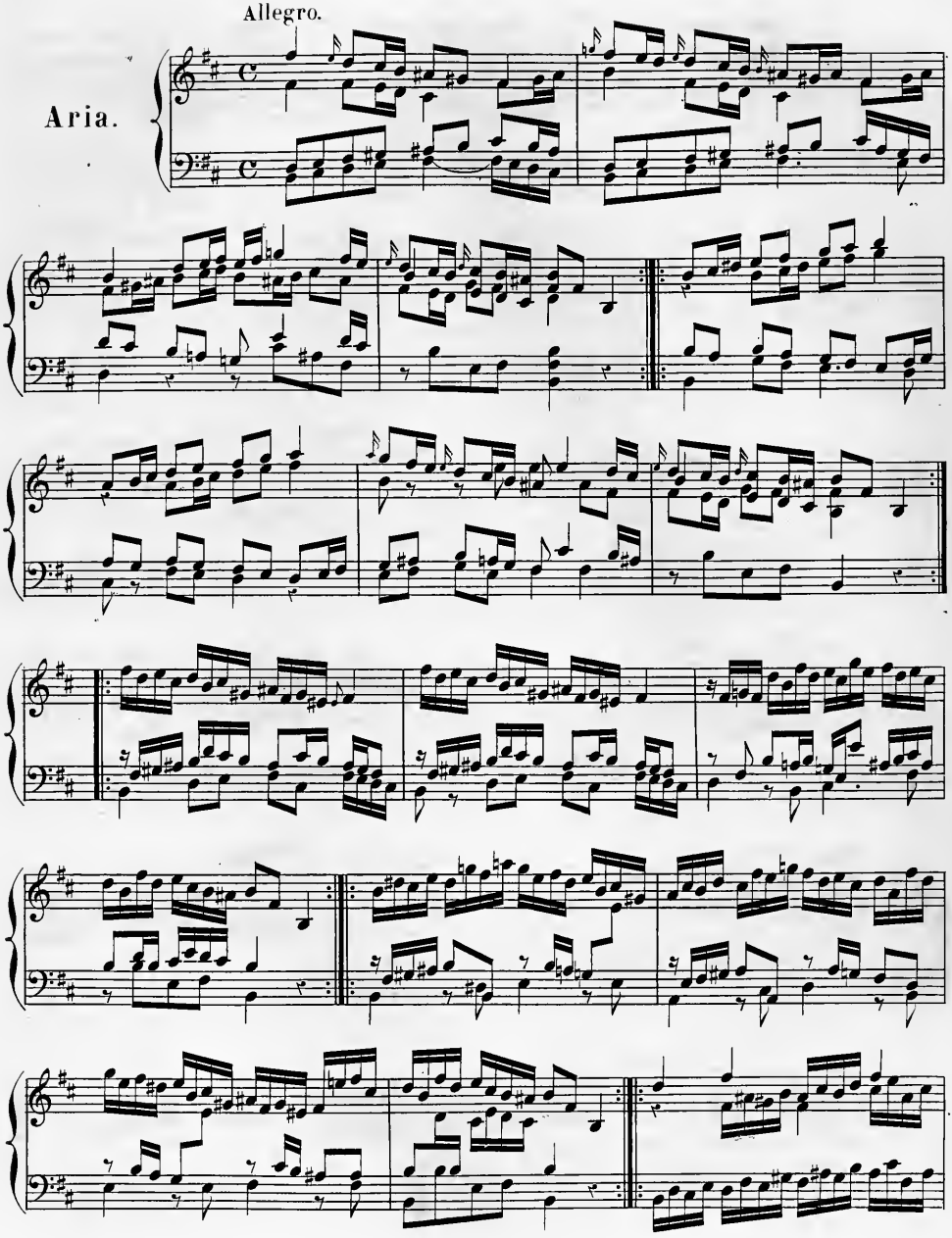
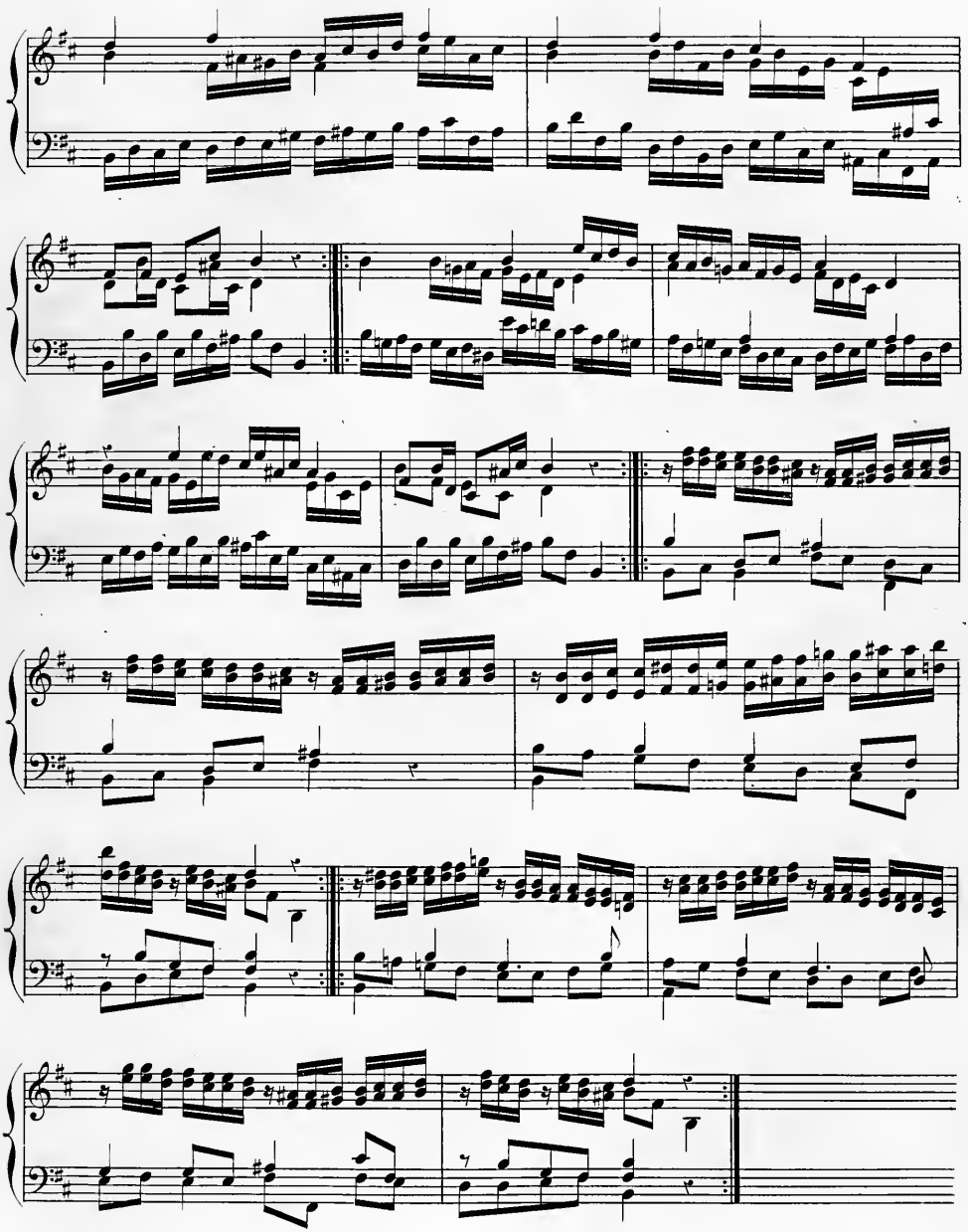
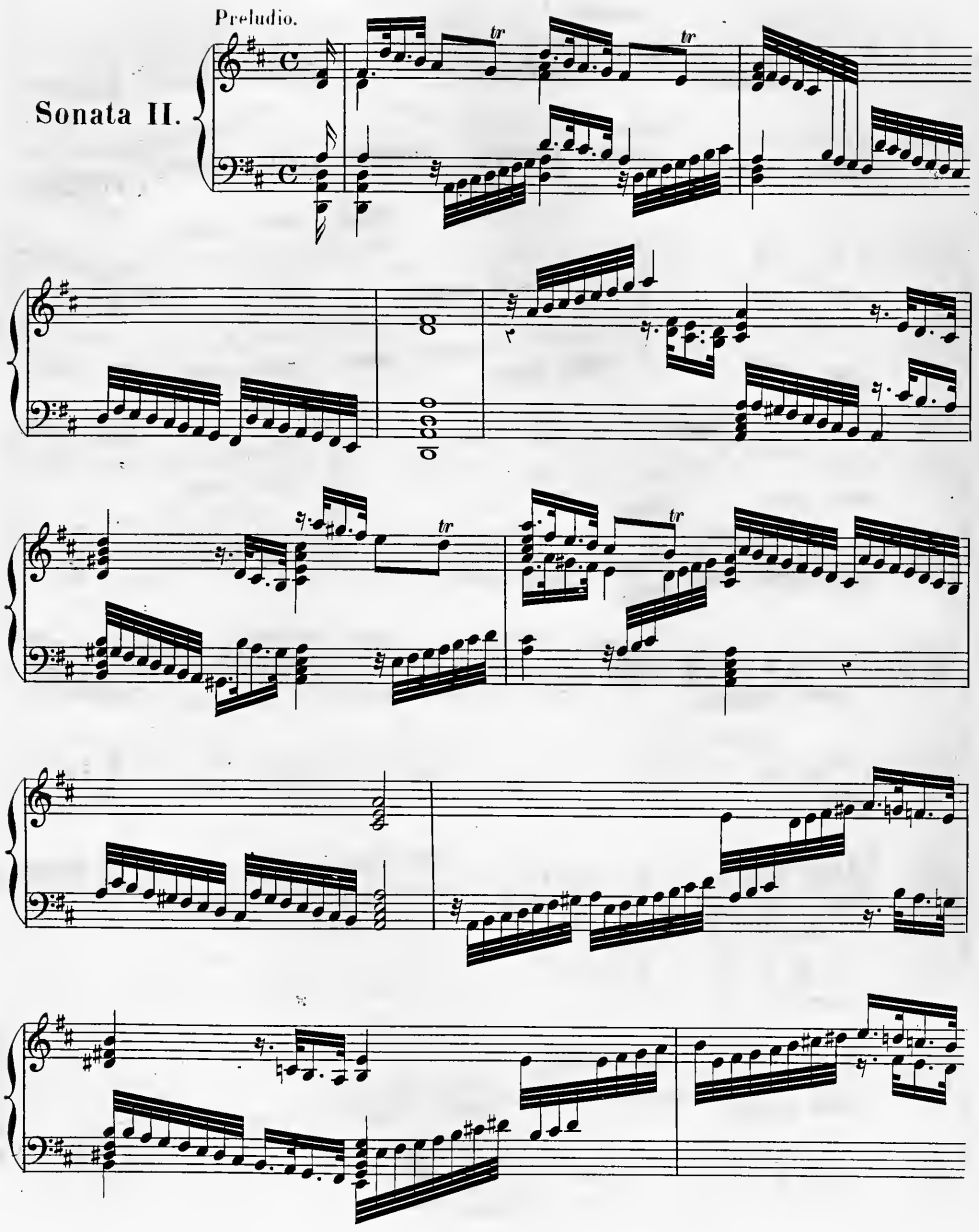
DELL' Eccellenza Vostra

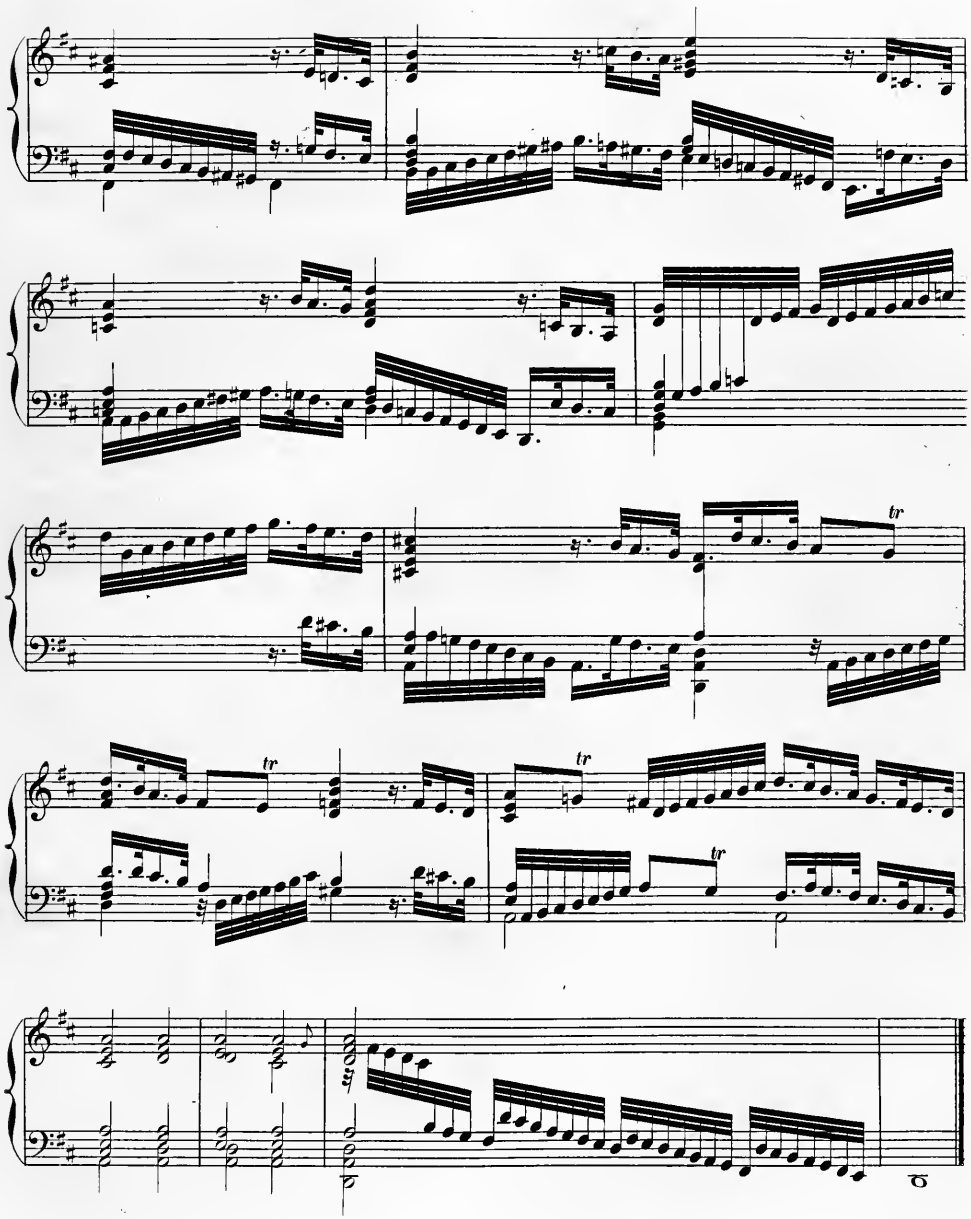
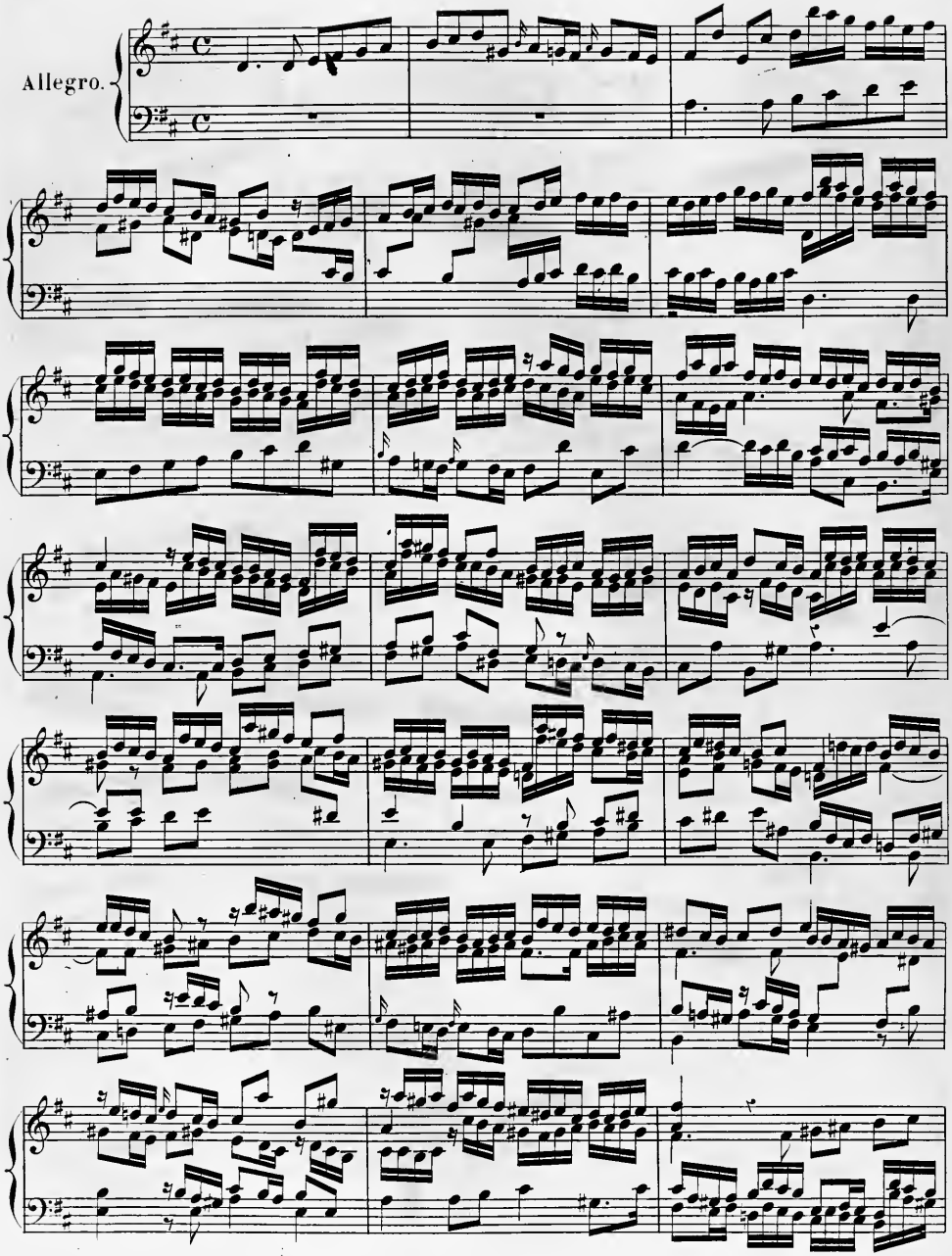
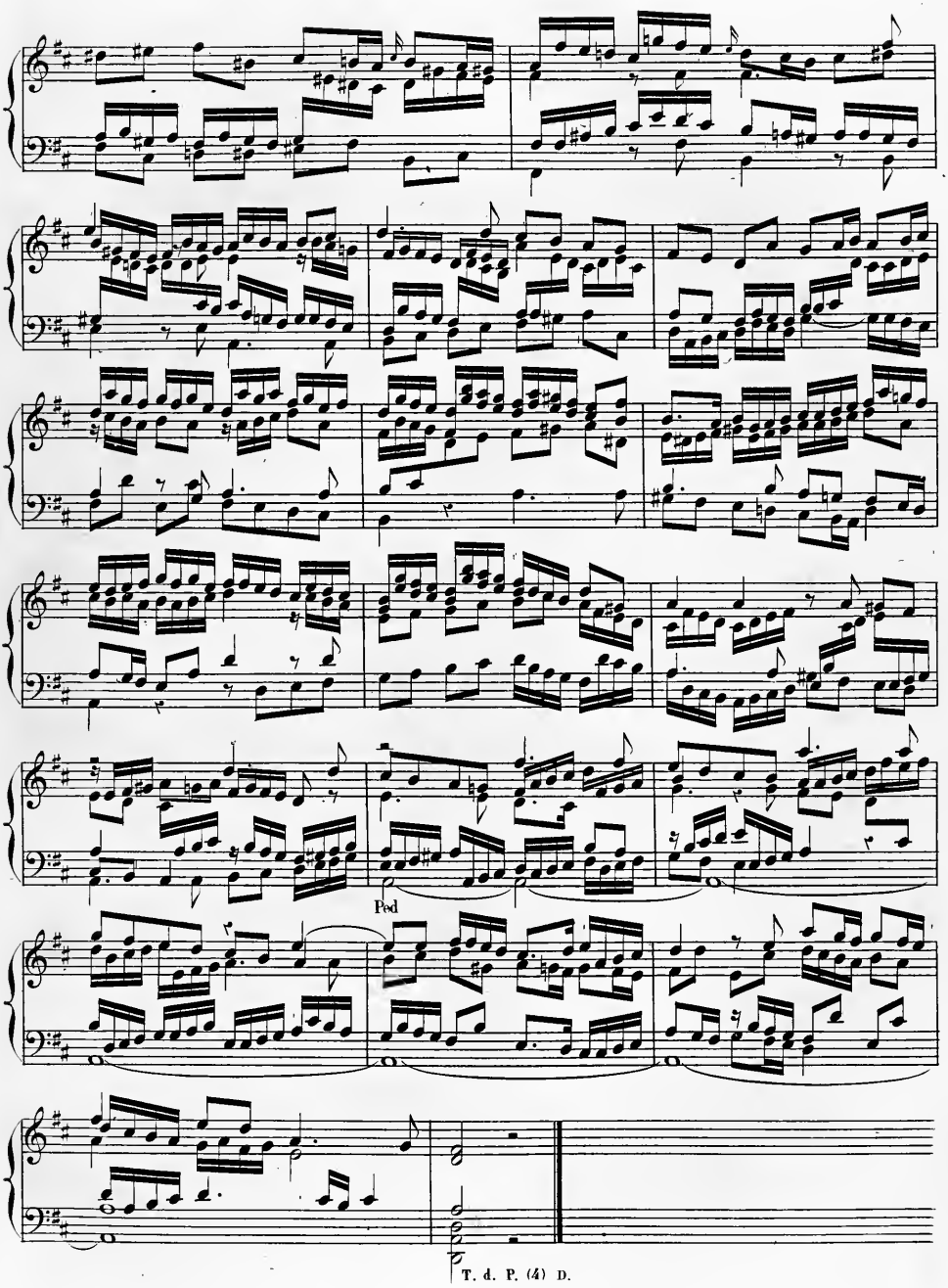
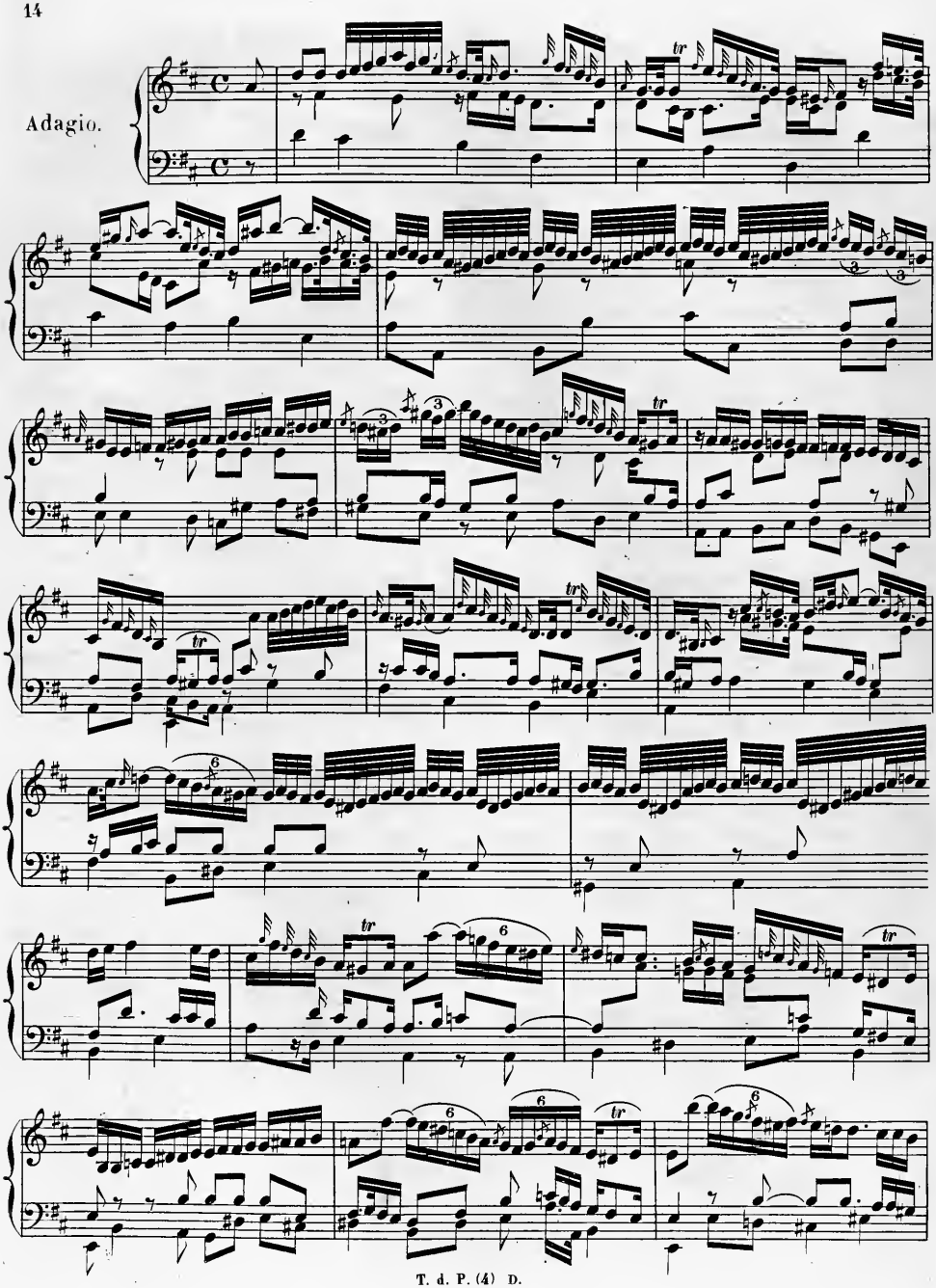
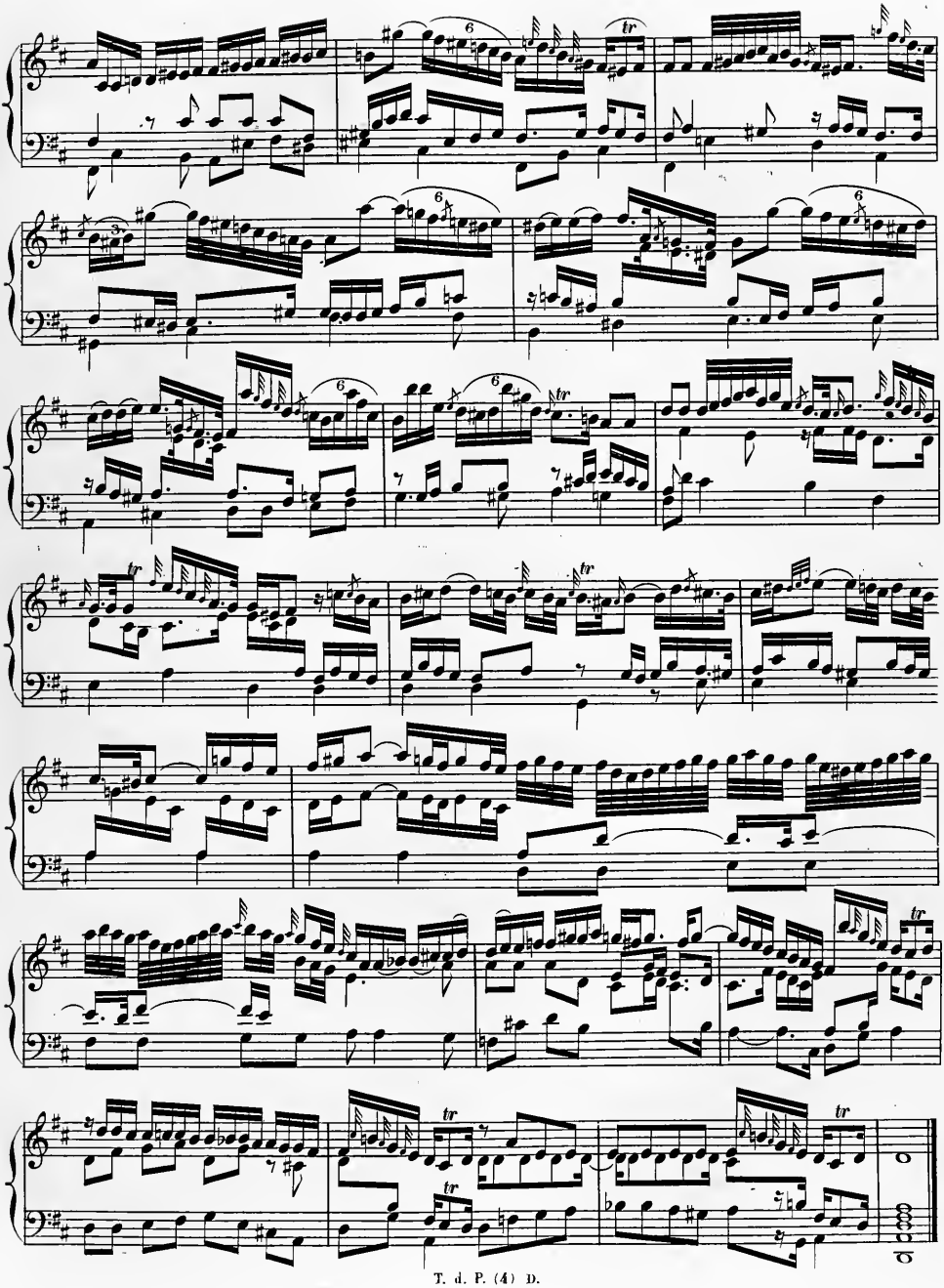
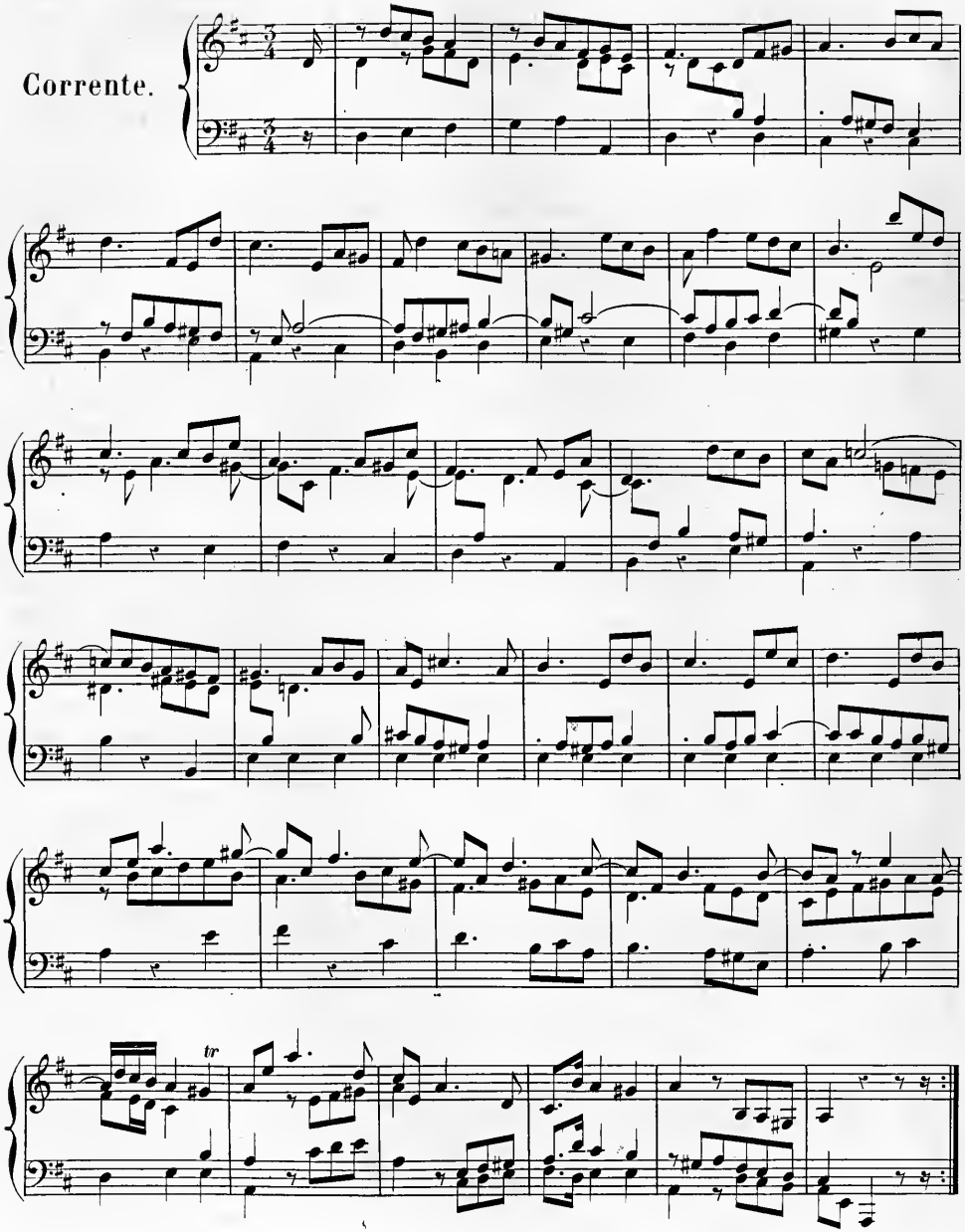
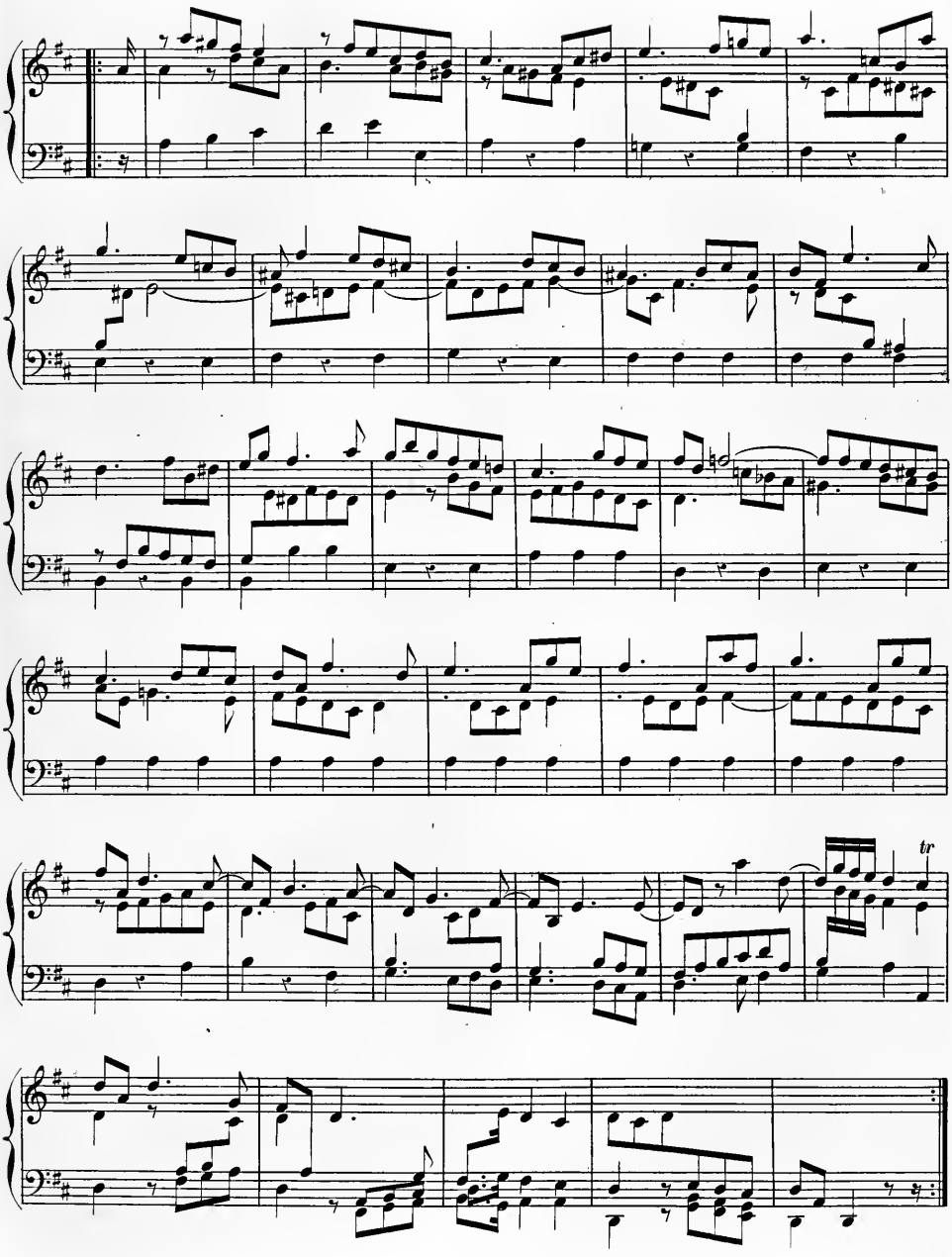
Umilissimo, Devotissimo
, Obligat^mo Servitore
, F^re Gian-Battista , Martini
, Minore Conventuale.

Sonata I.

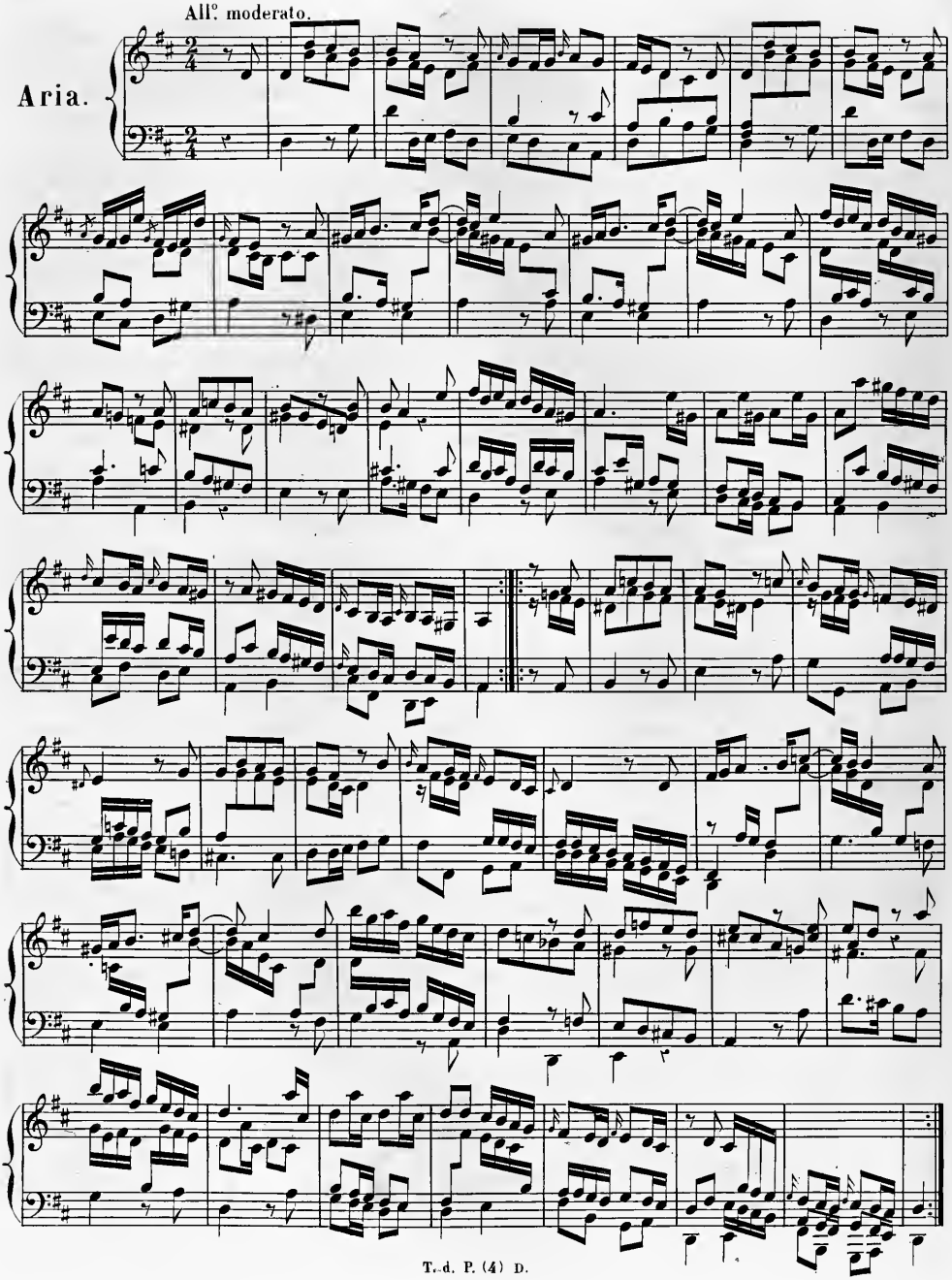
Preludio.

Allegro.
tr

Pédale.

Adagio.
Ped
Péd.
Ped

Ped

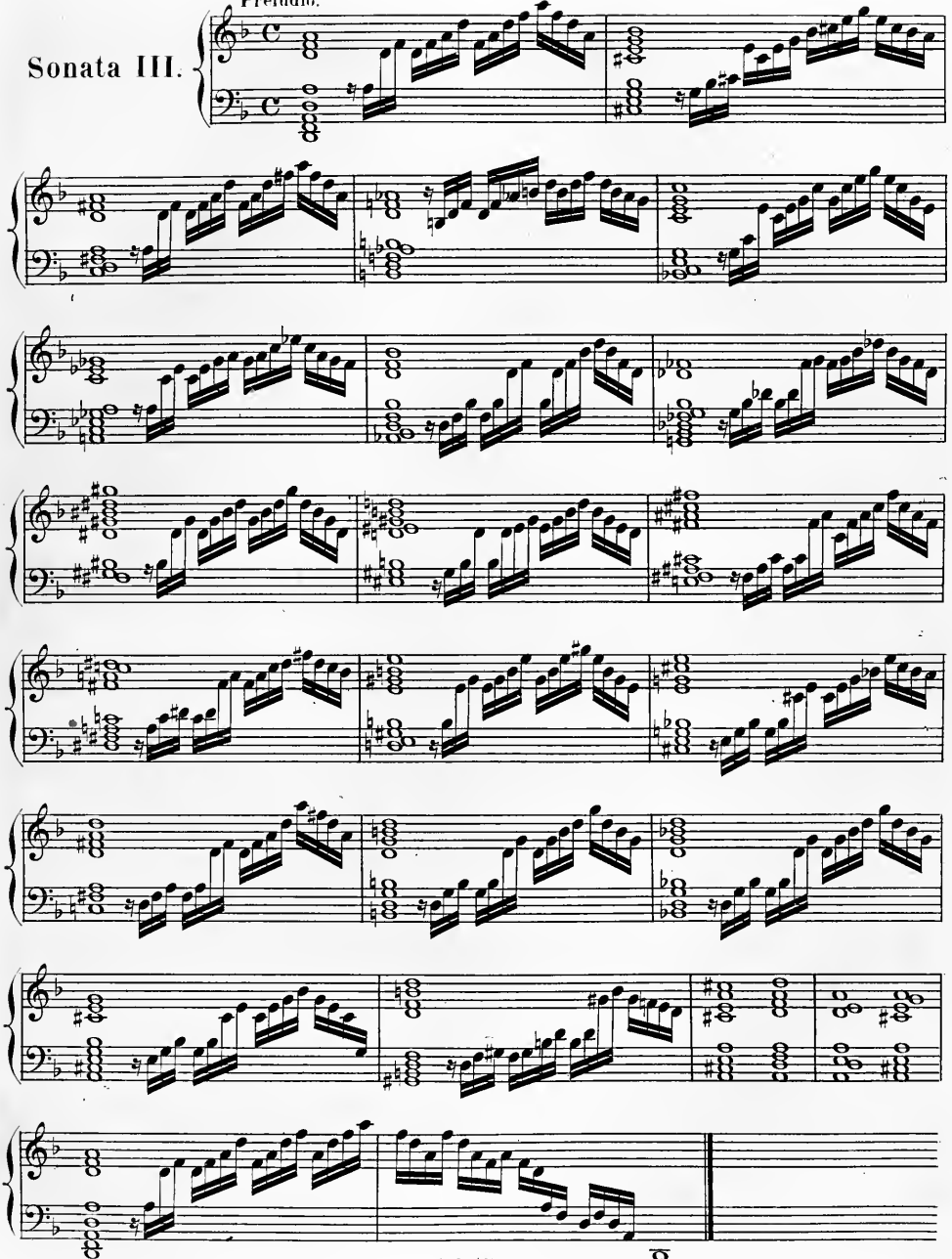
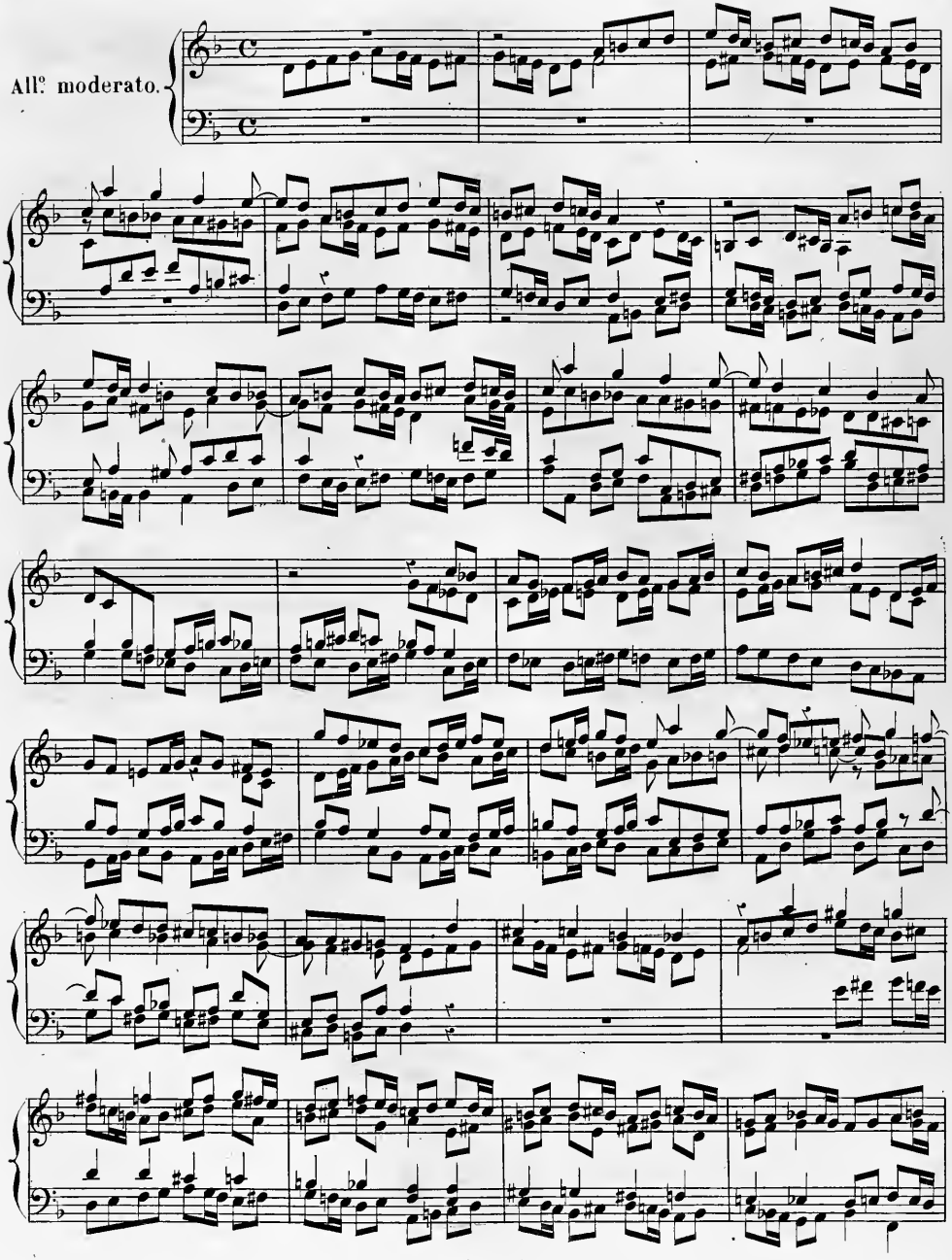
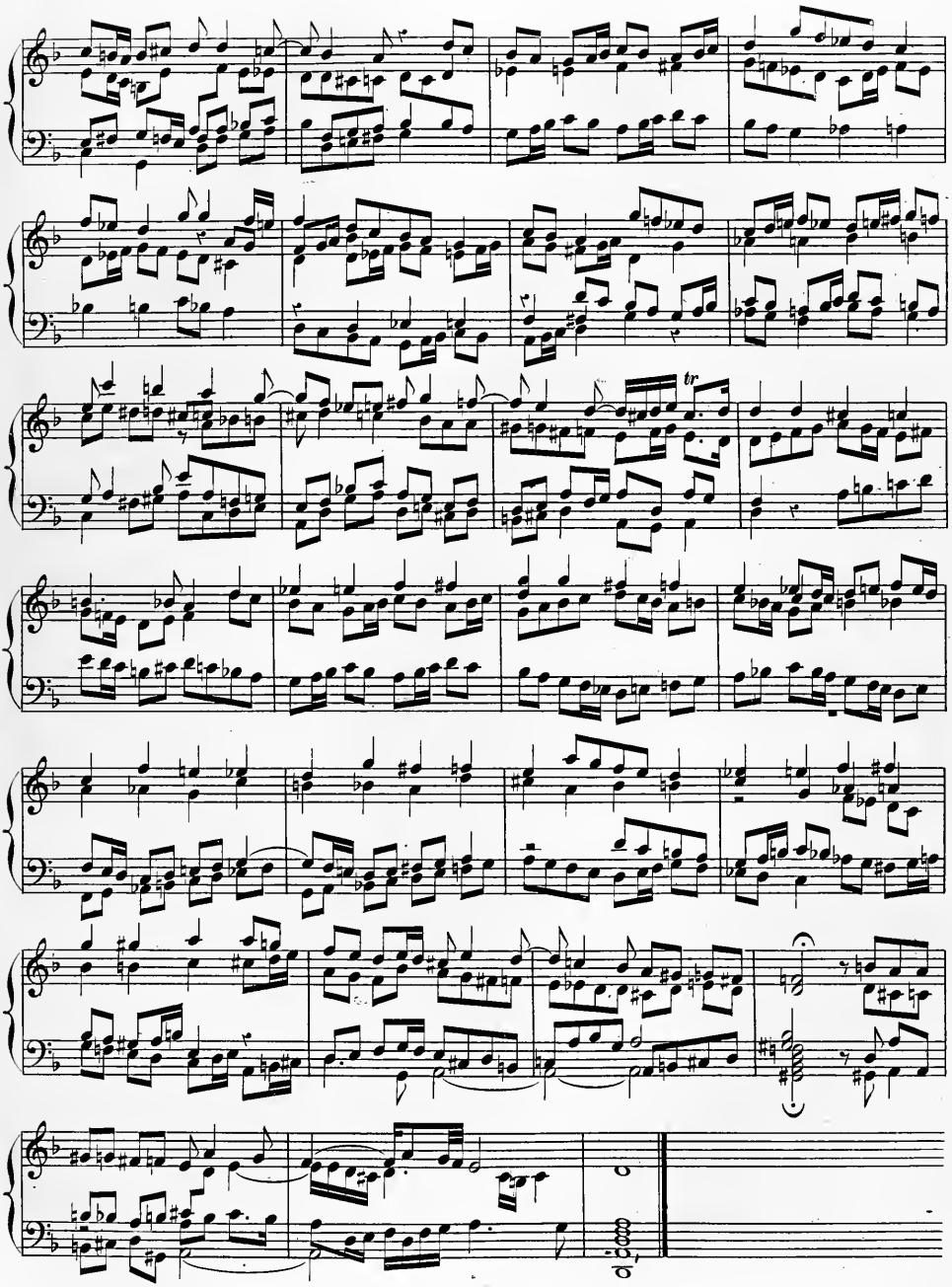
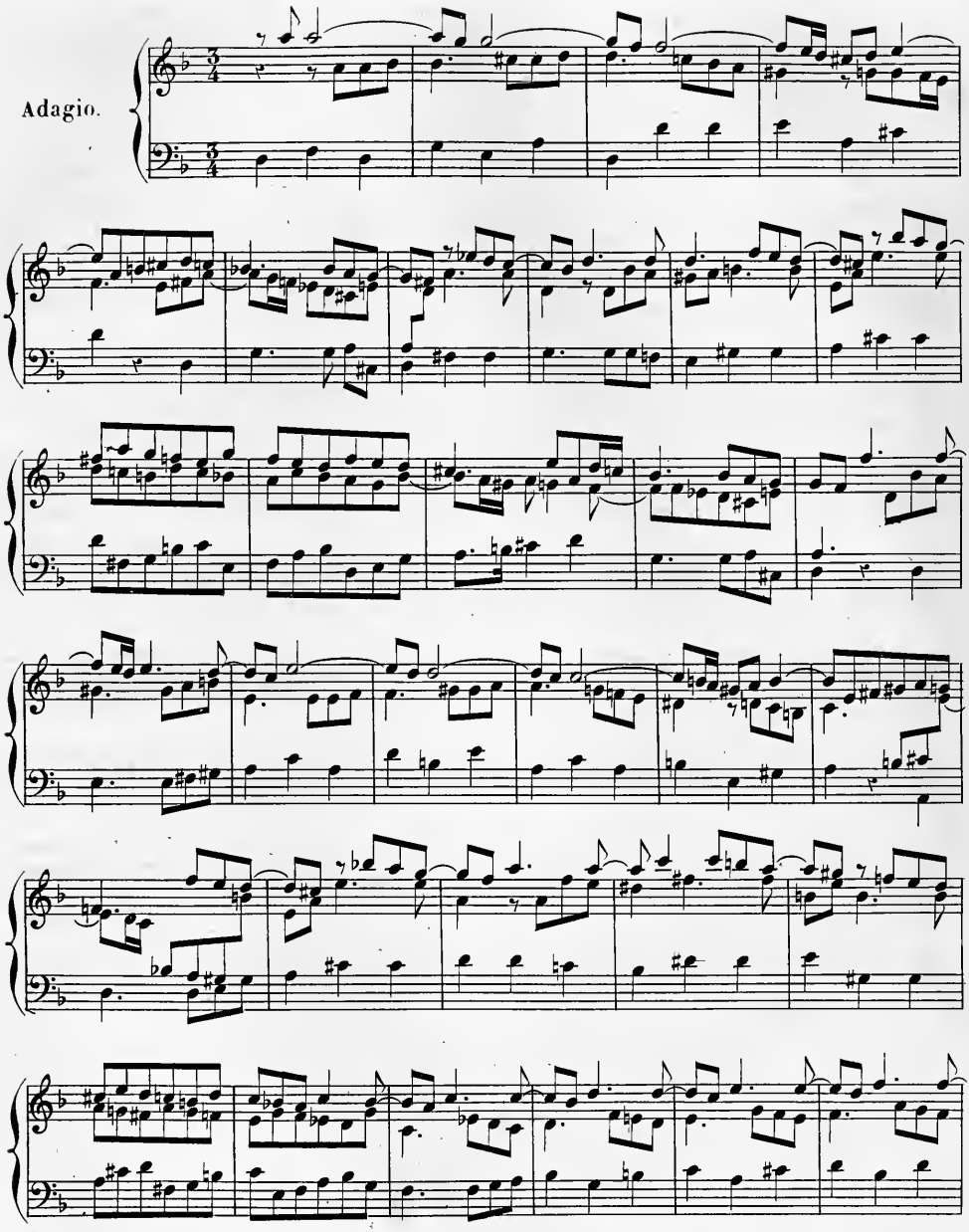
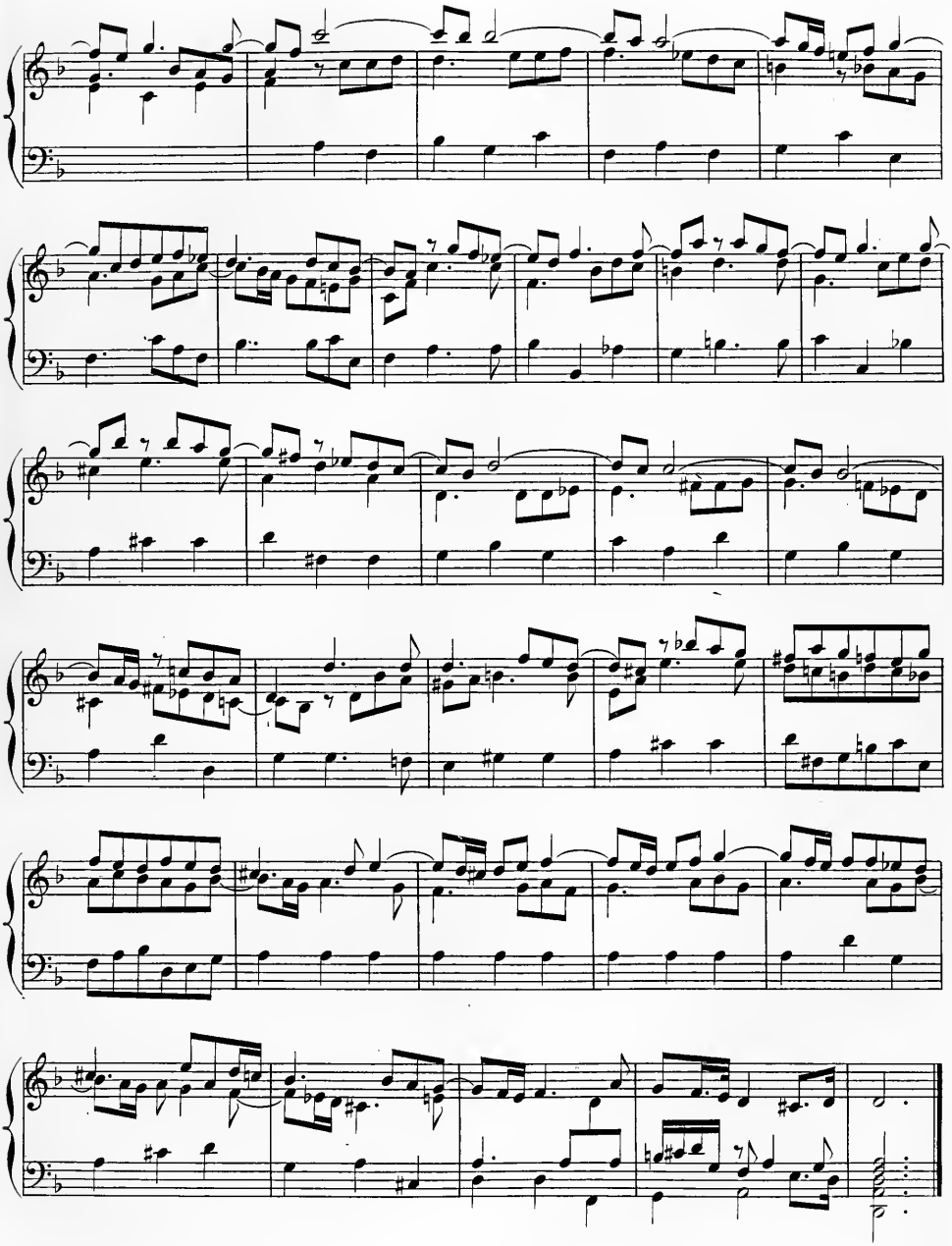
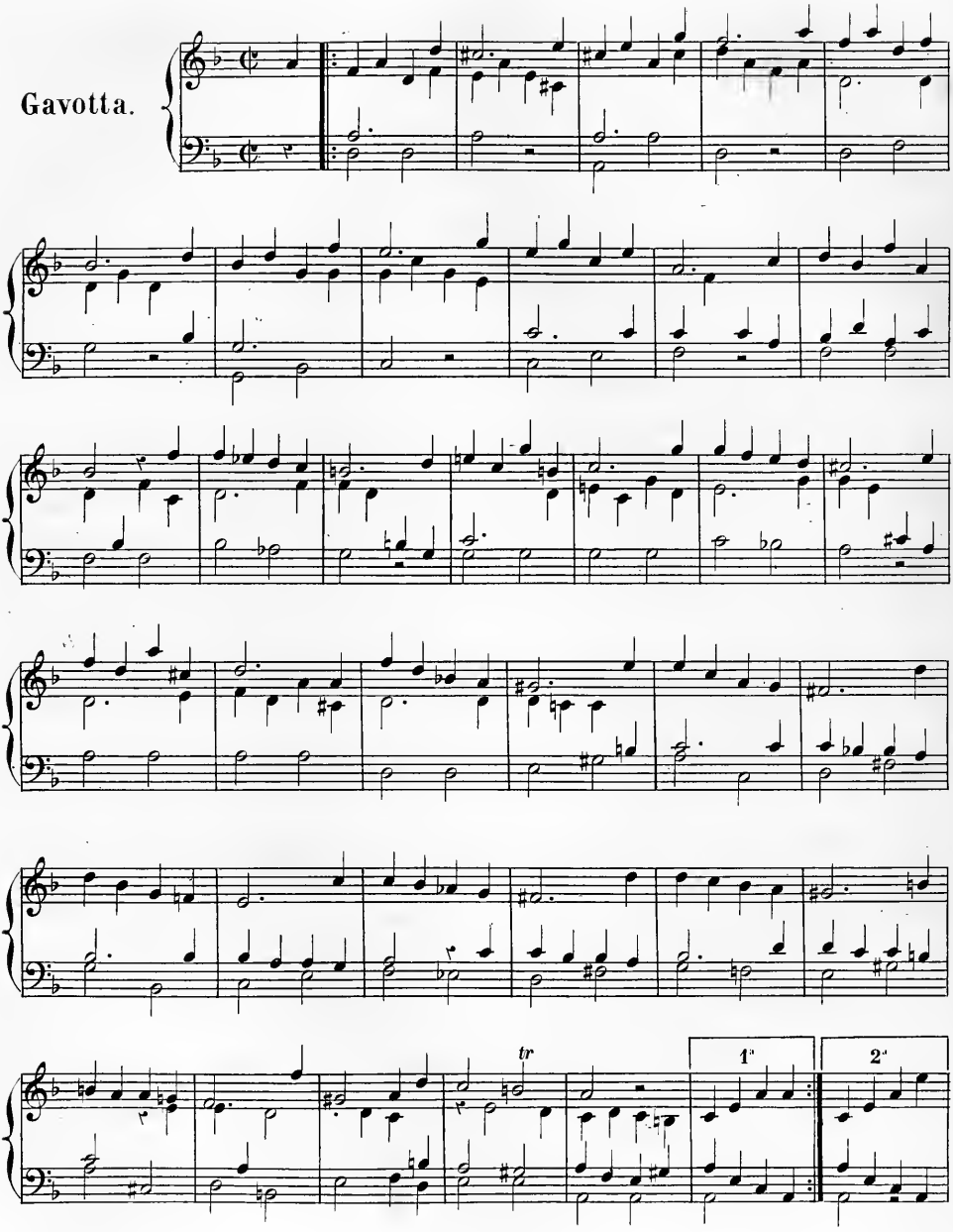
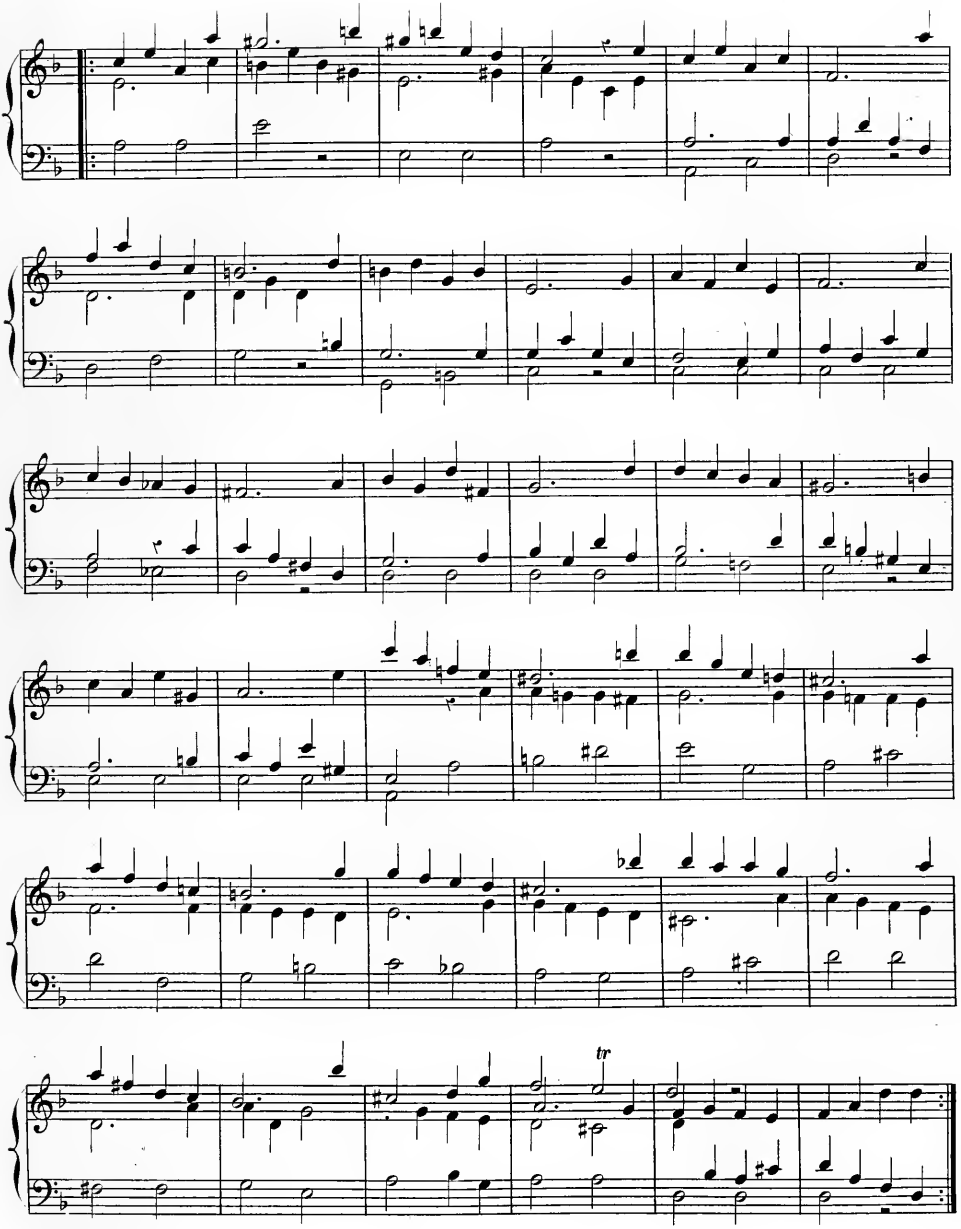
Giga.

Allegro.

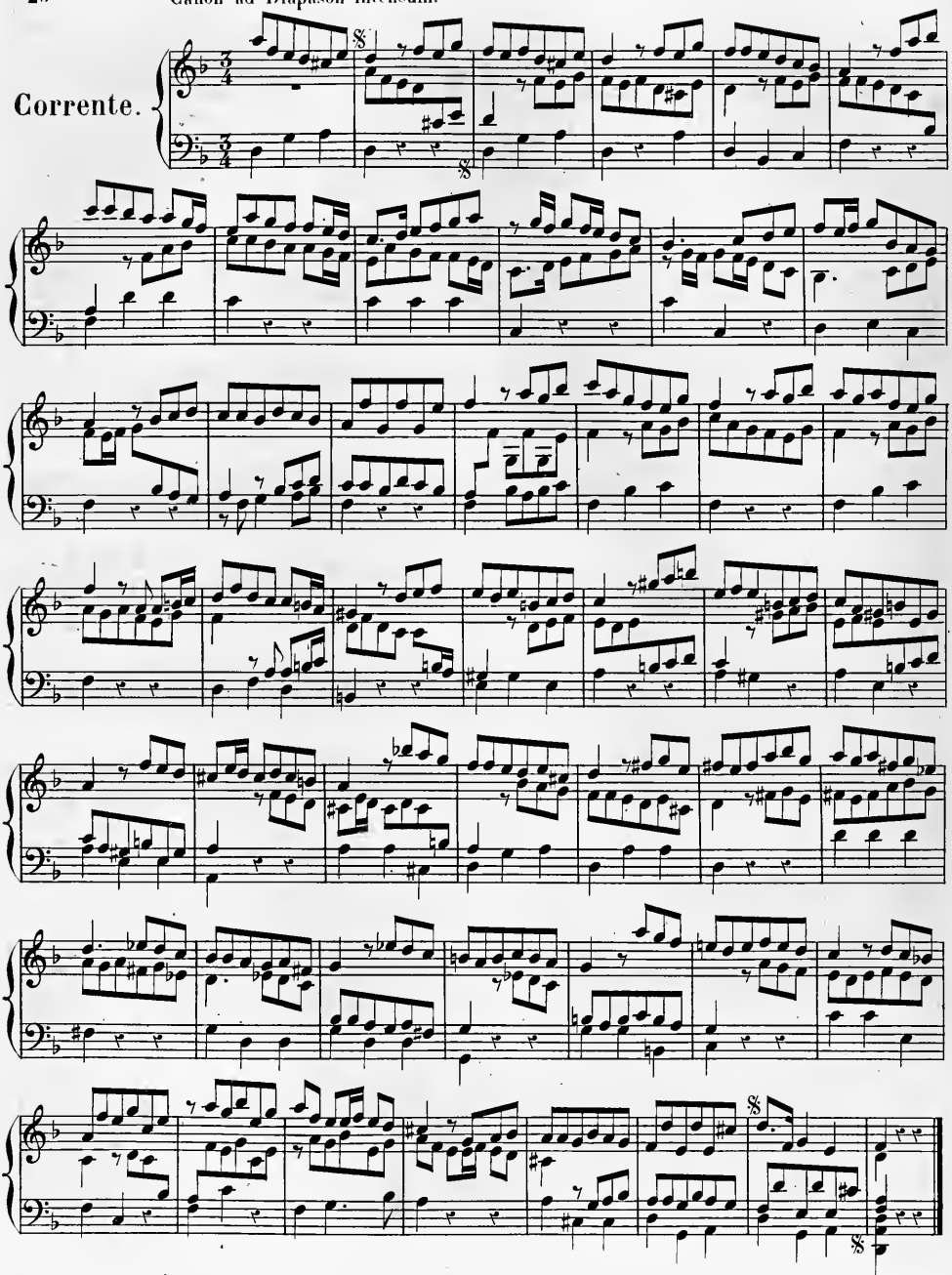
Aria.


Preludio.
Sonata II.
tr
tr
tr
tr

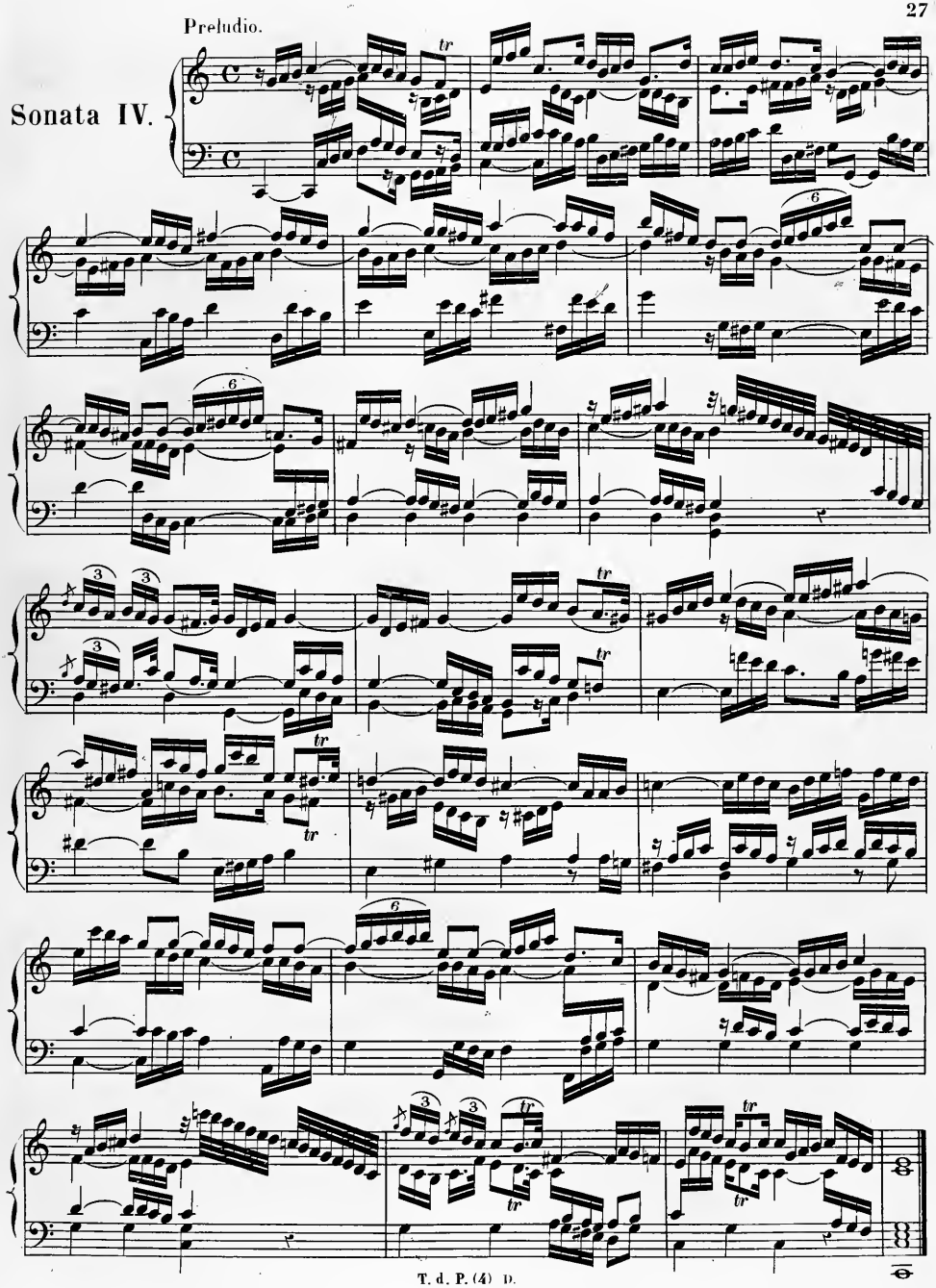
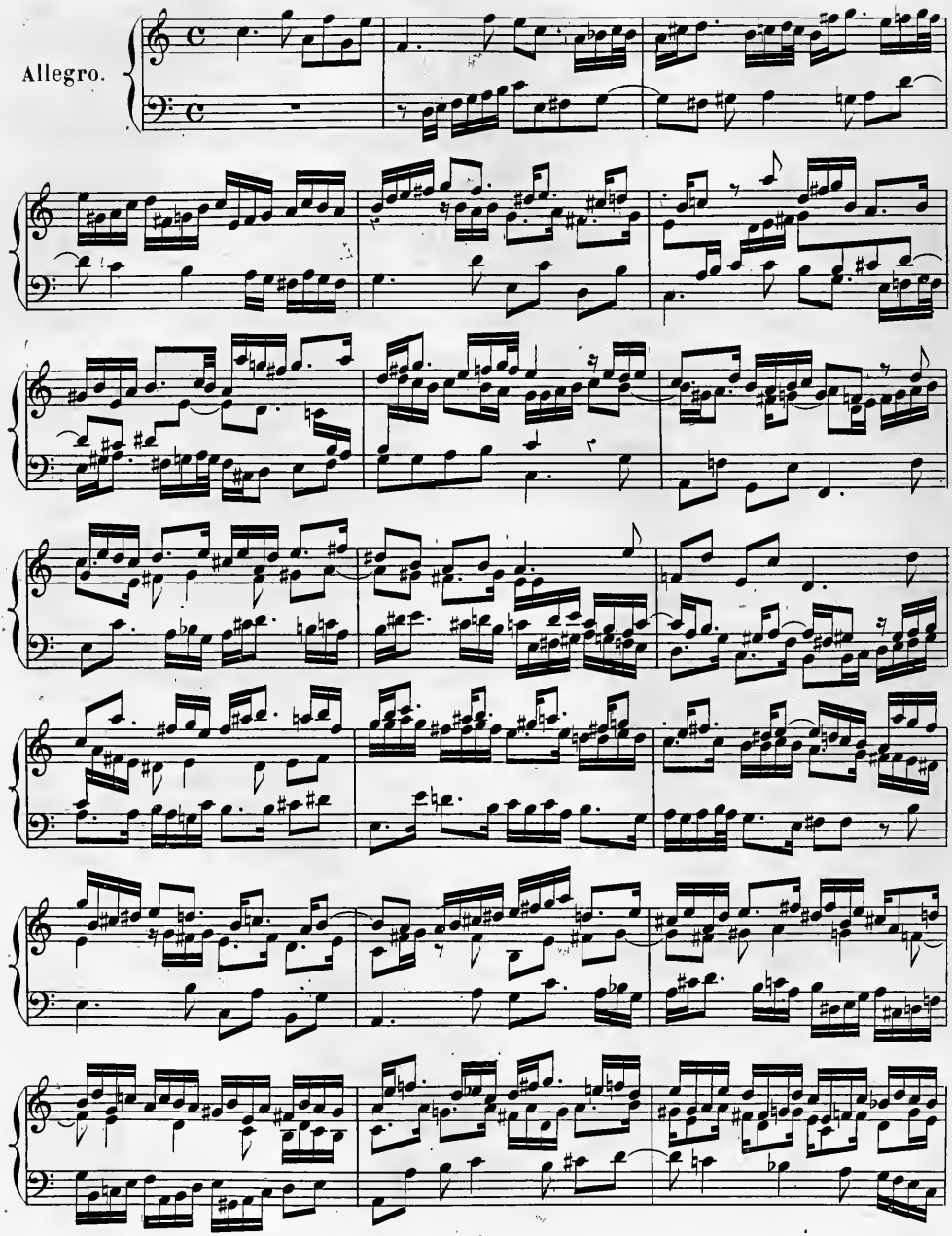
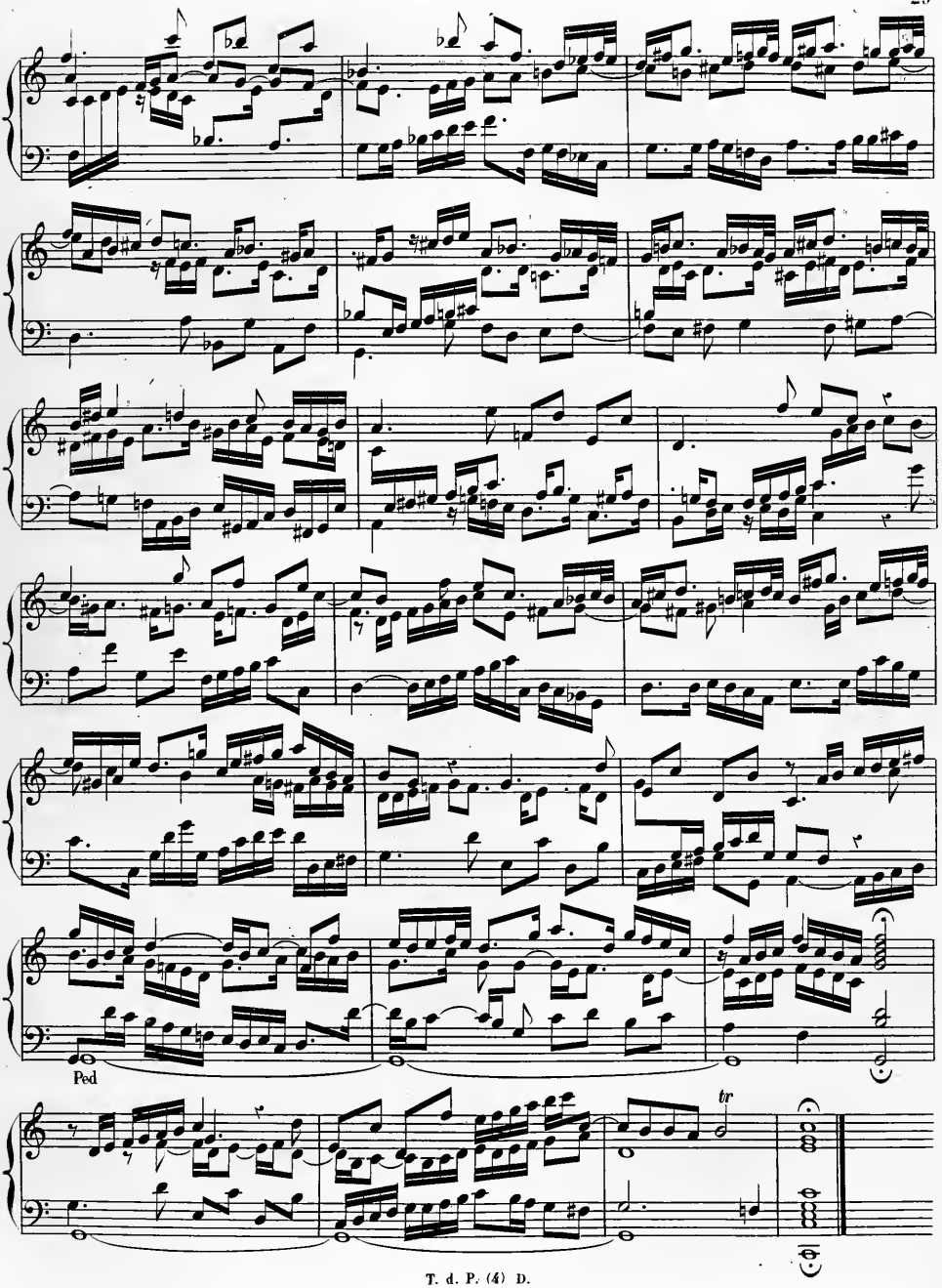
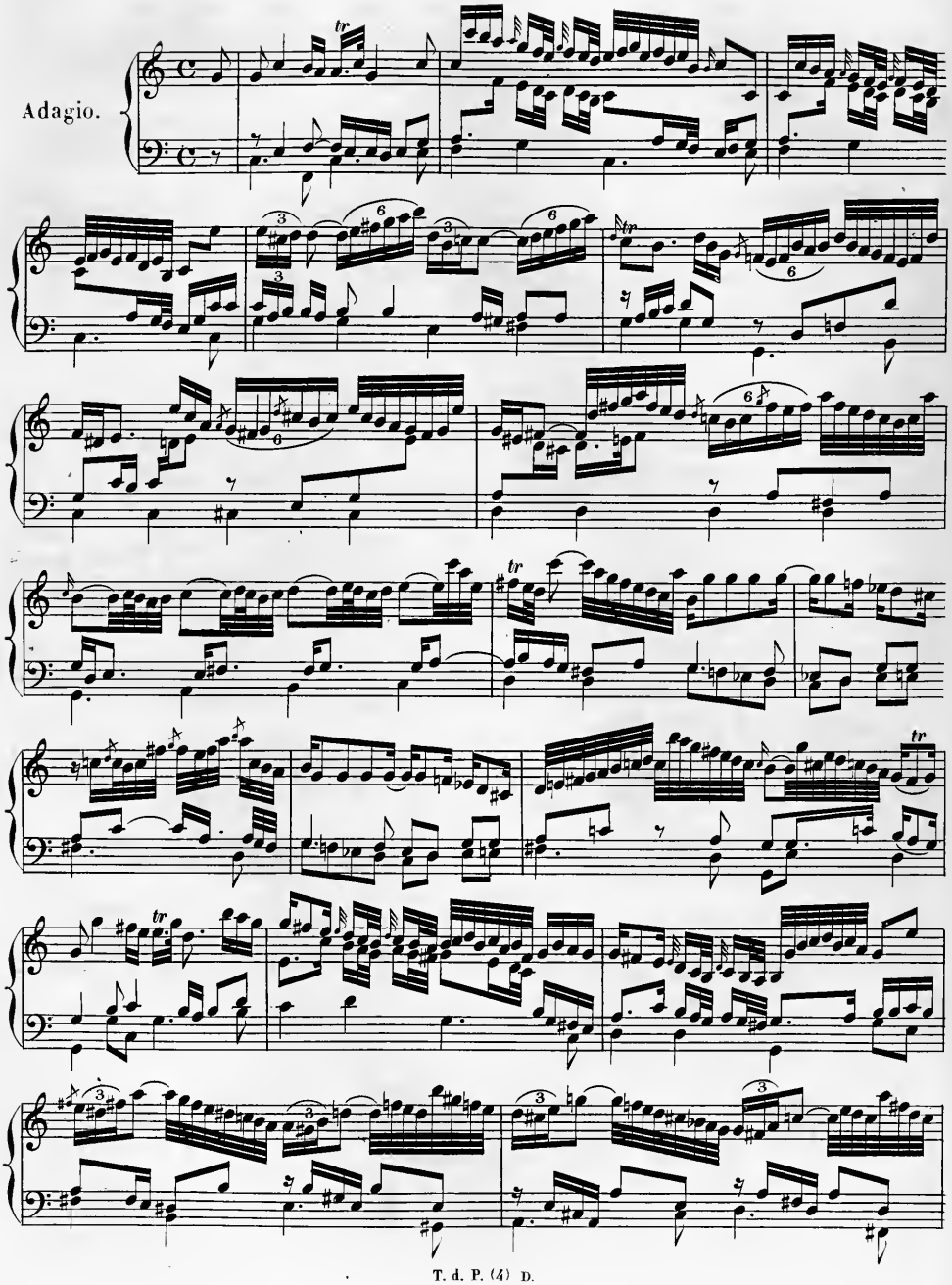
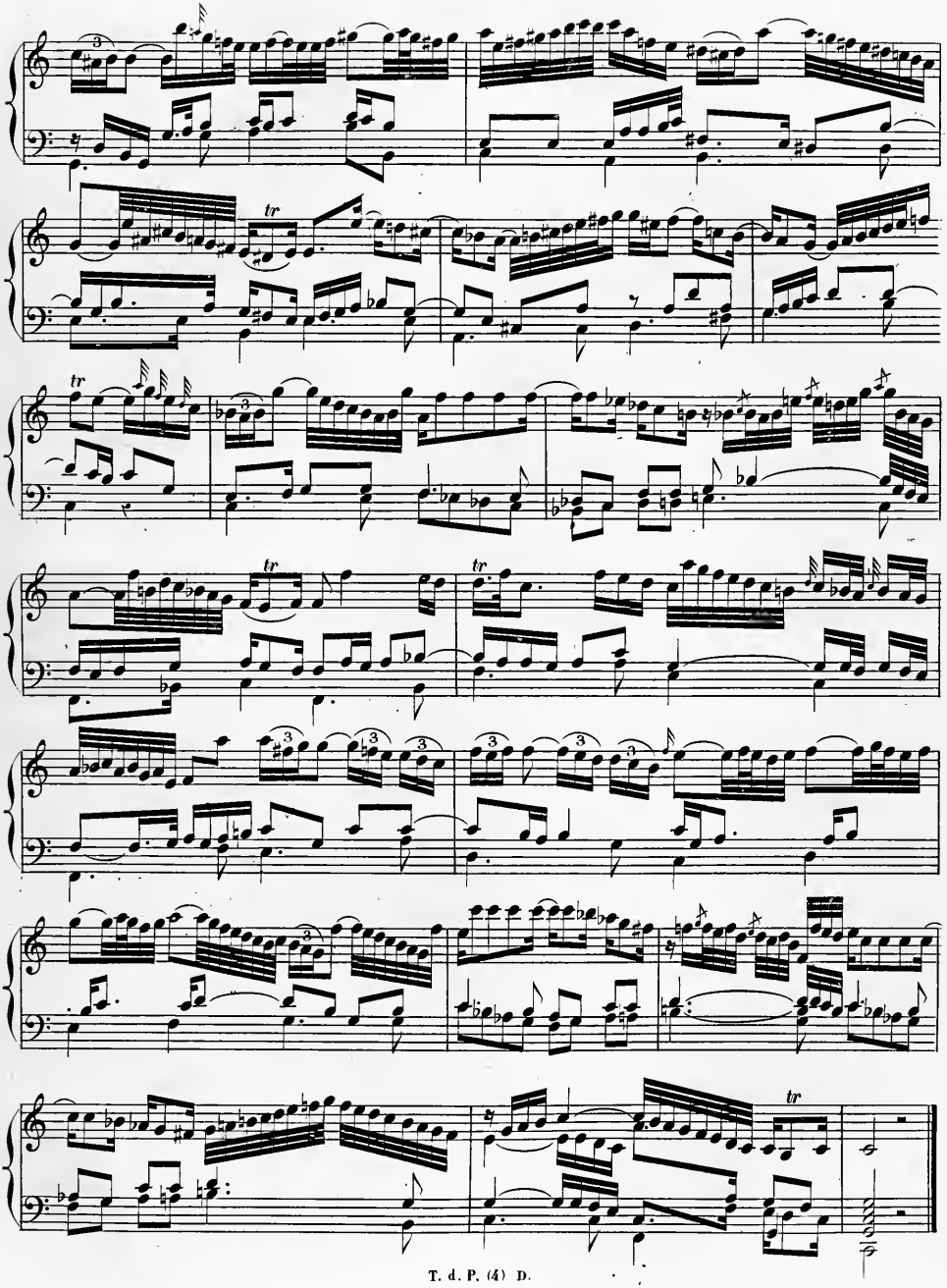
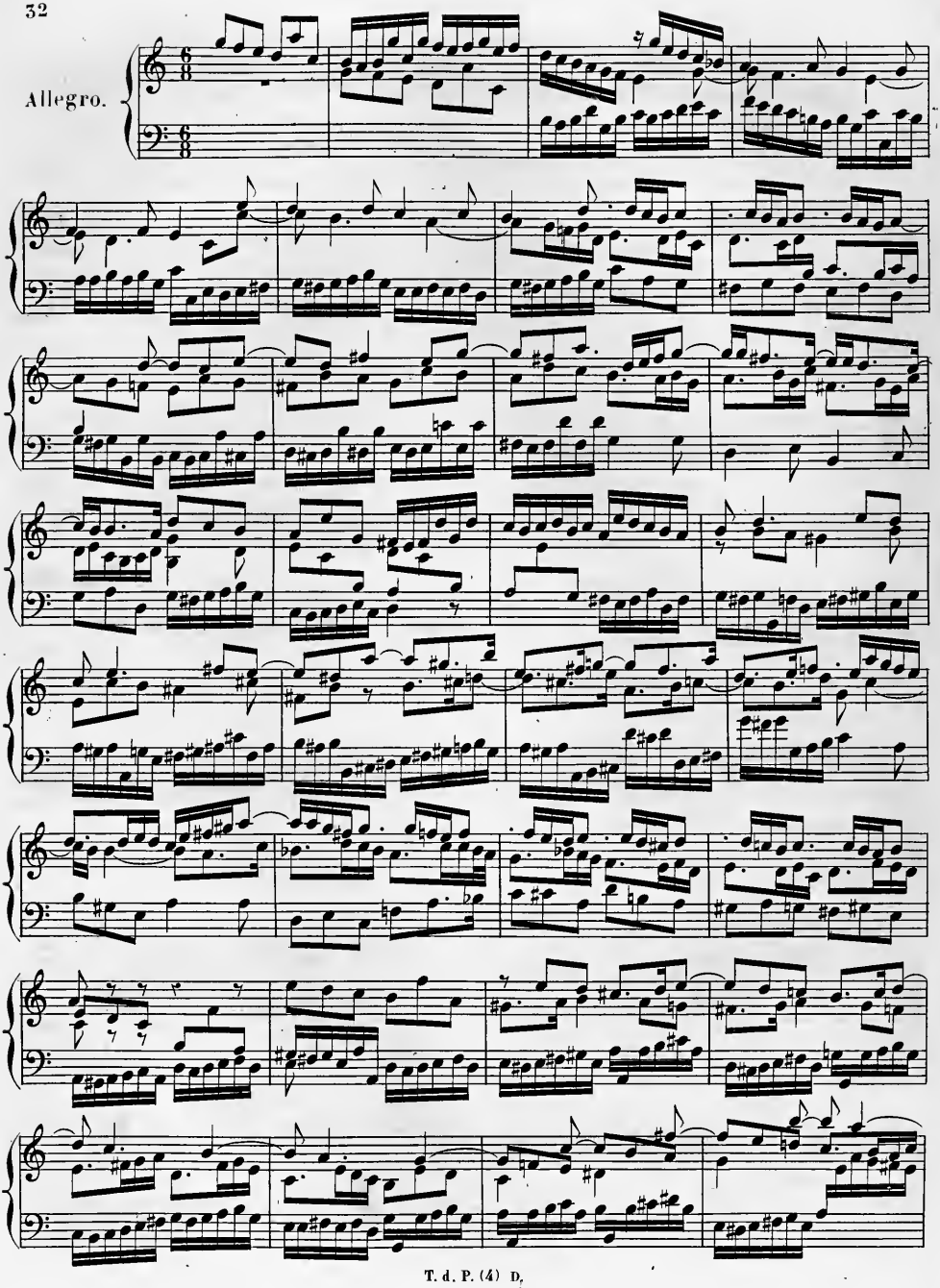
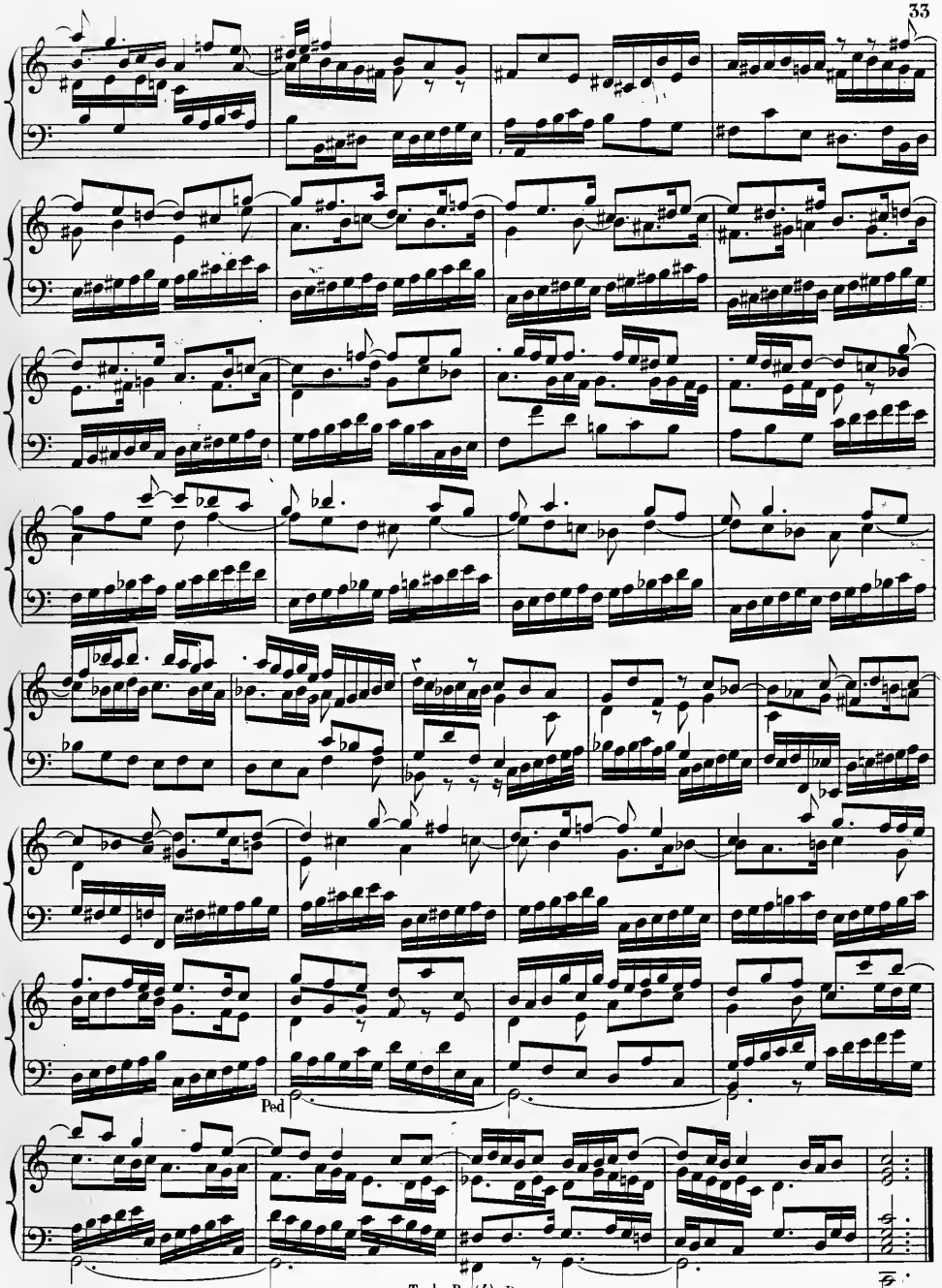
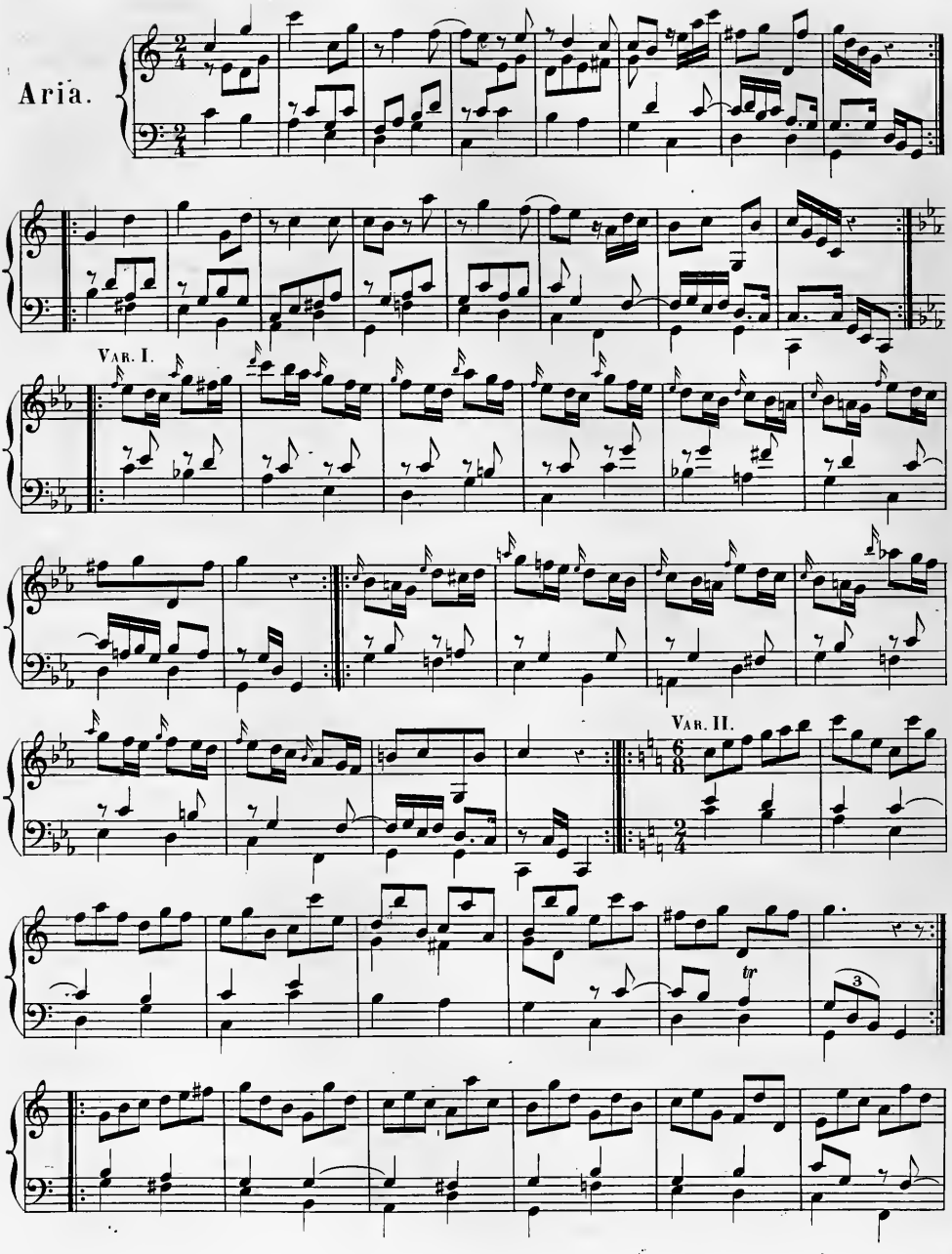
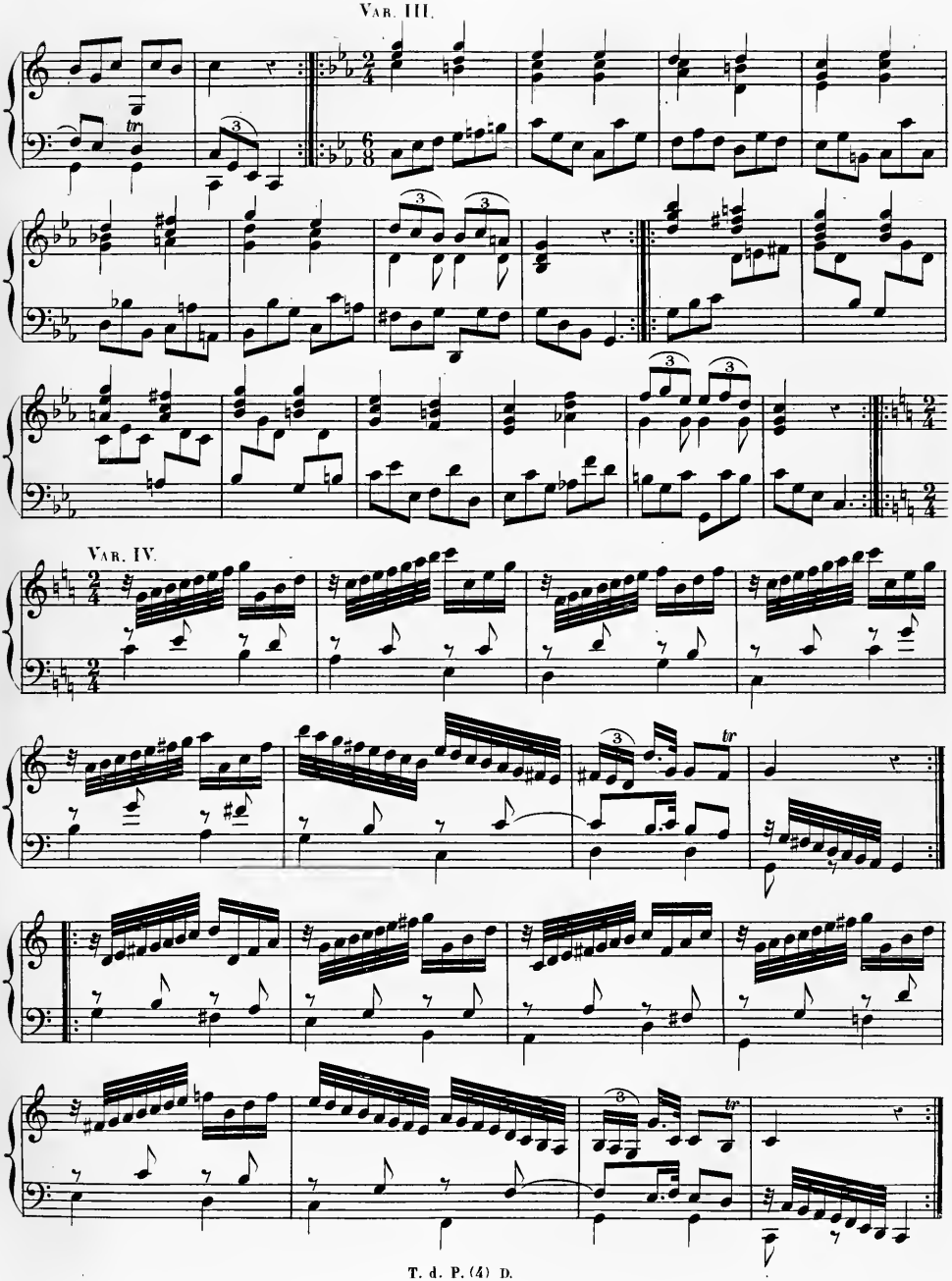

tr
tr
tr
tr

Allegro.

Ped

Adagio.

Corrente.

tr

All.o moderato.

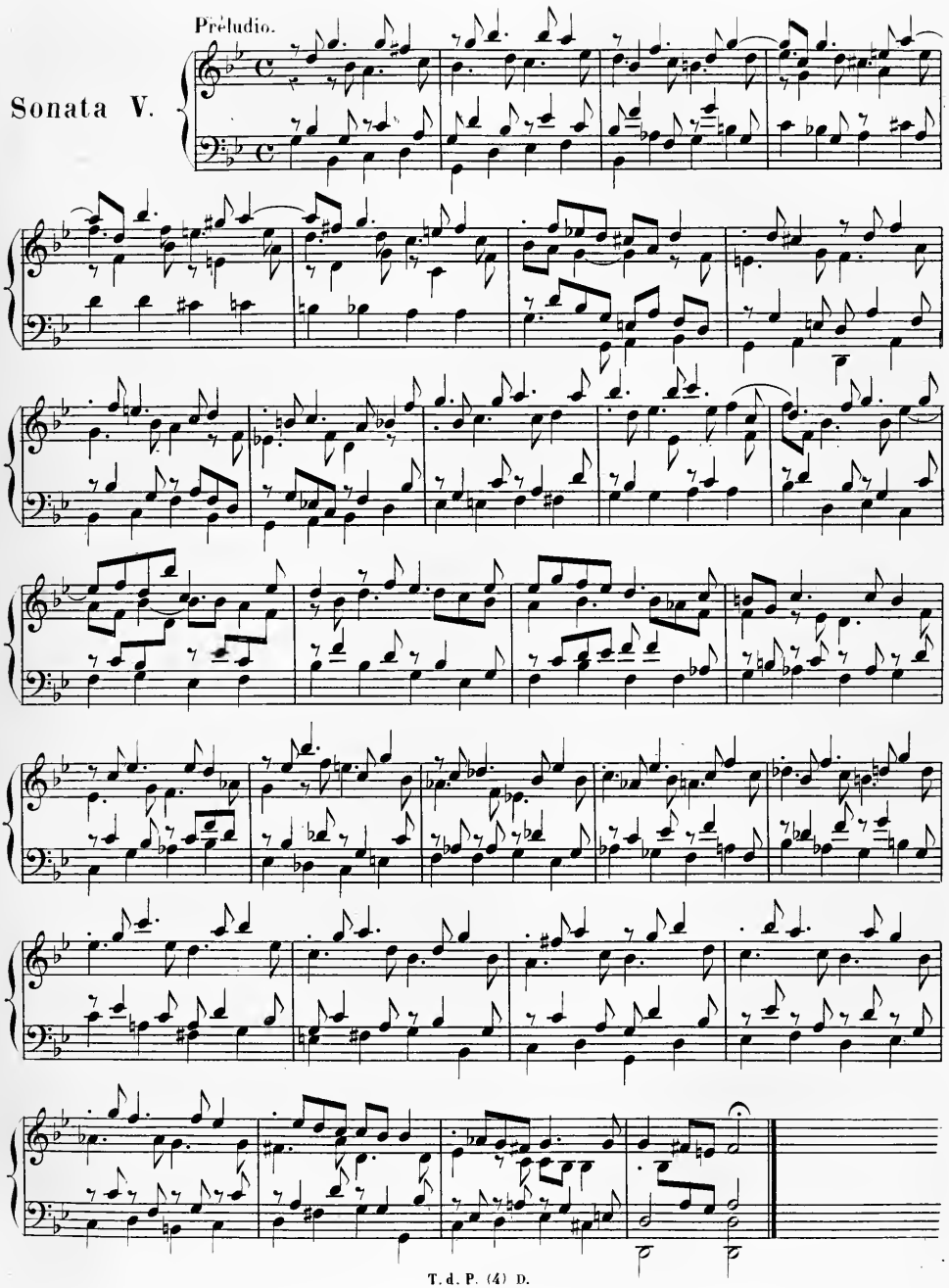
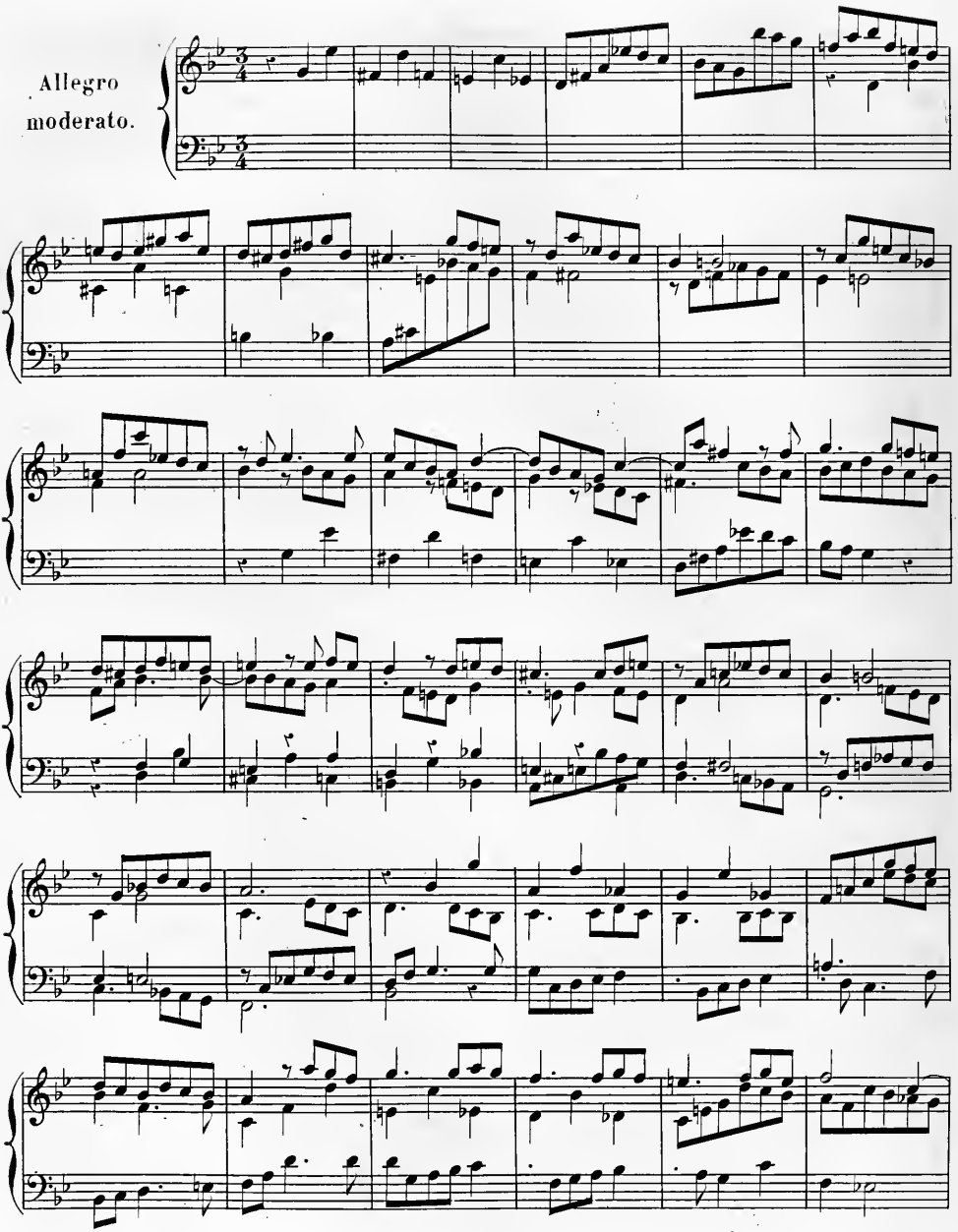
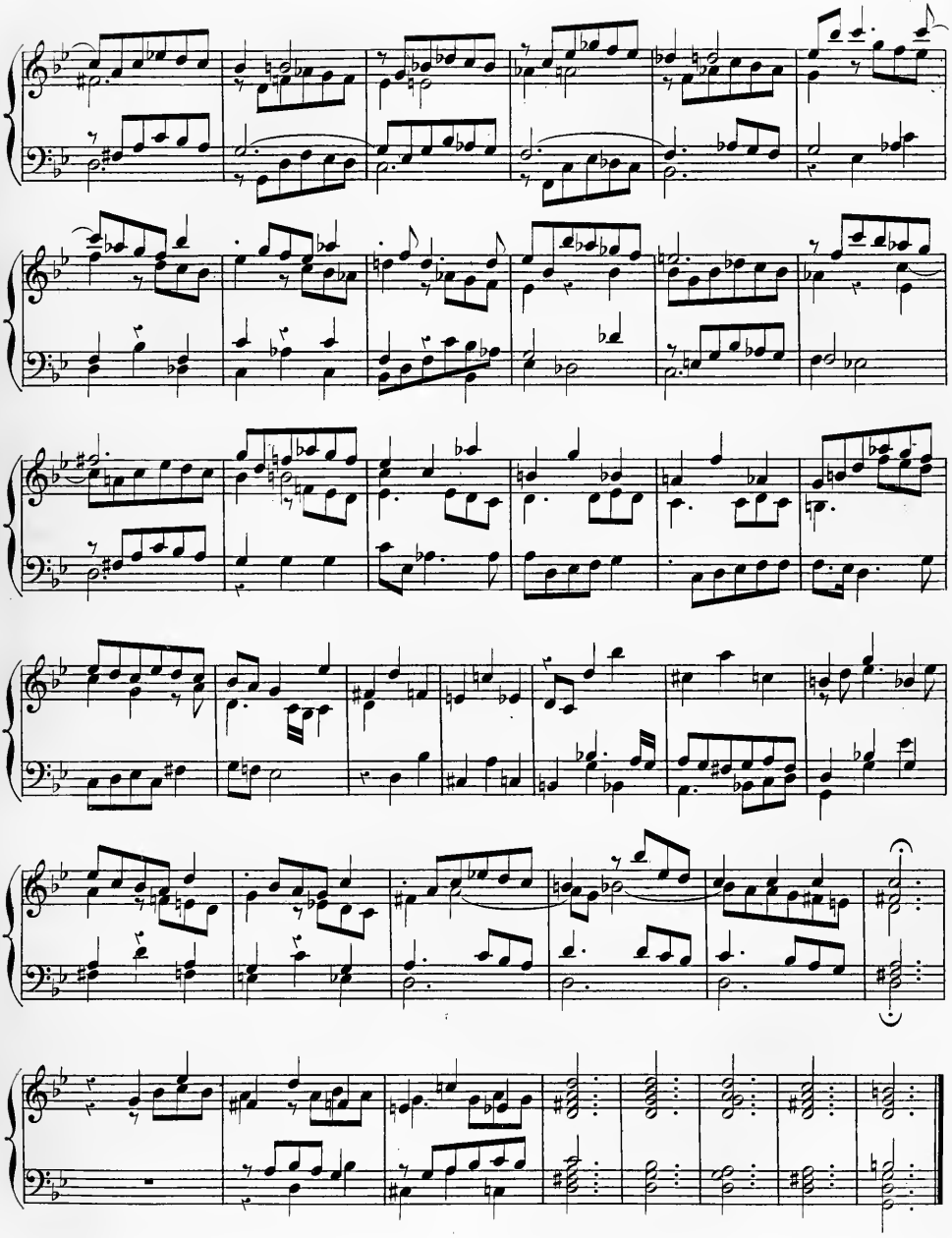
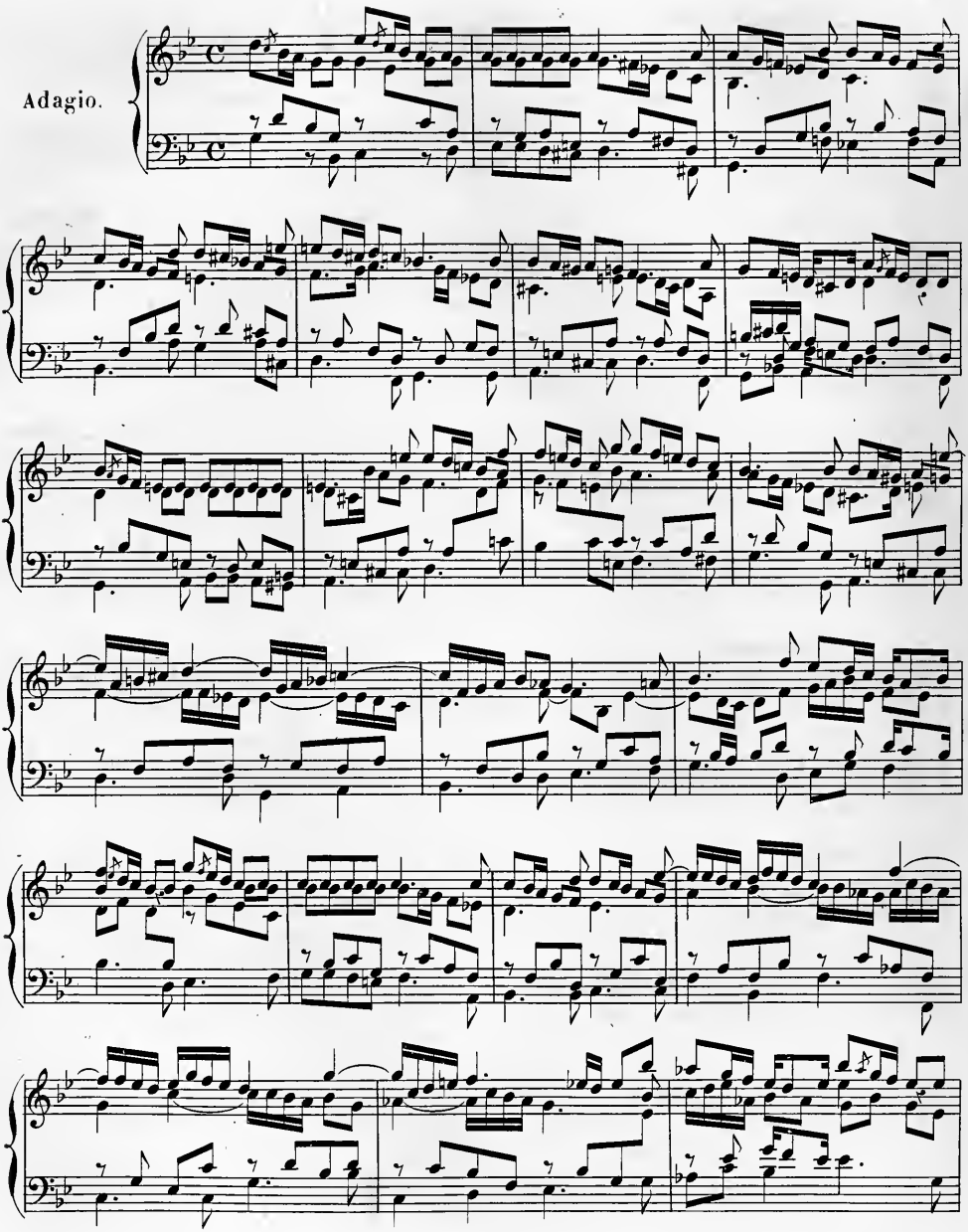
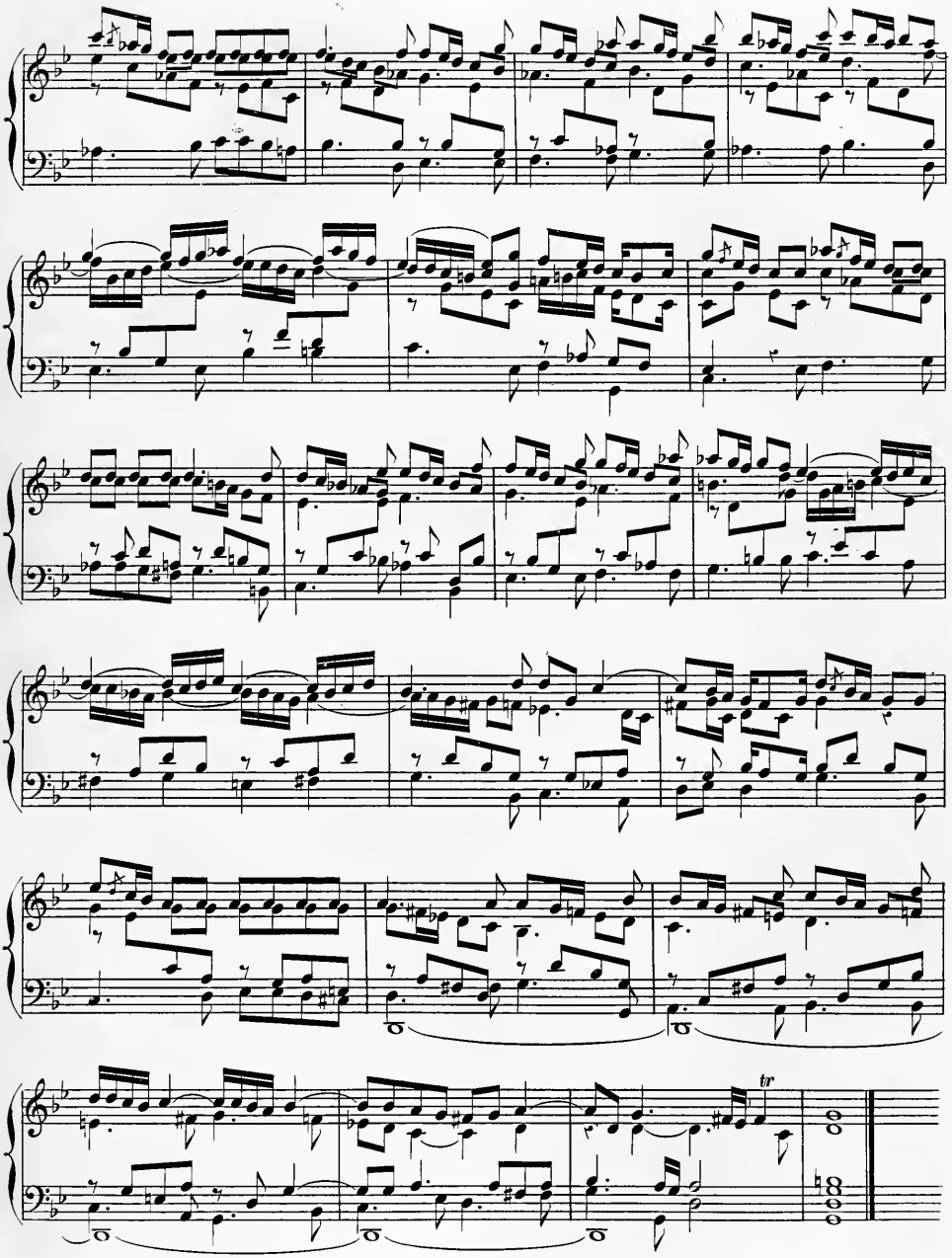
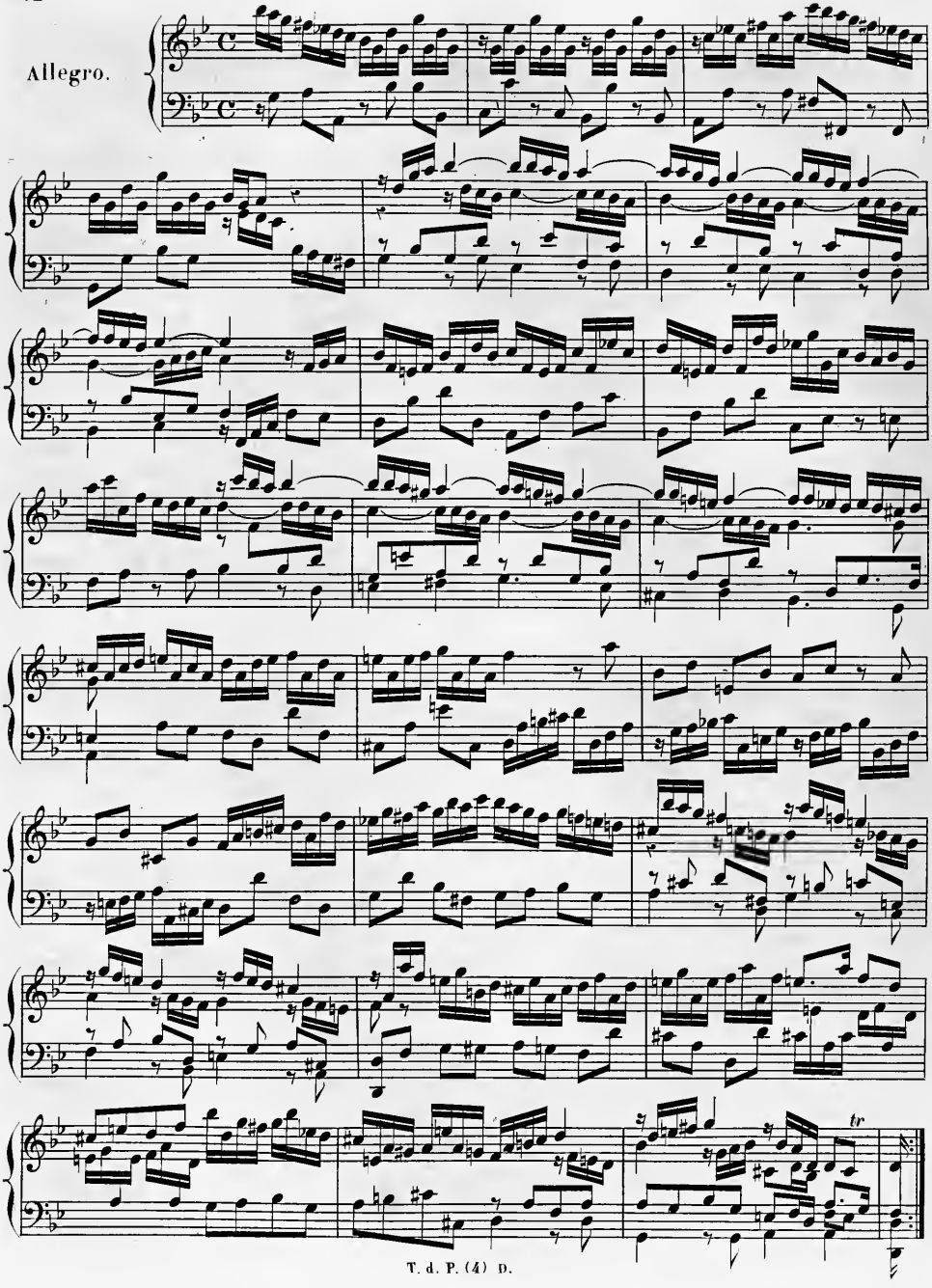
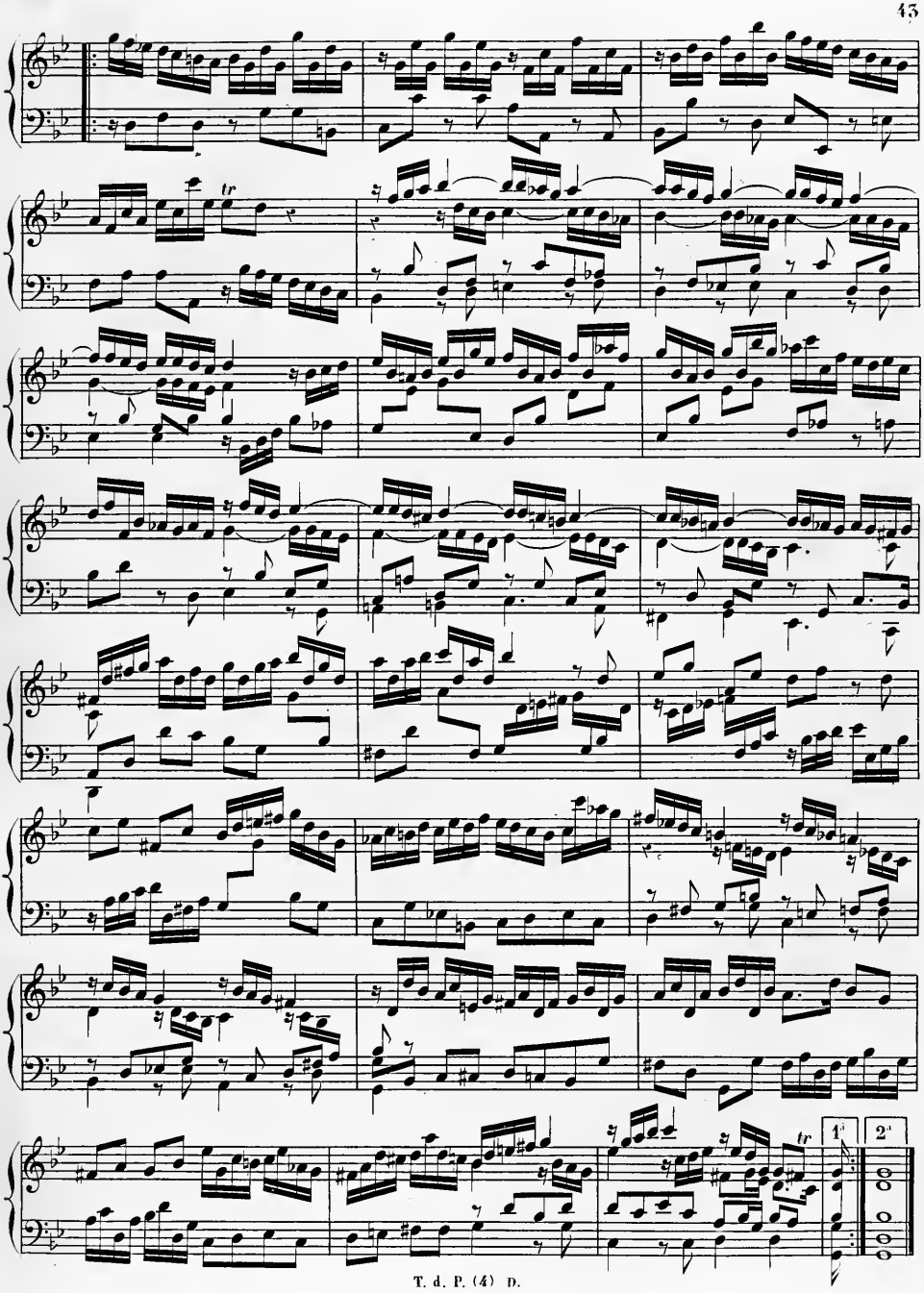
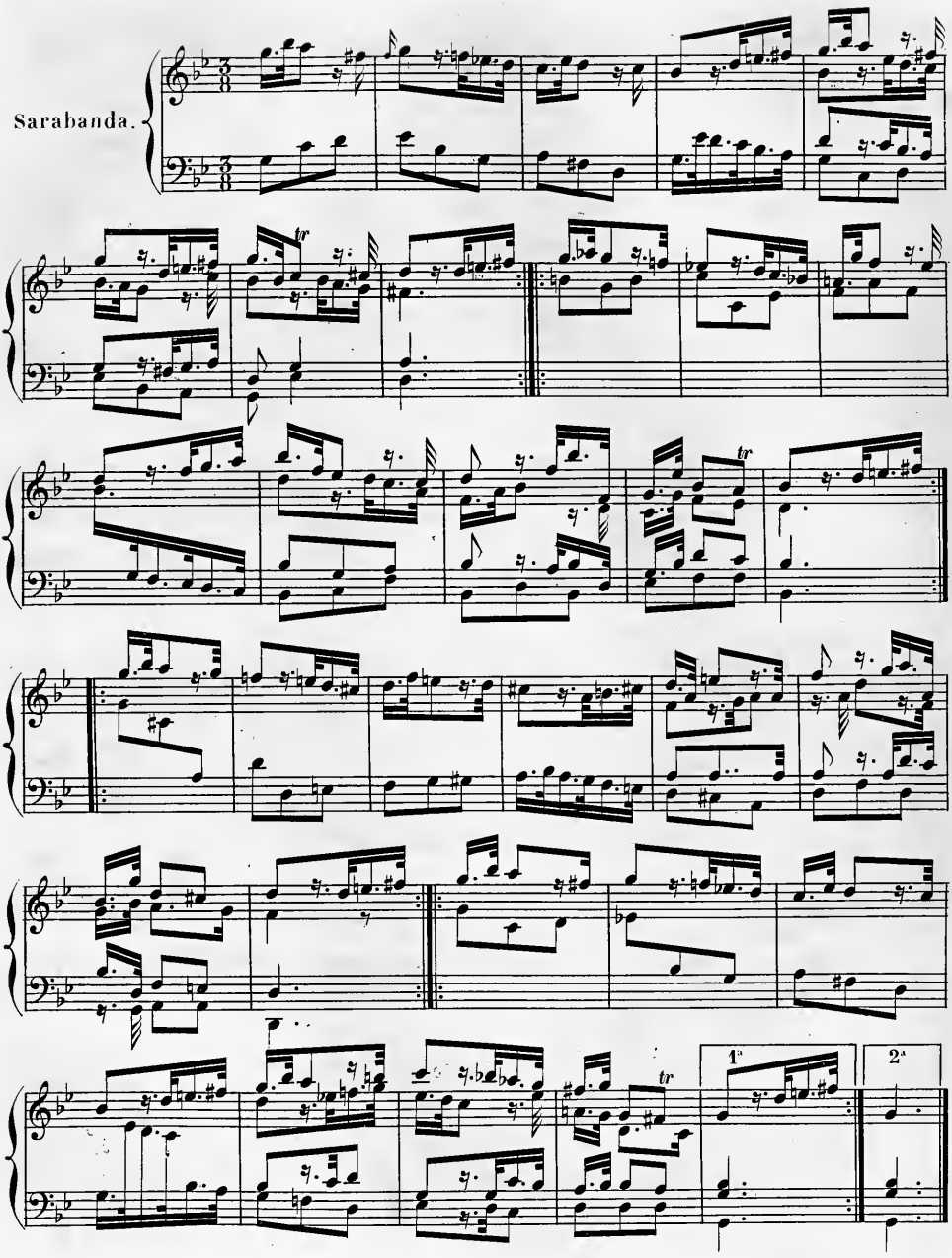
Aria.

Preludio.

Sonata III.

All.° moderato.

tr

Adagio.

Gavotta.

tr

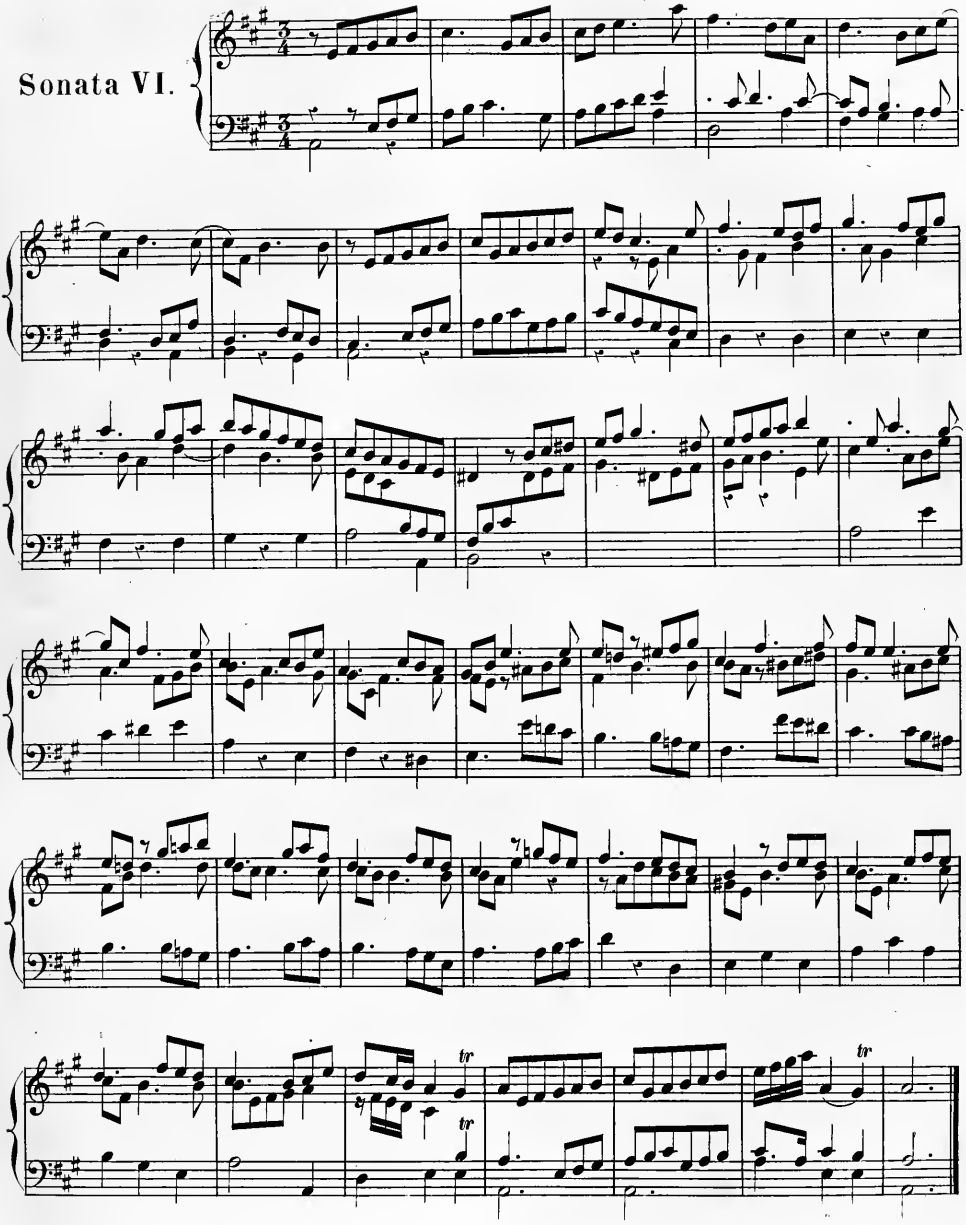
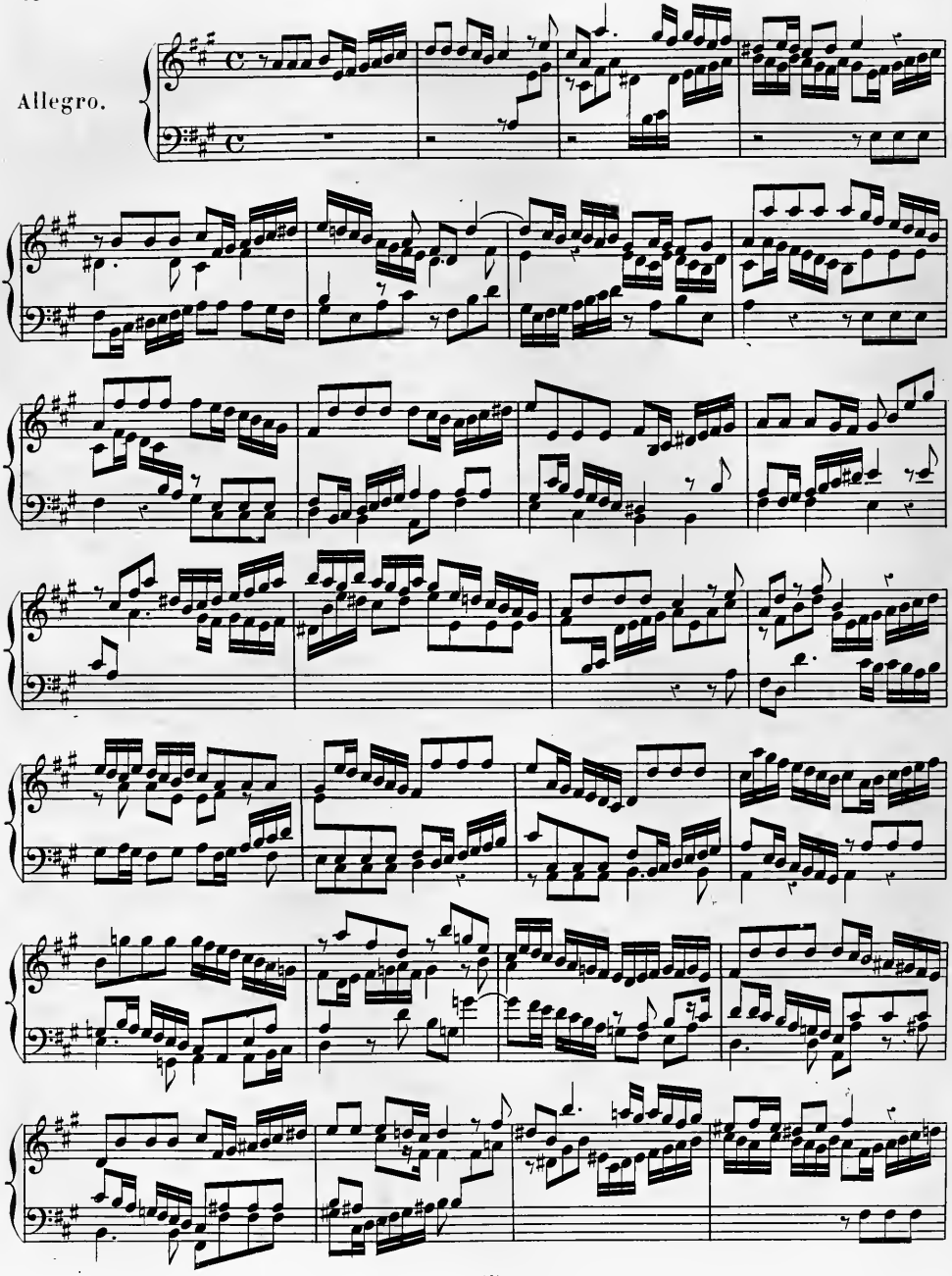
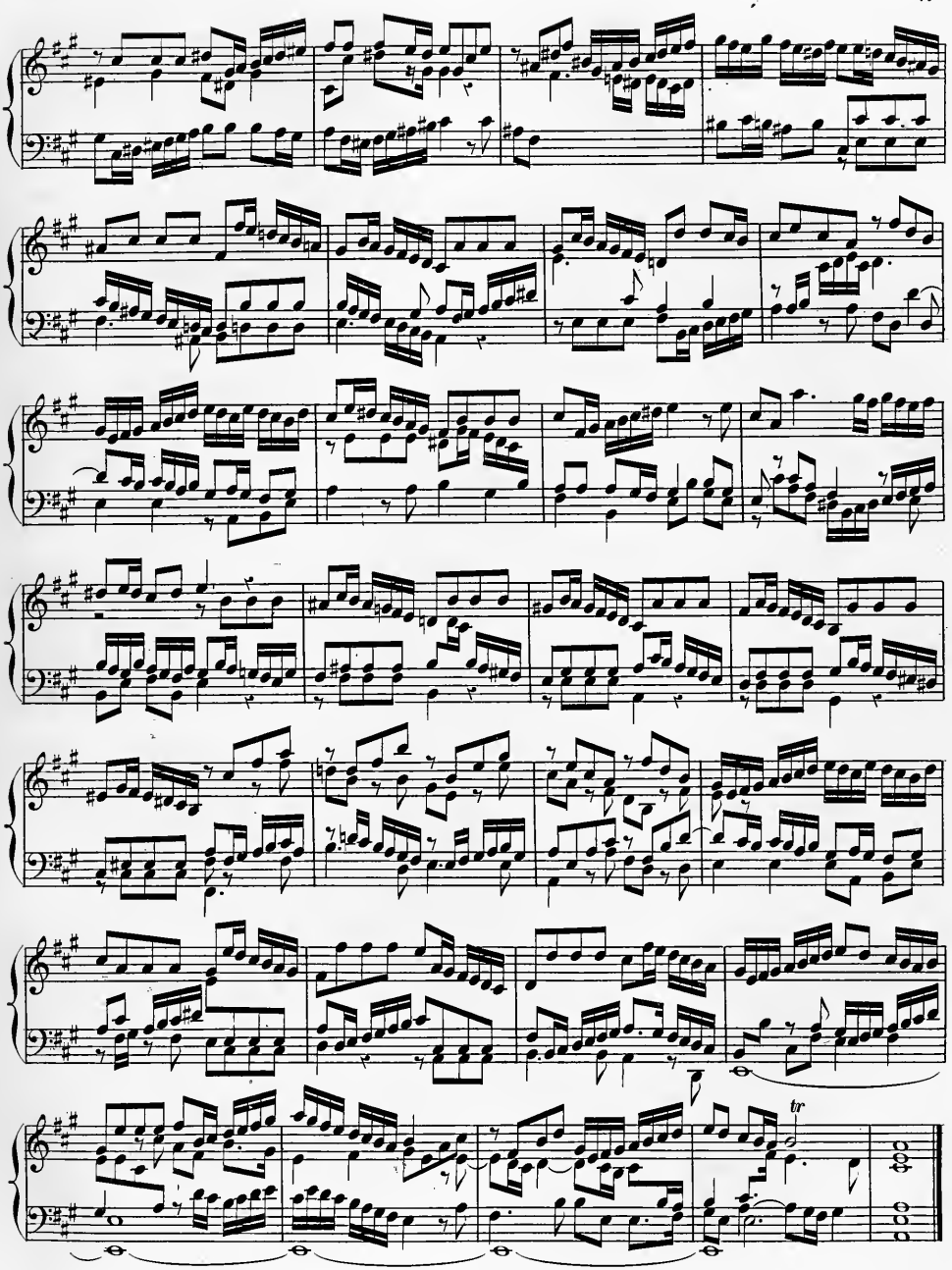
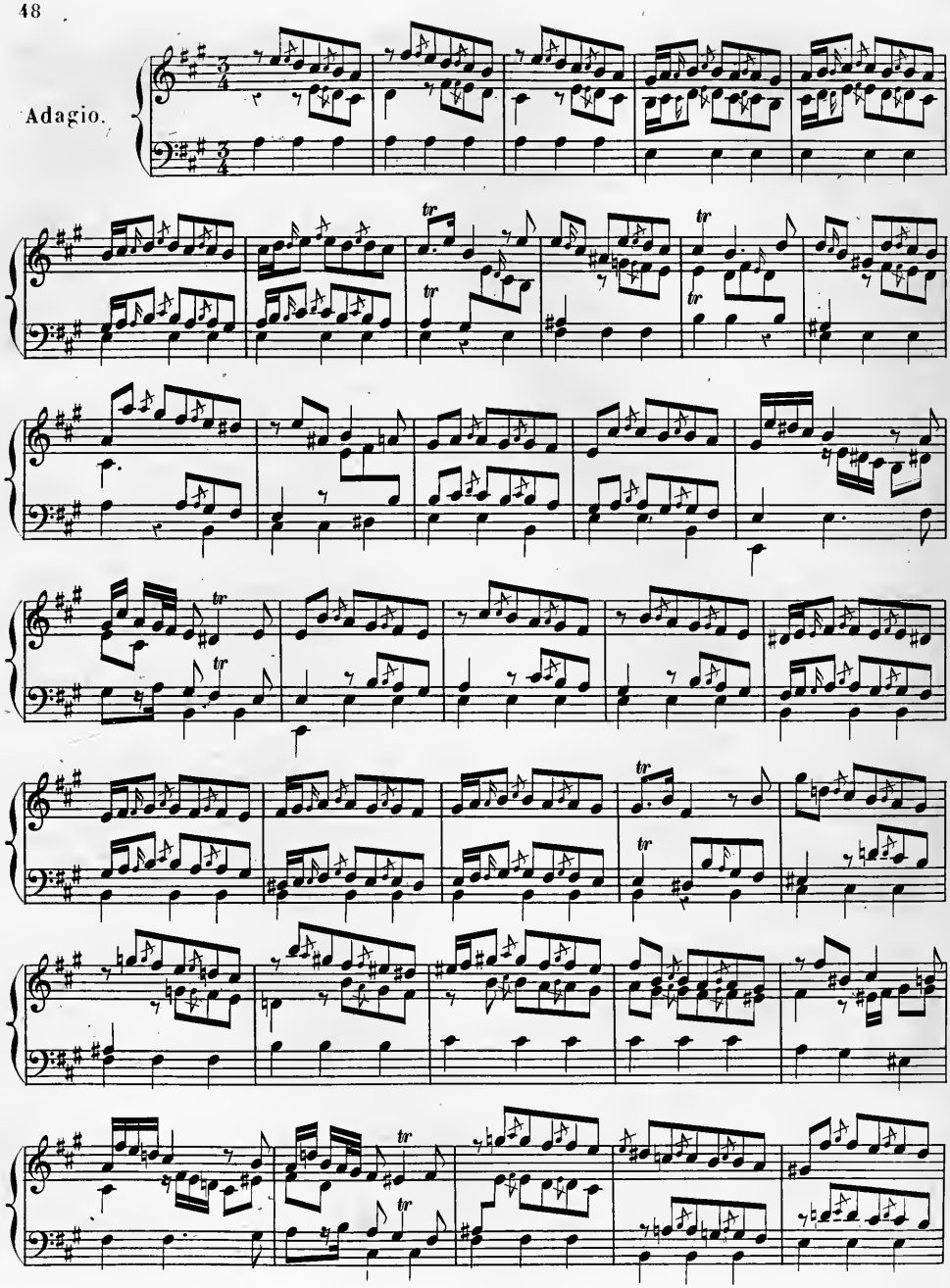
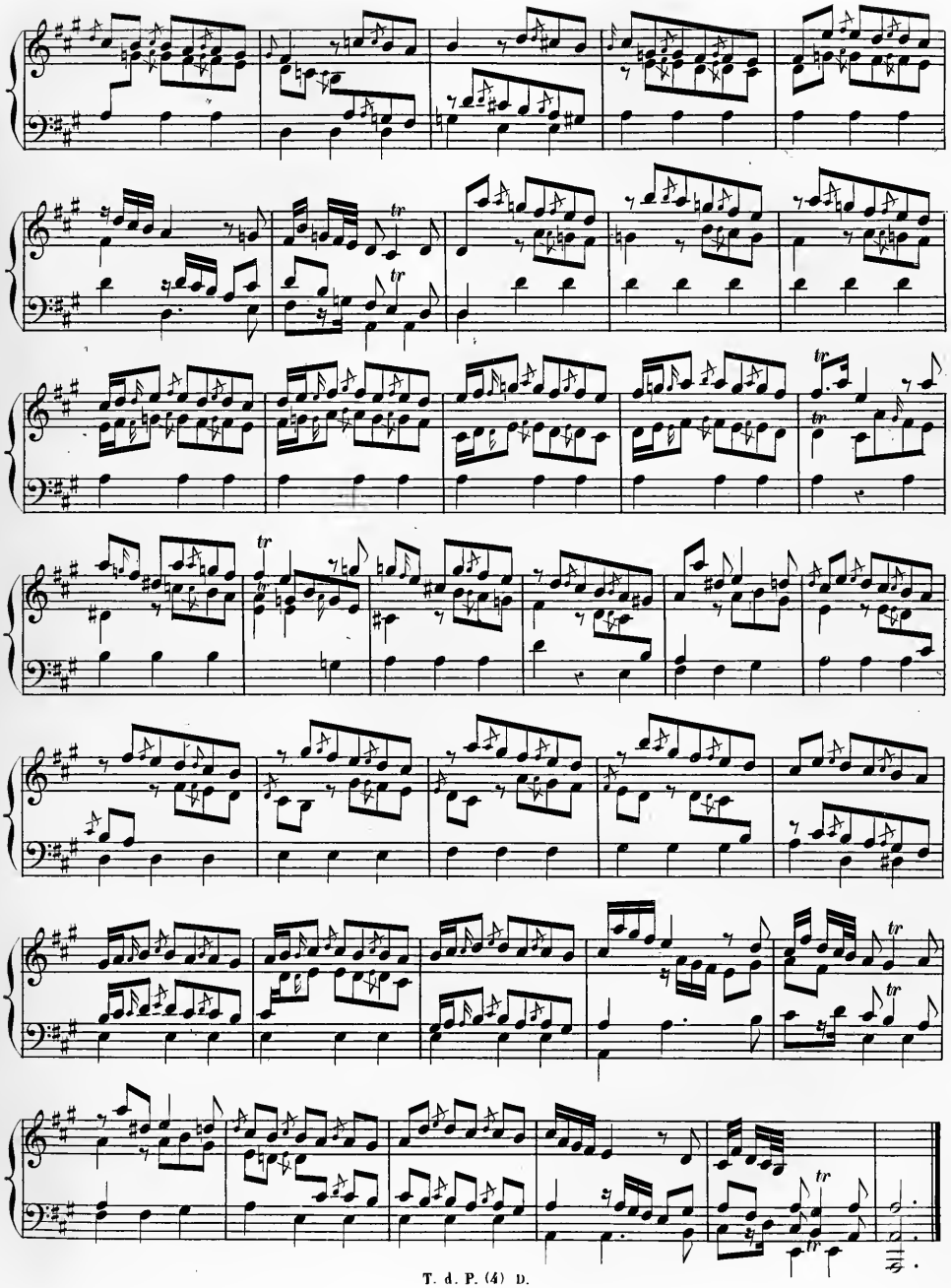
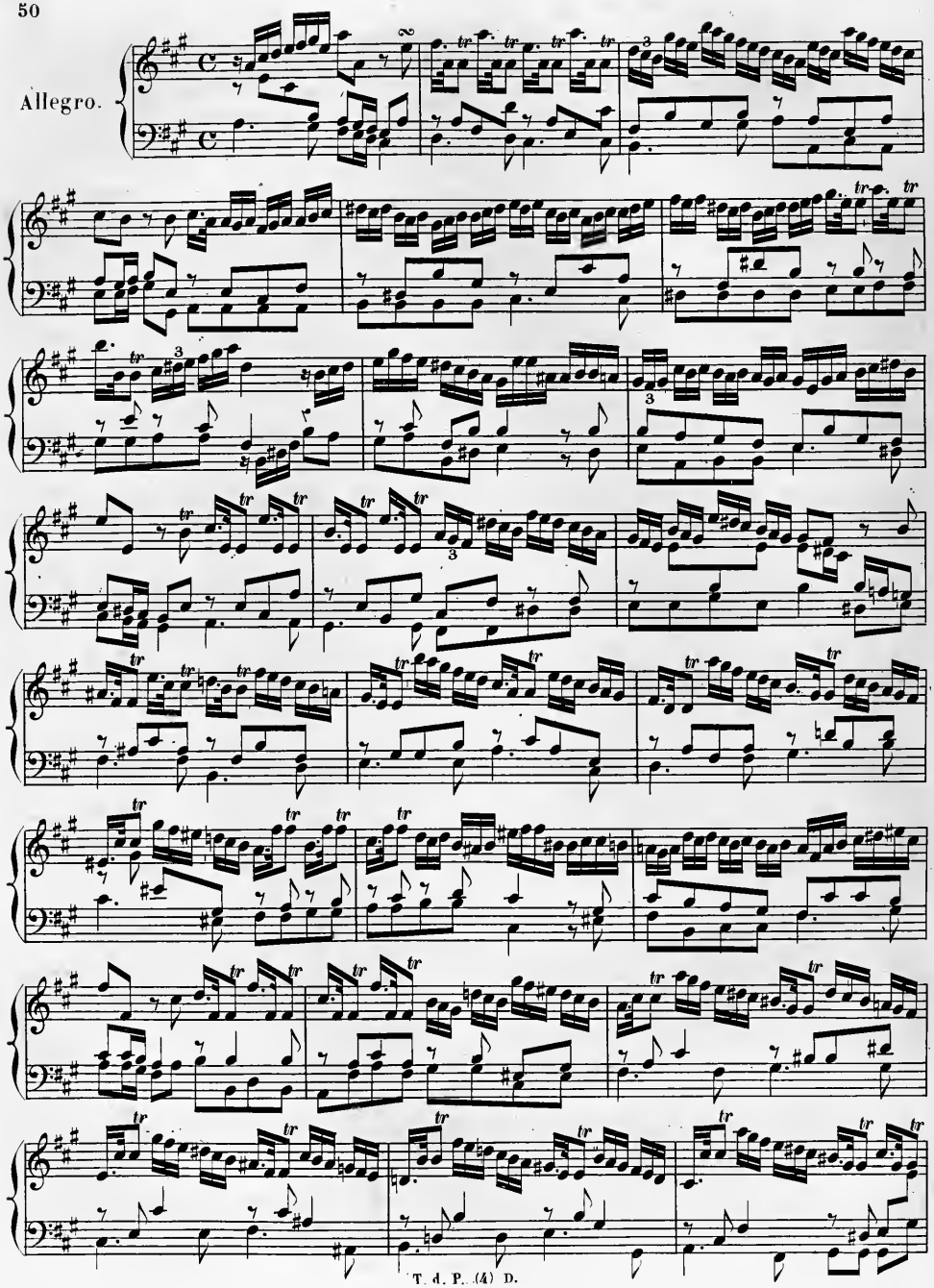
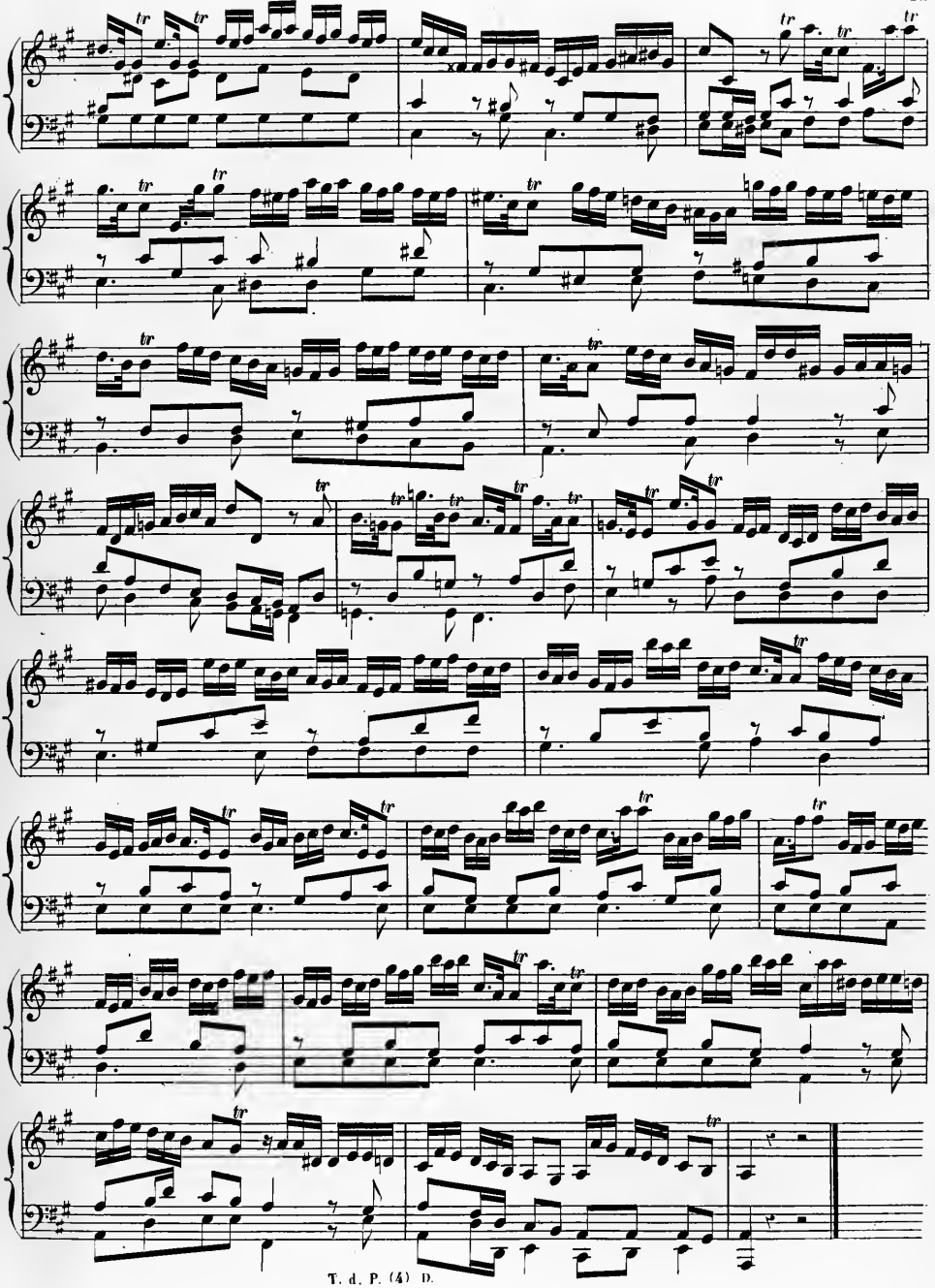
Corrente.

Preludio.

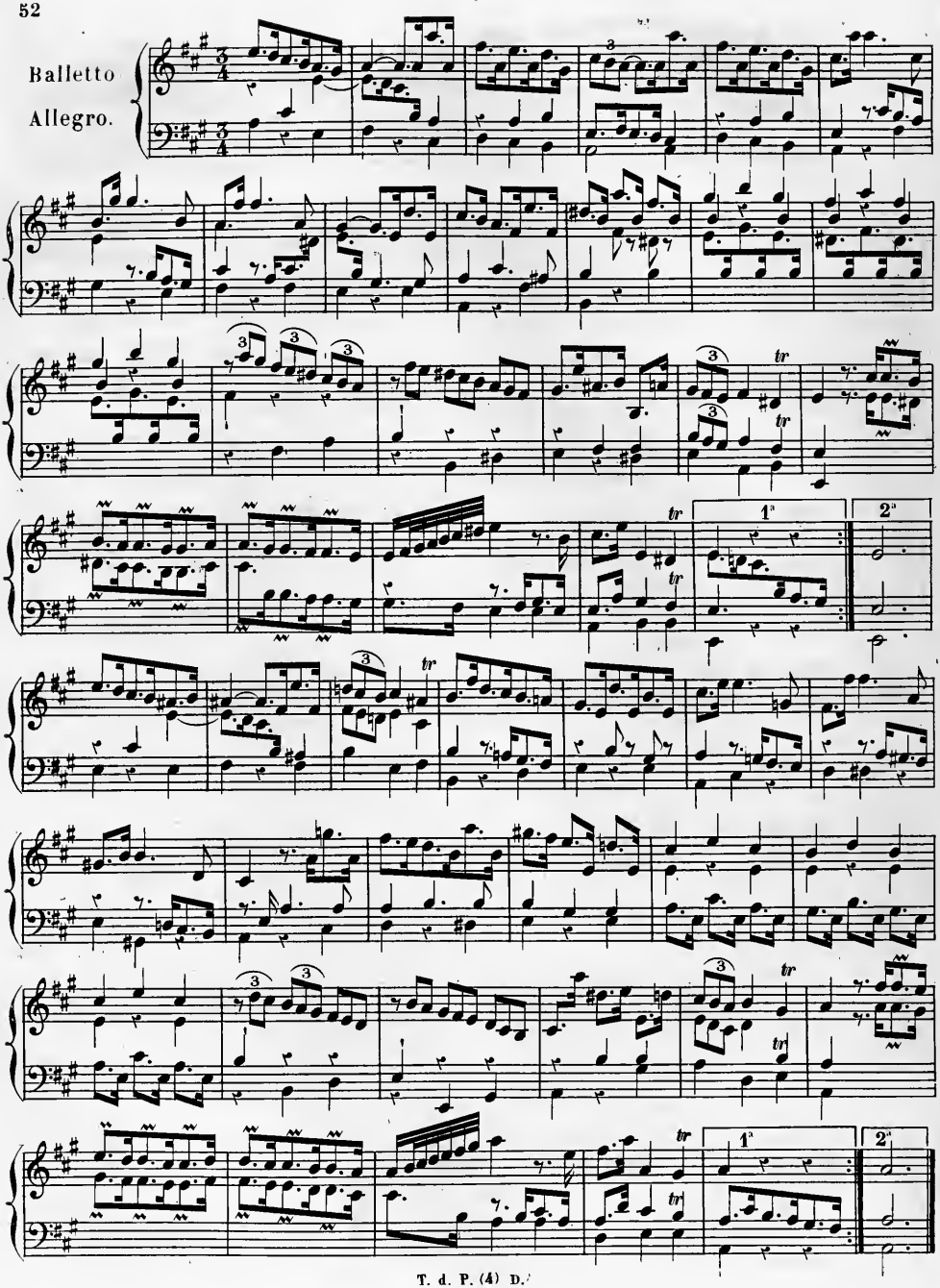
Sonata IV.

Allegro.

Ped
tr

Adagio.

Allegro.

Ped

Aria.
Var. I.
Var. II.
tr
3

Var. III.
Var. IV.

Sonata V.

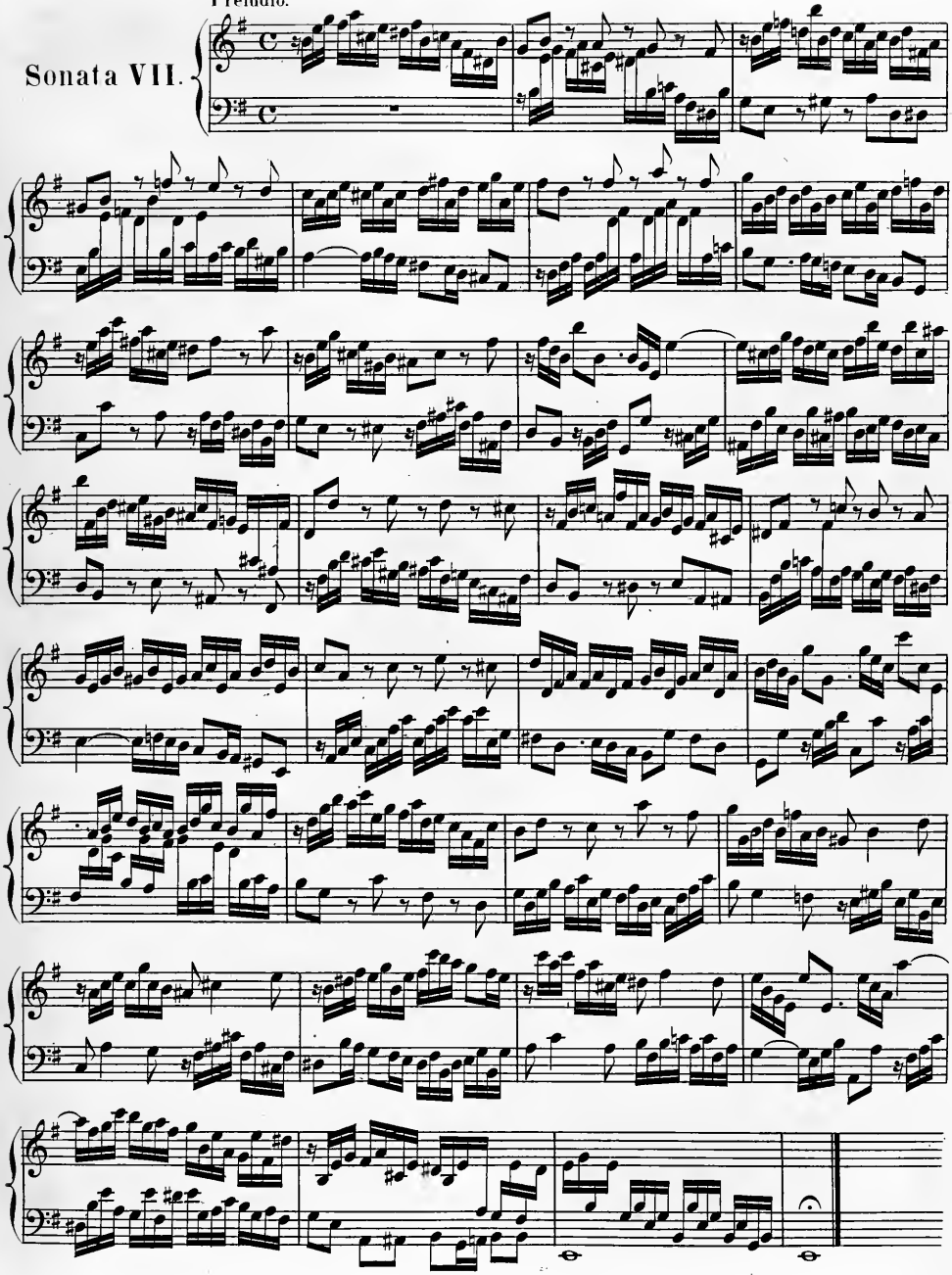
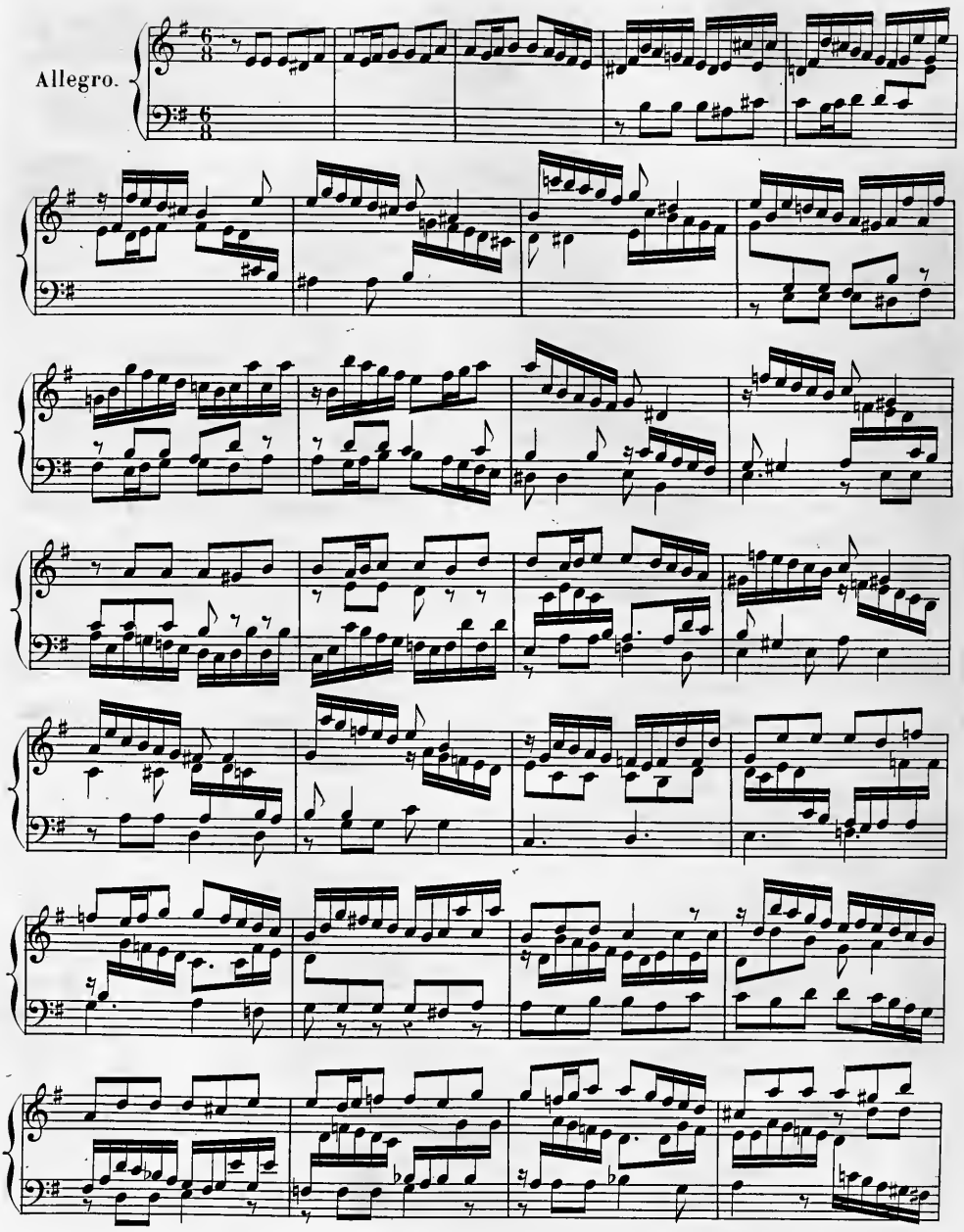
Præludio.

Allegro
moderato.

Adagio.

tr

Allegro.
tr

tr
tr
1.
2.

Sarabanda.
tr
tr
tr
1ª
2ª

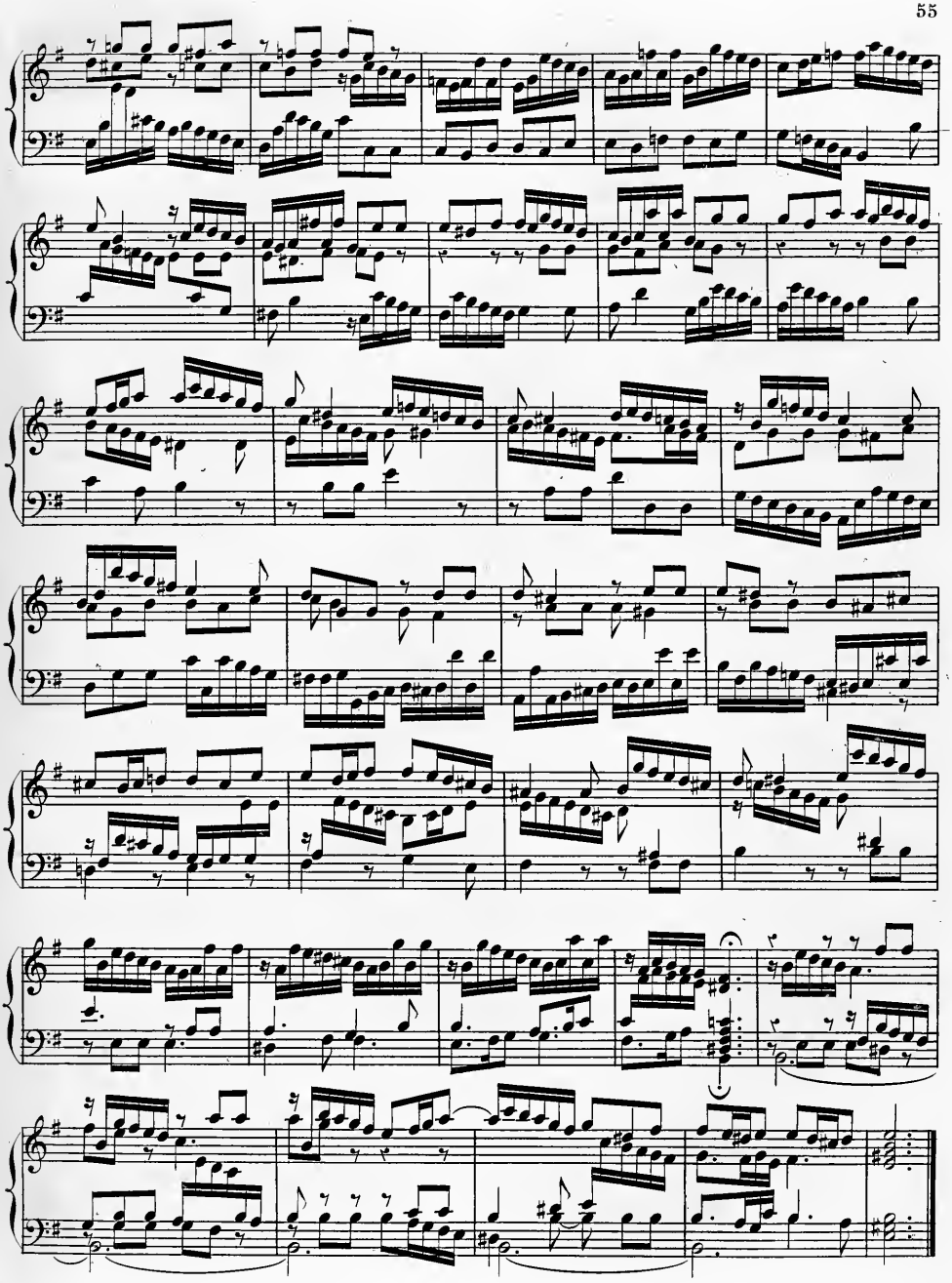
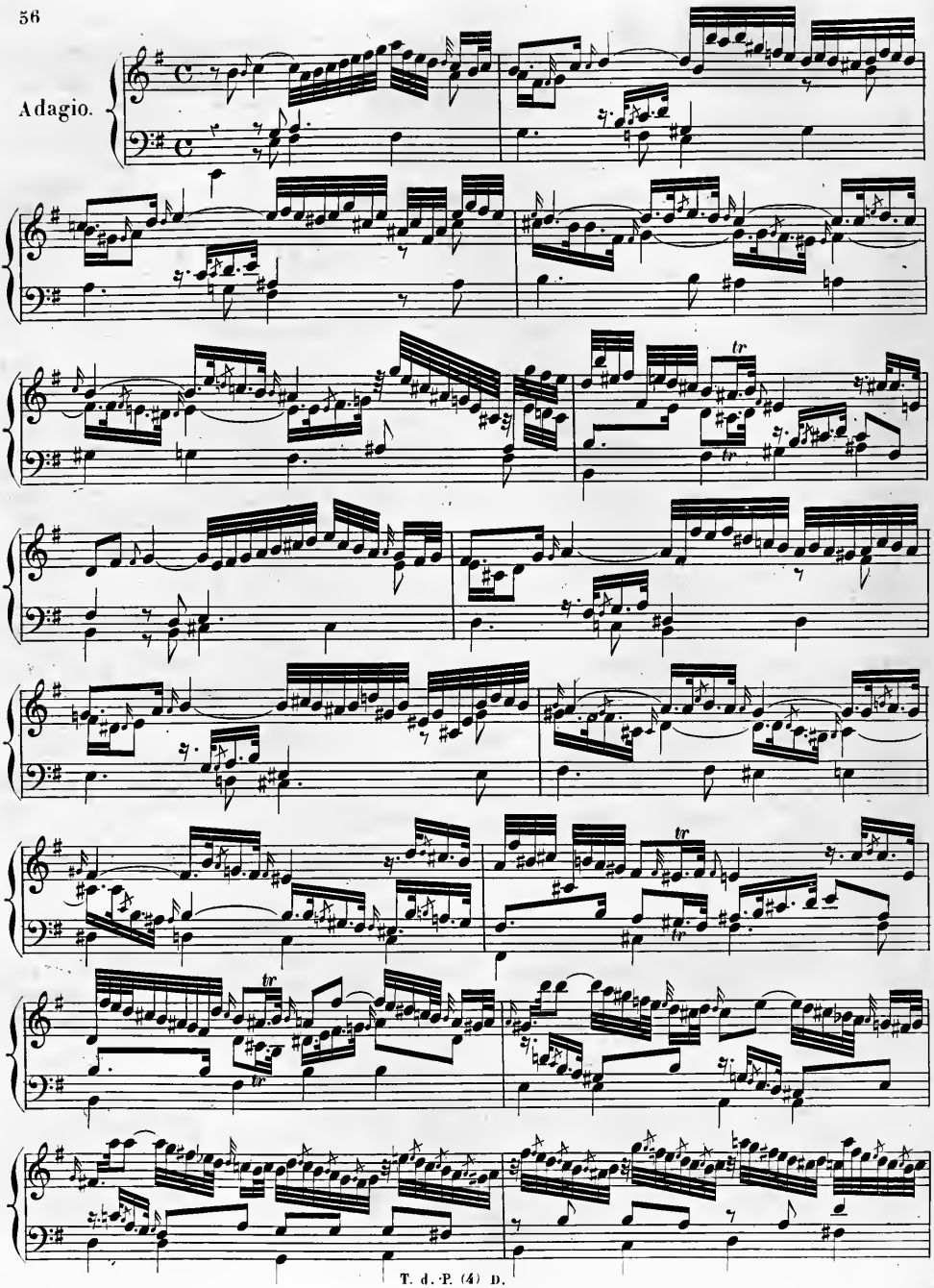
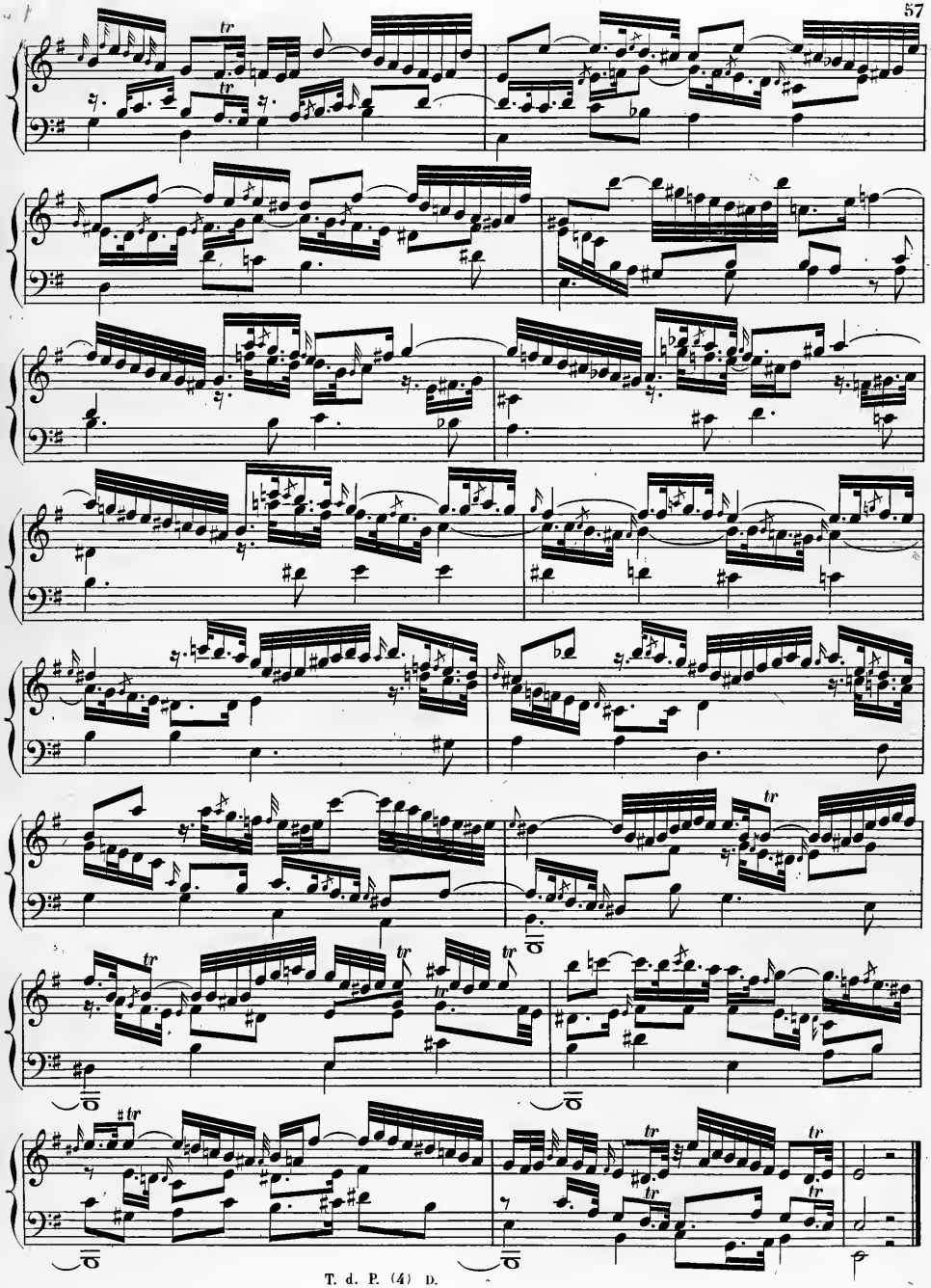
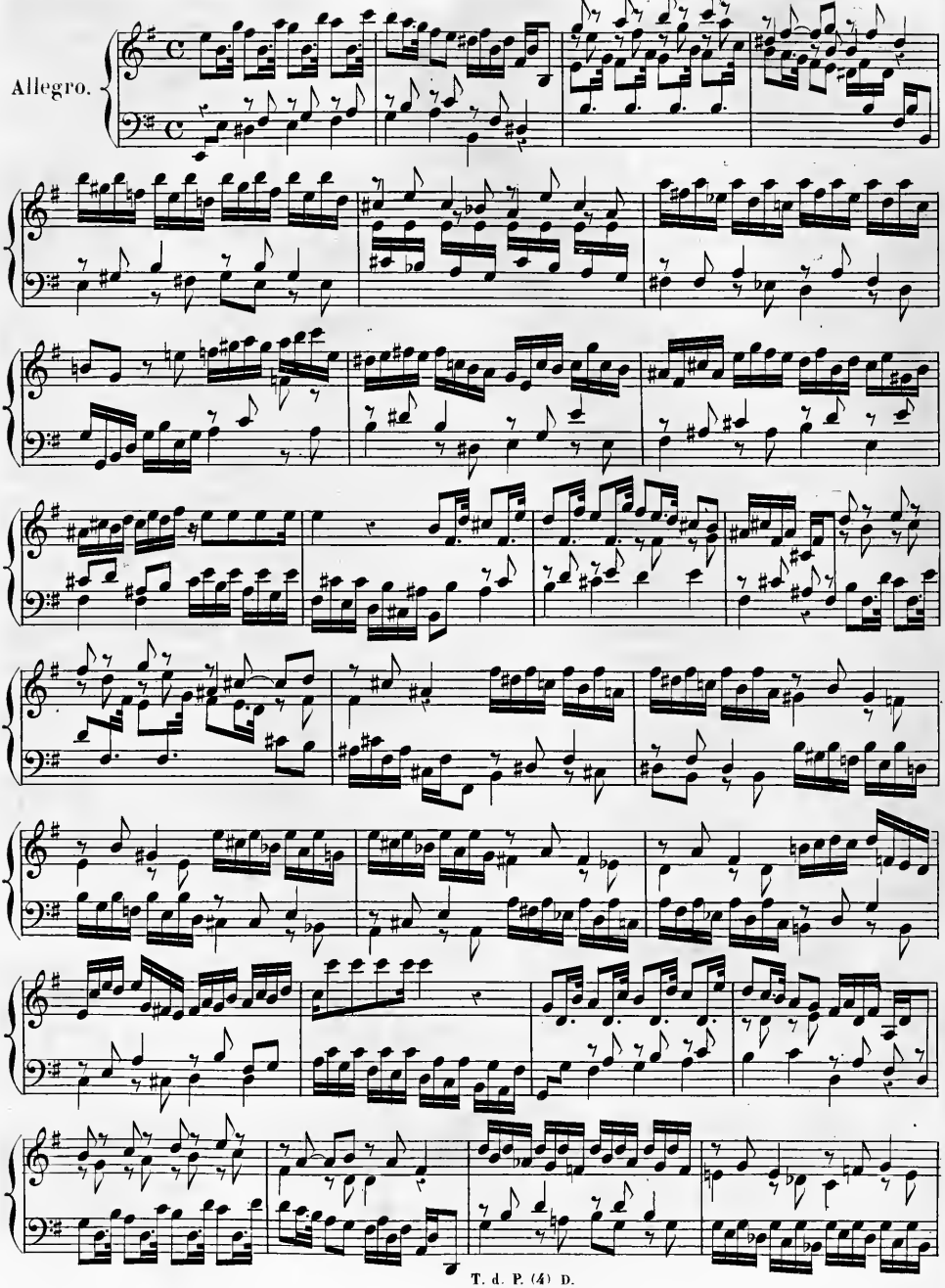
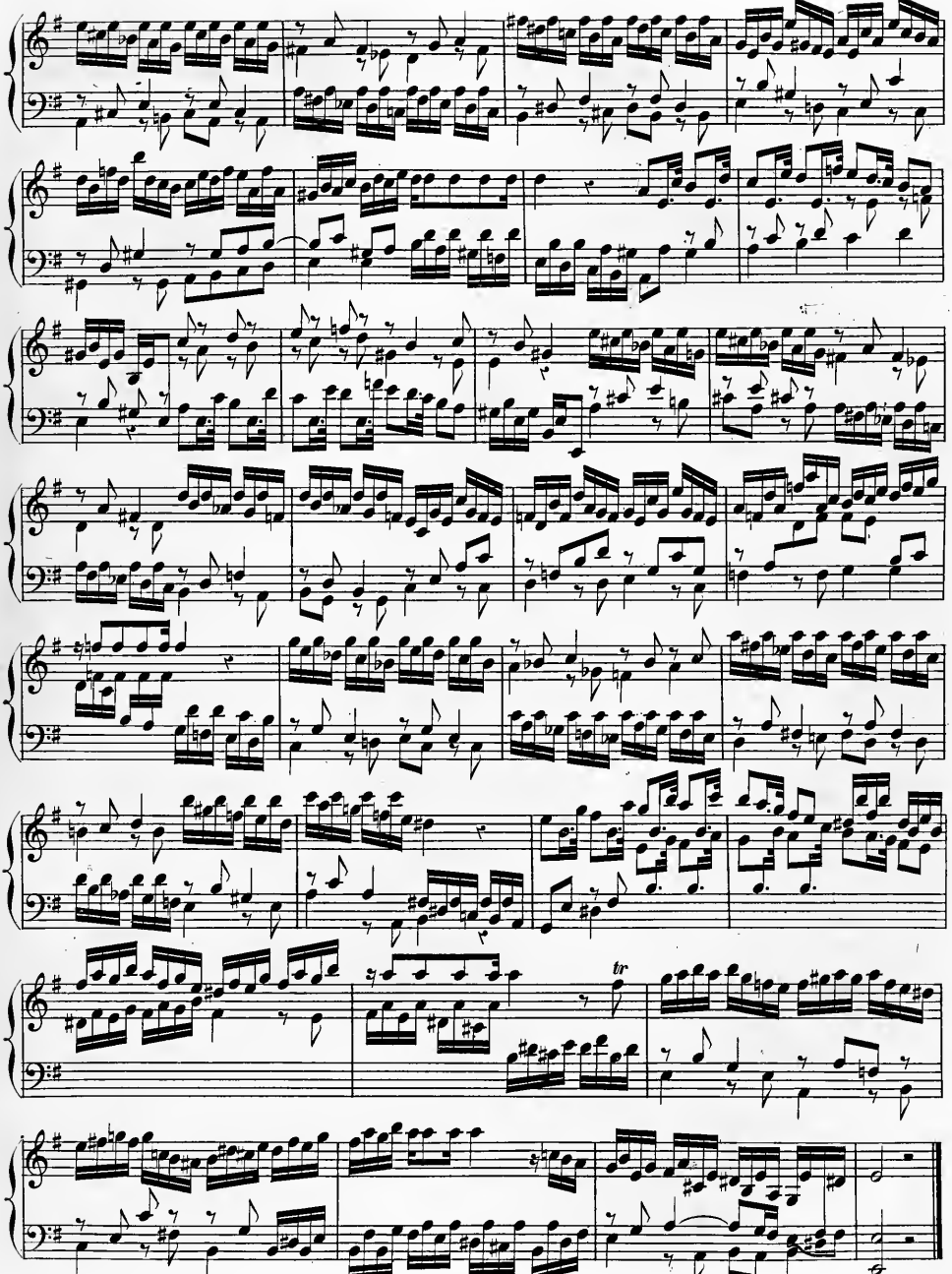
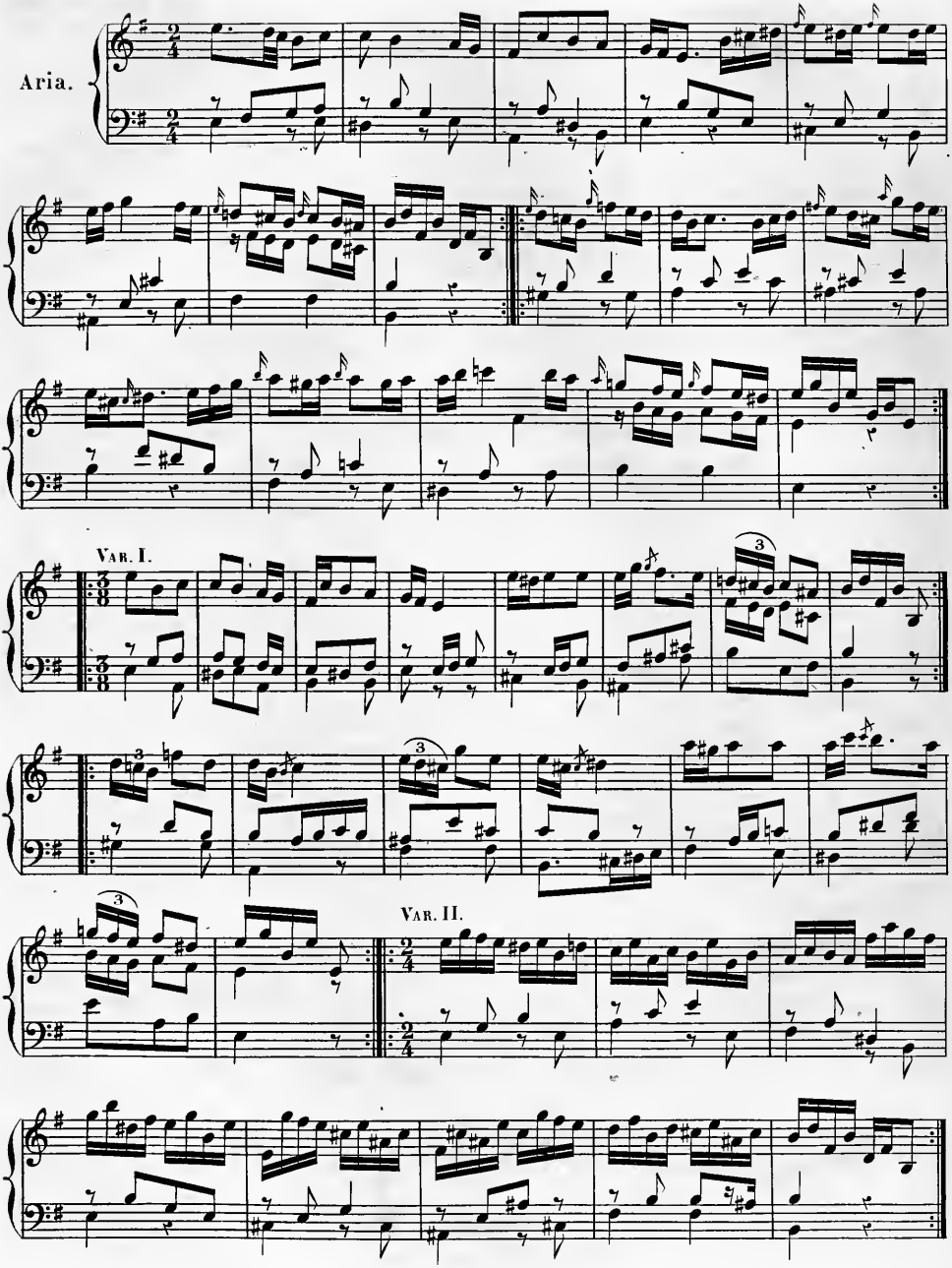
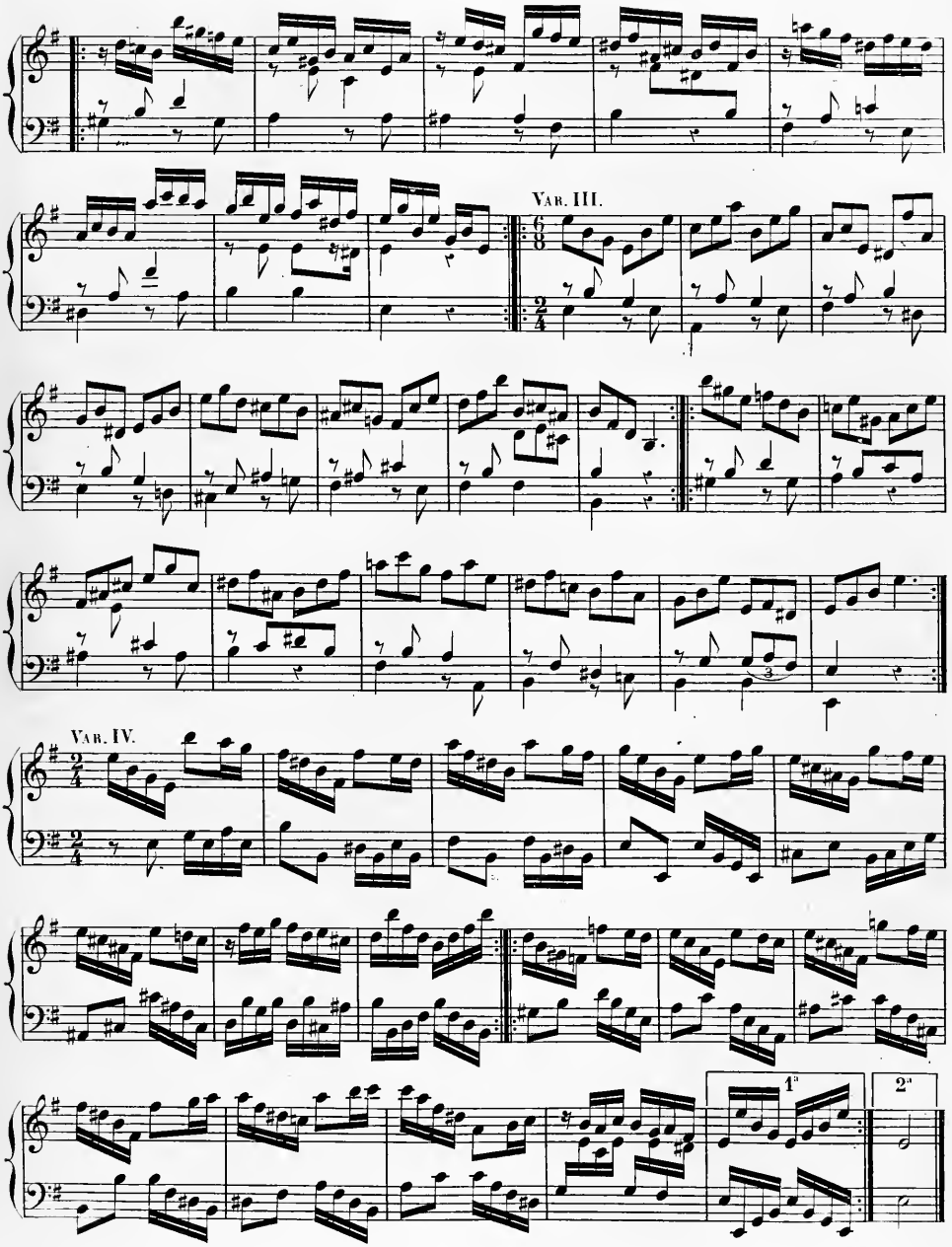
Preludio.

Sonata VI.

Allegro.

tr

Adagio.

Allegro.

Balletto

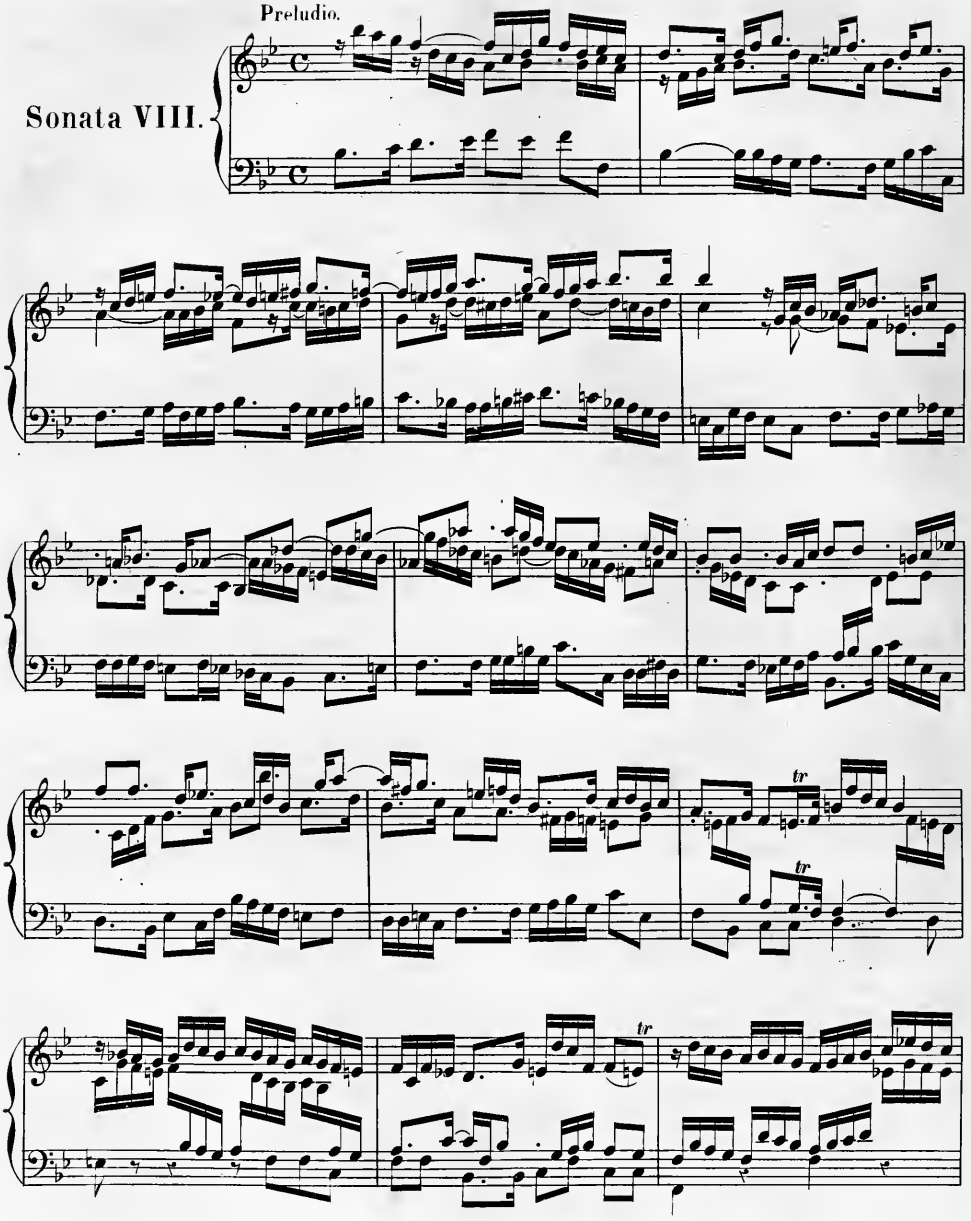
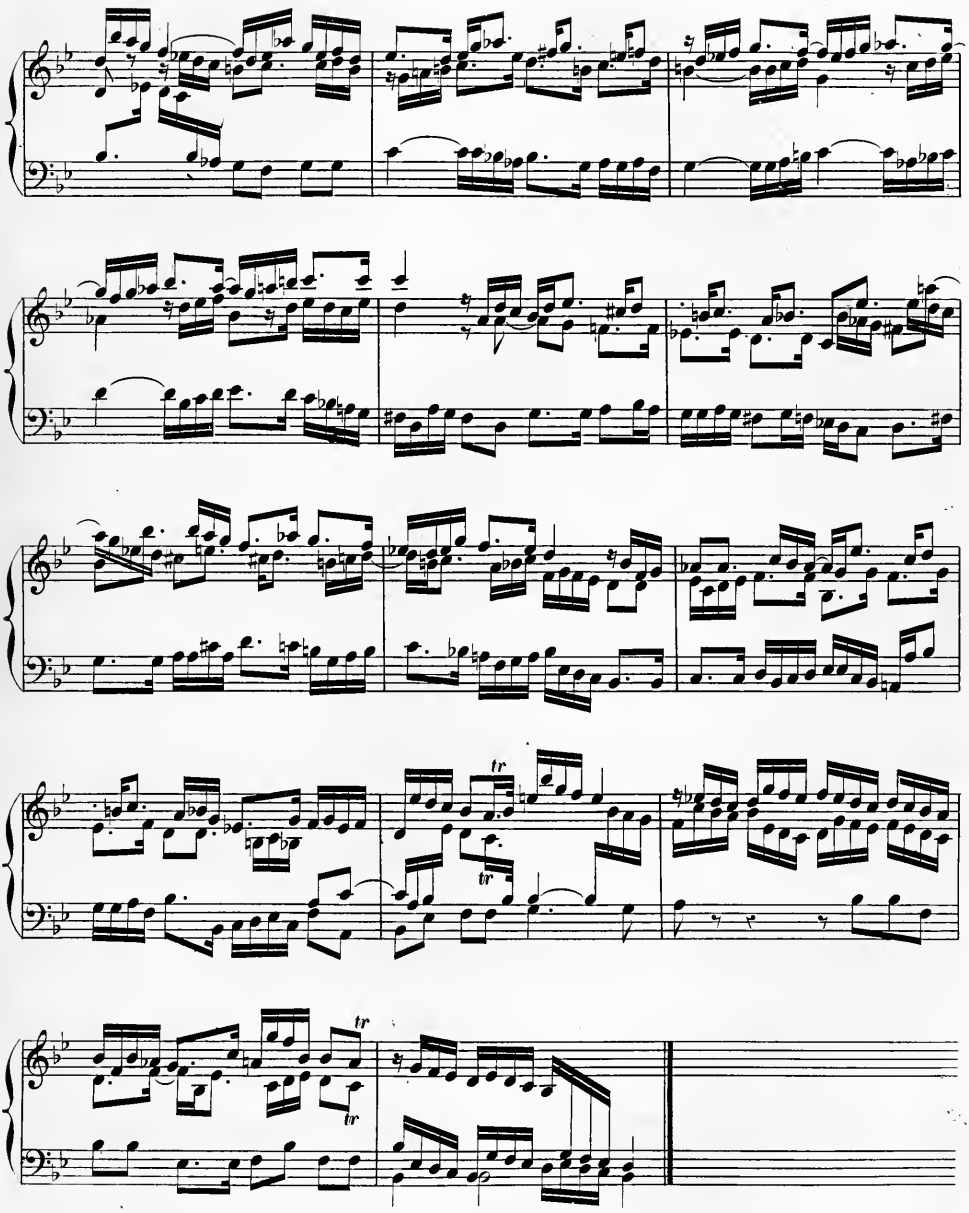
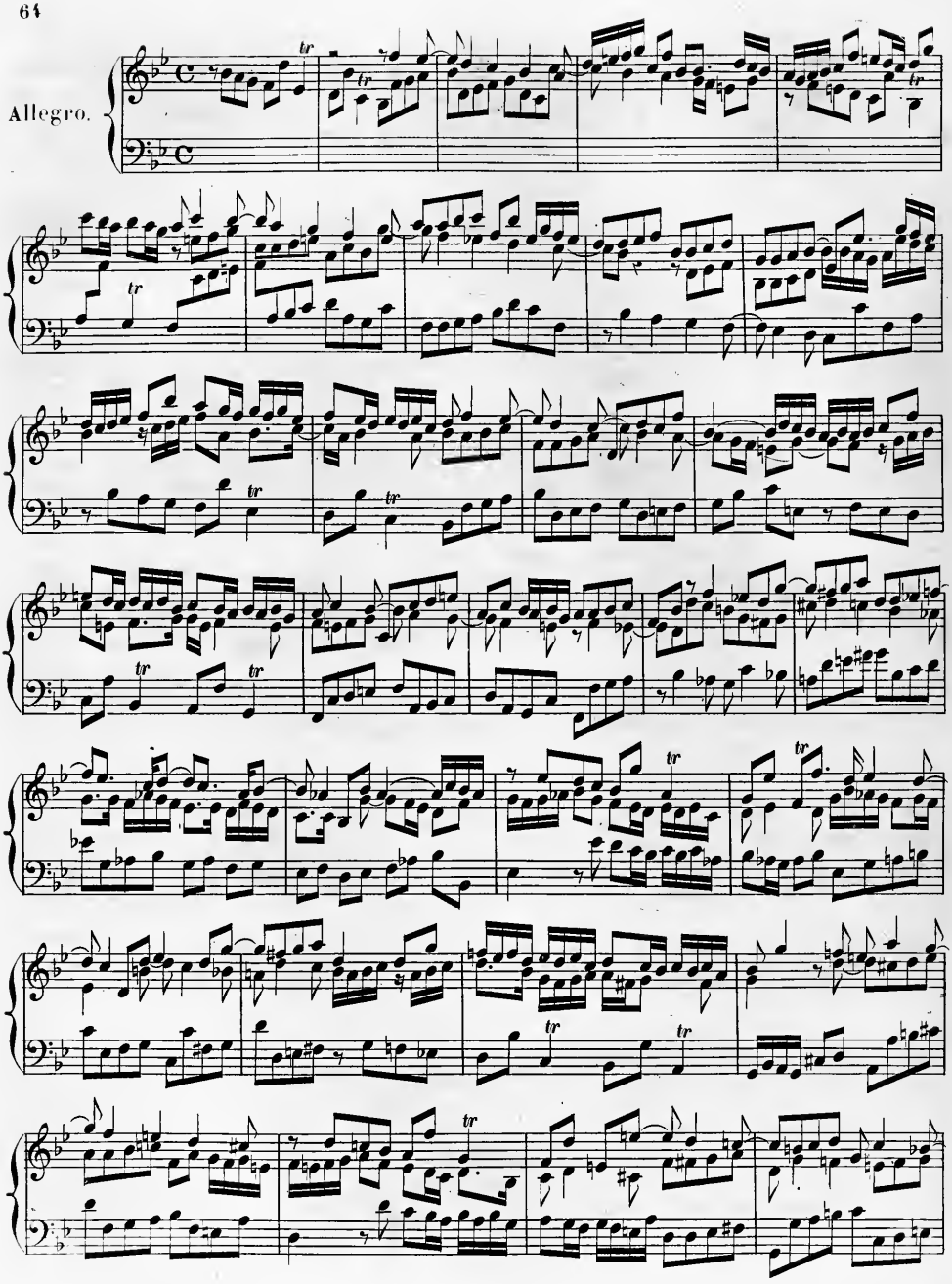
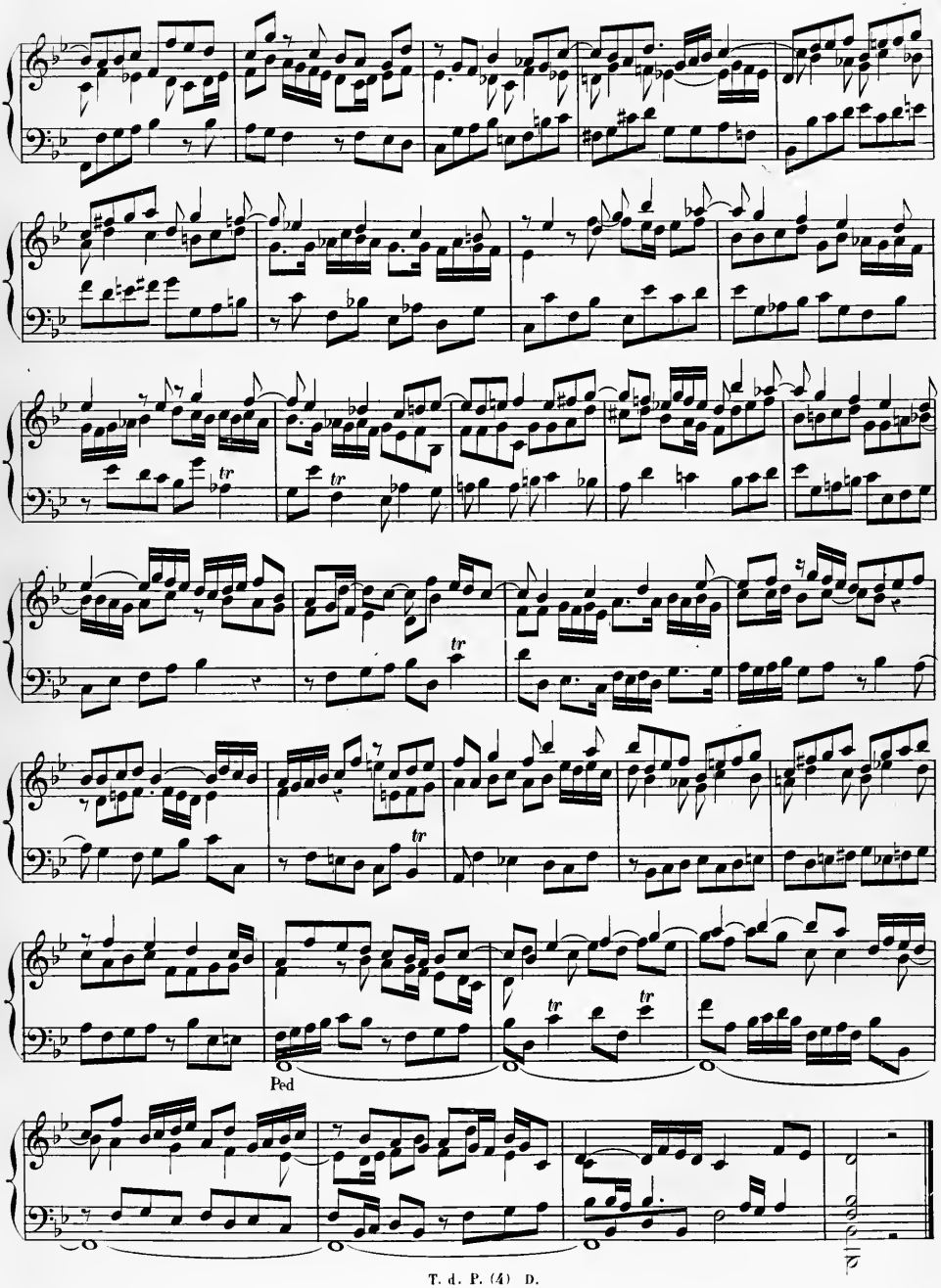
Allegro.

Preludio.

Sonata VII.

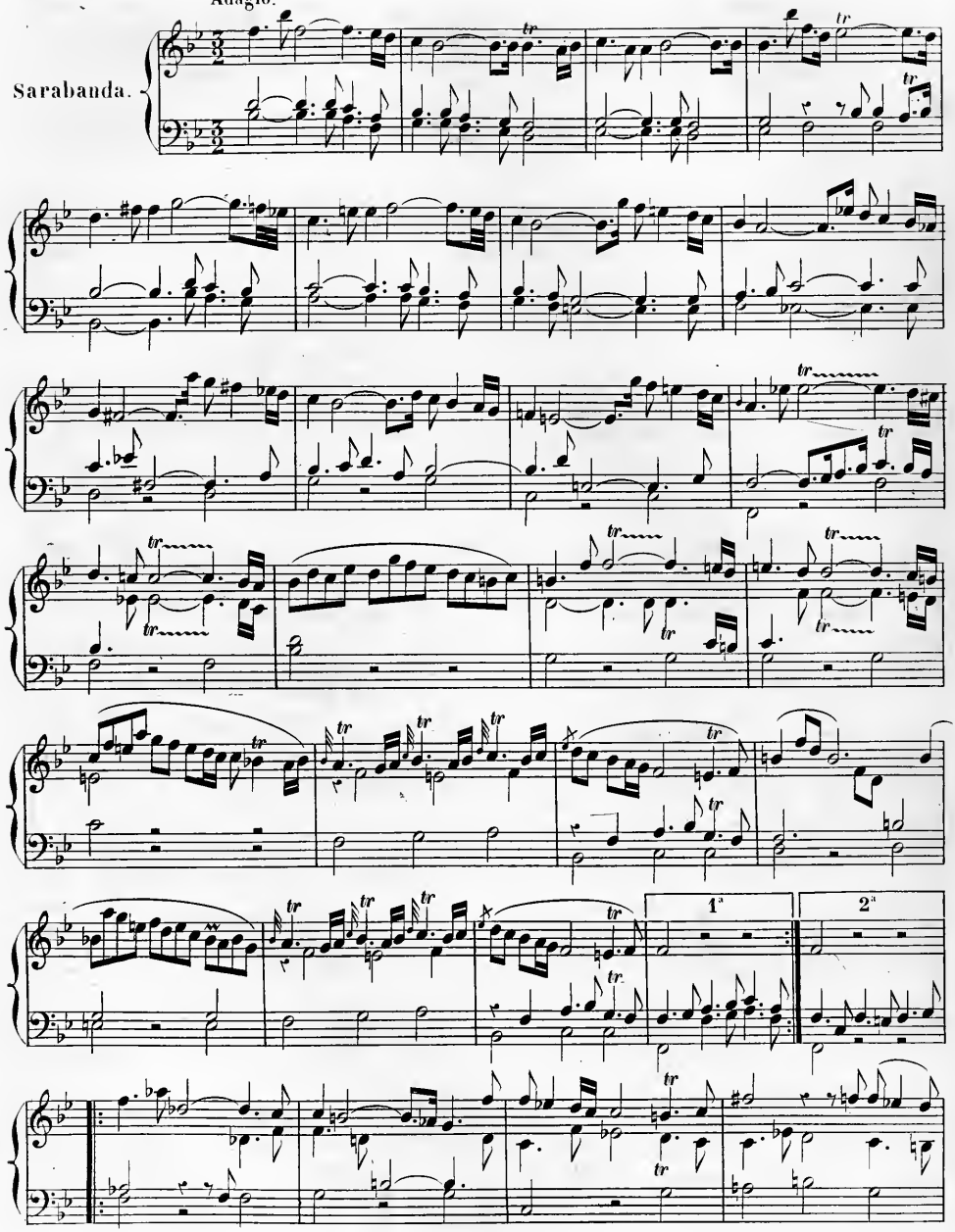
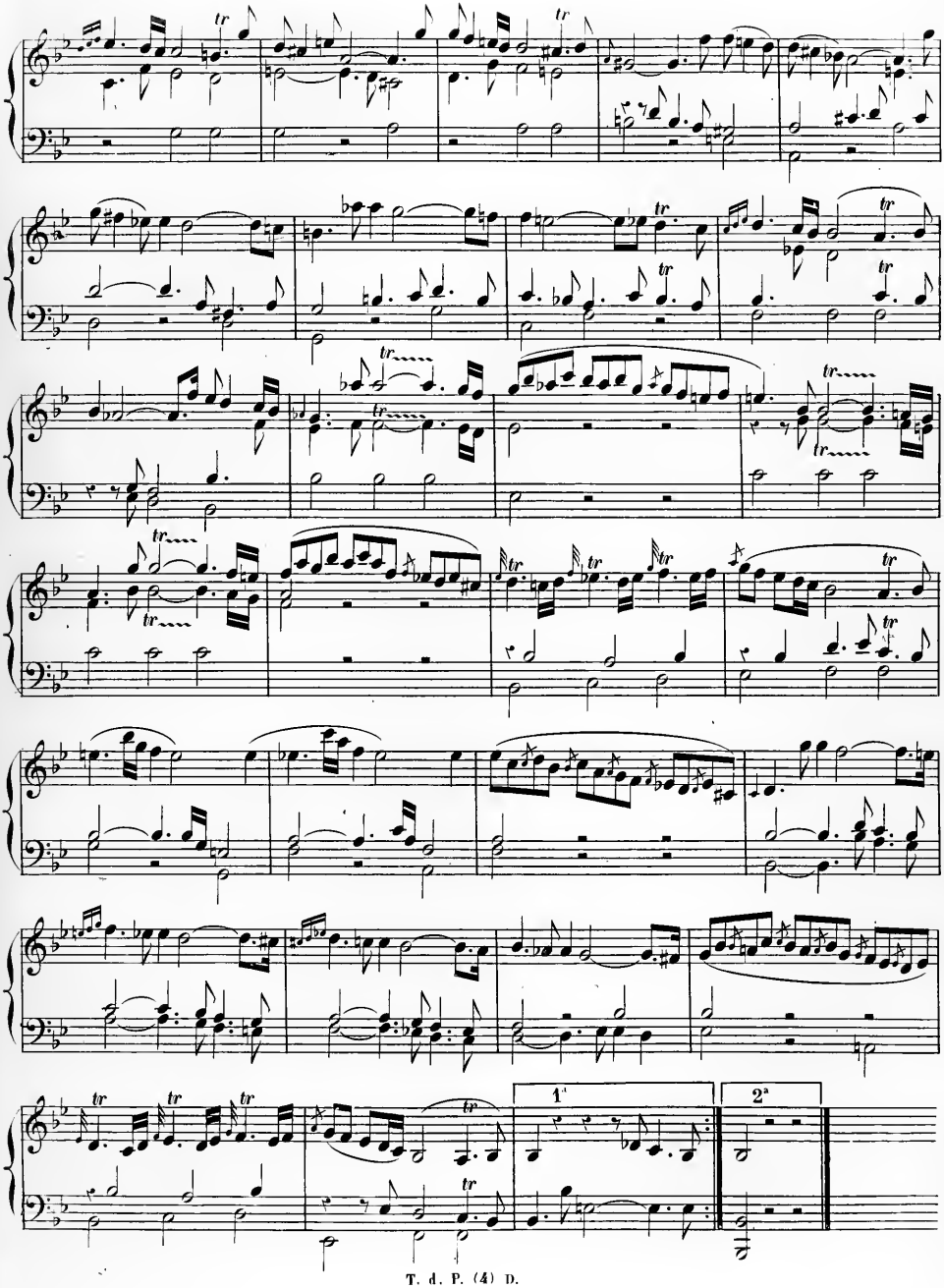
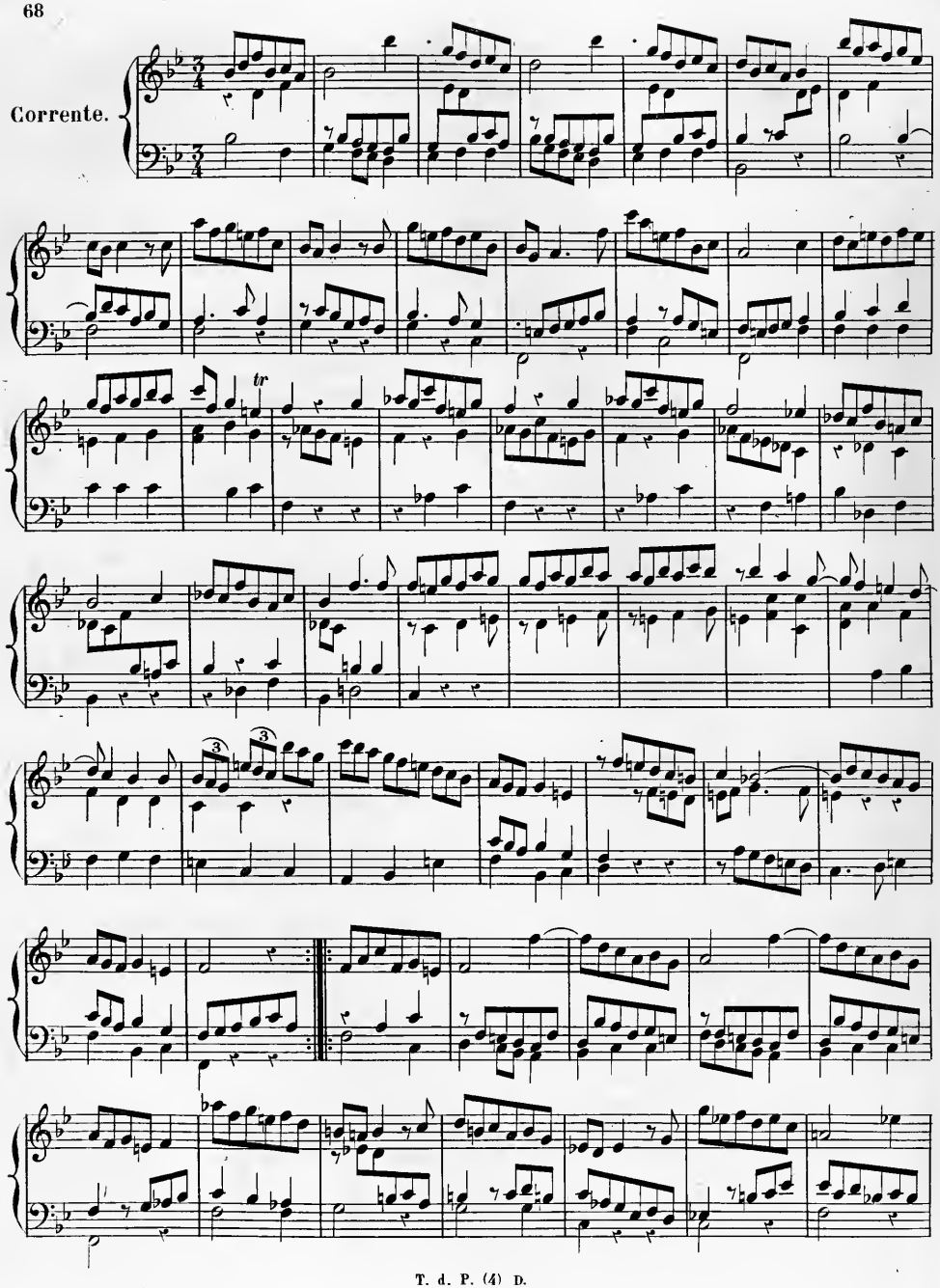
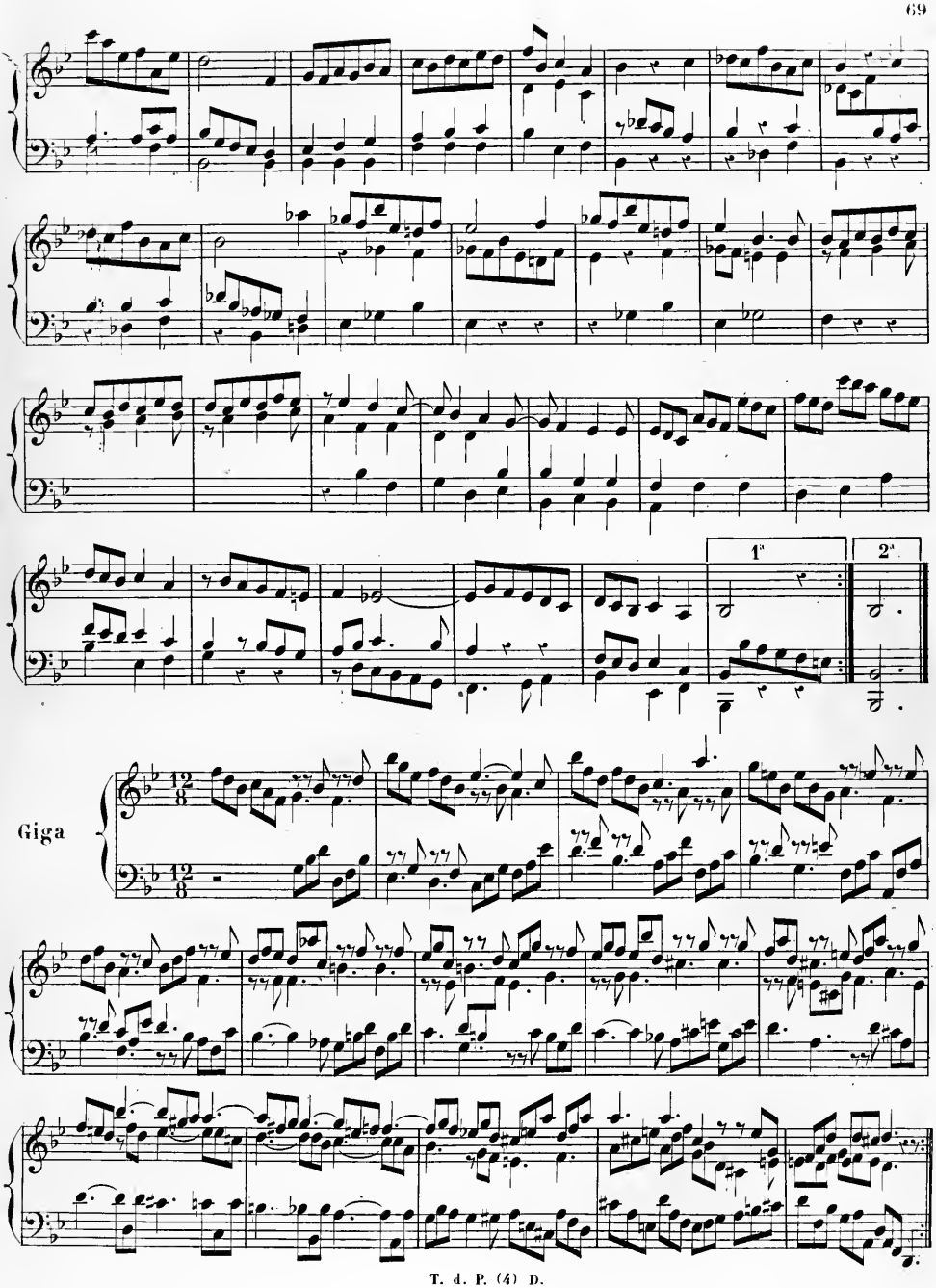


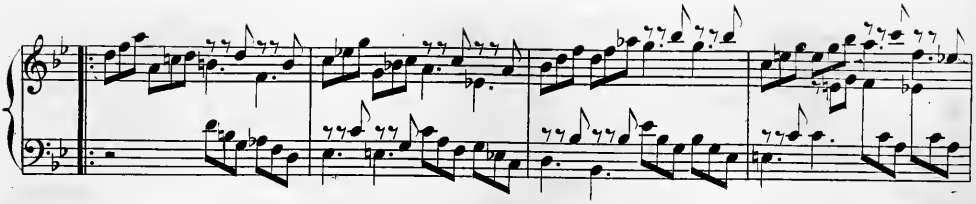
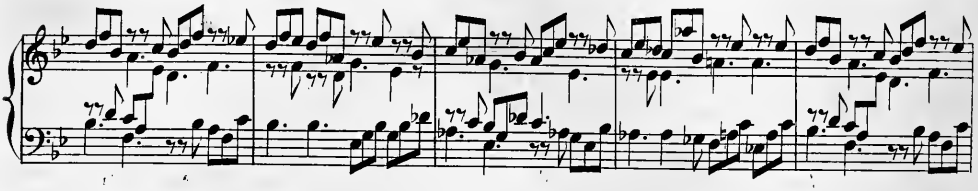
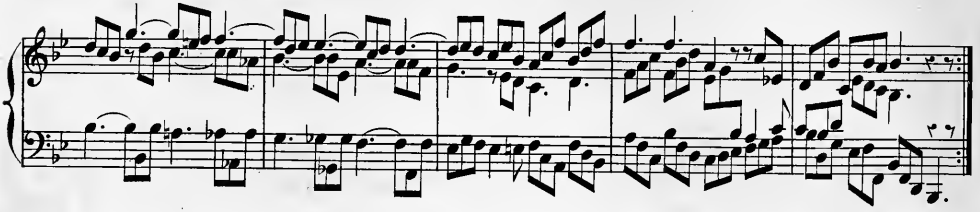
Allegro.

Adagio.

Allegro.

tr

Aria.
Var. I.
Var. II.

Var. III.
Var. IV.
1a
2a

Preludio.

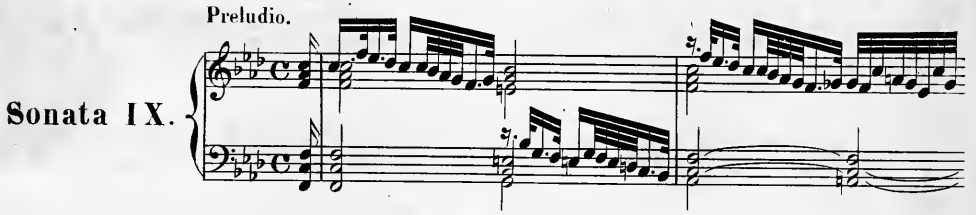
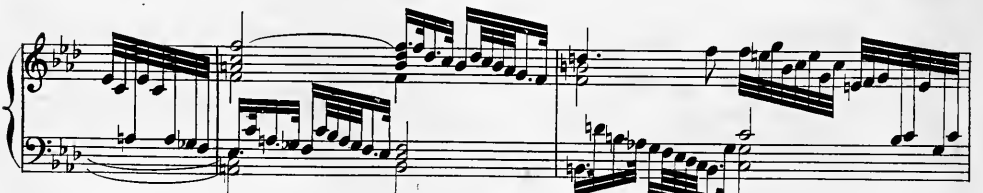
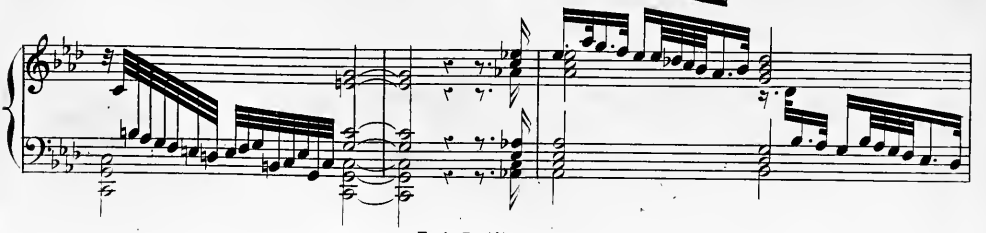
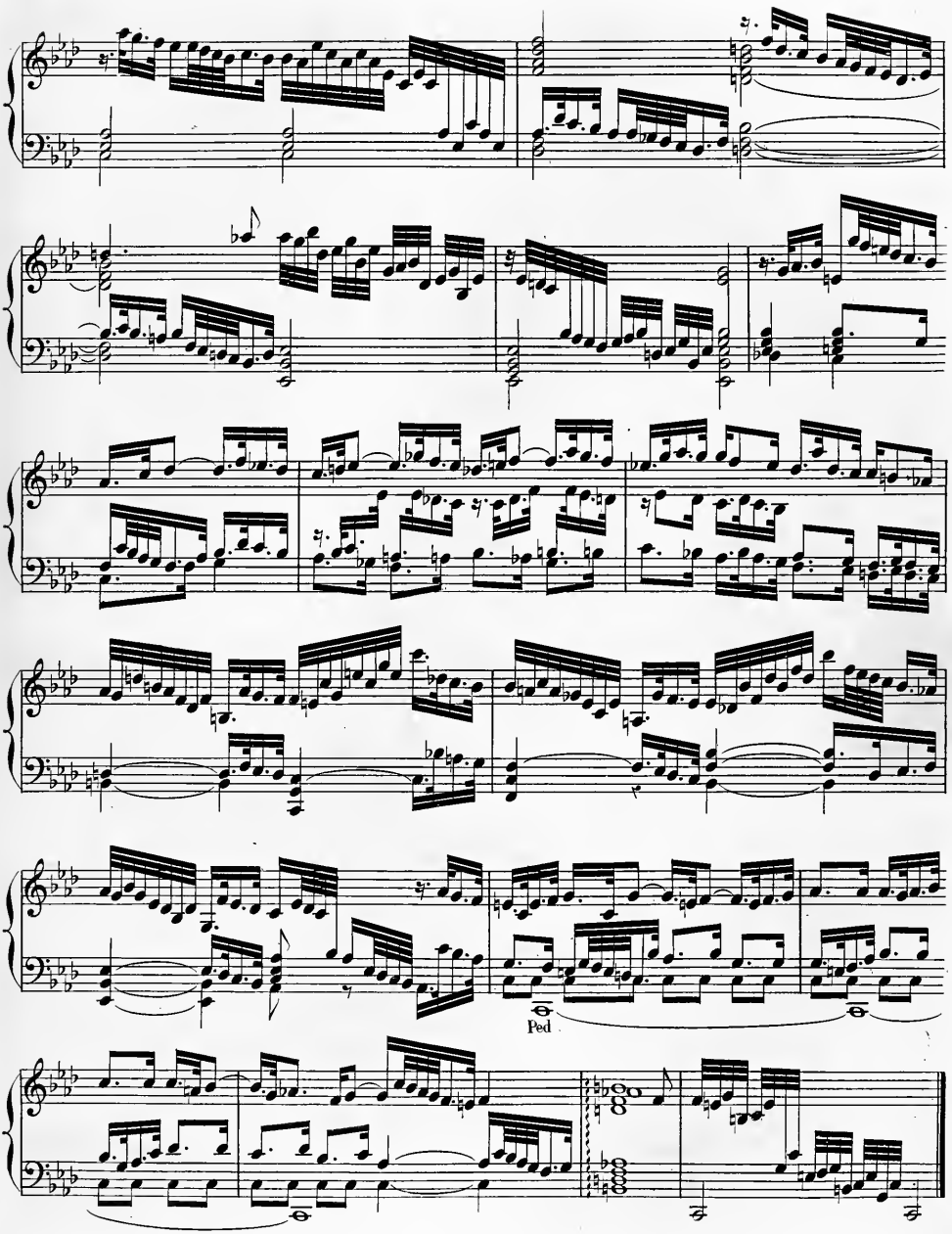
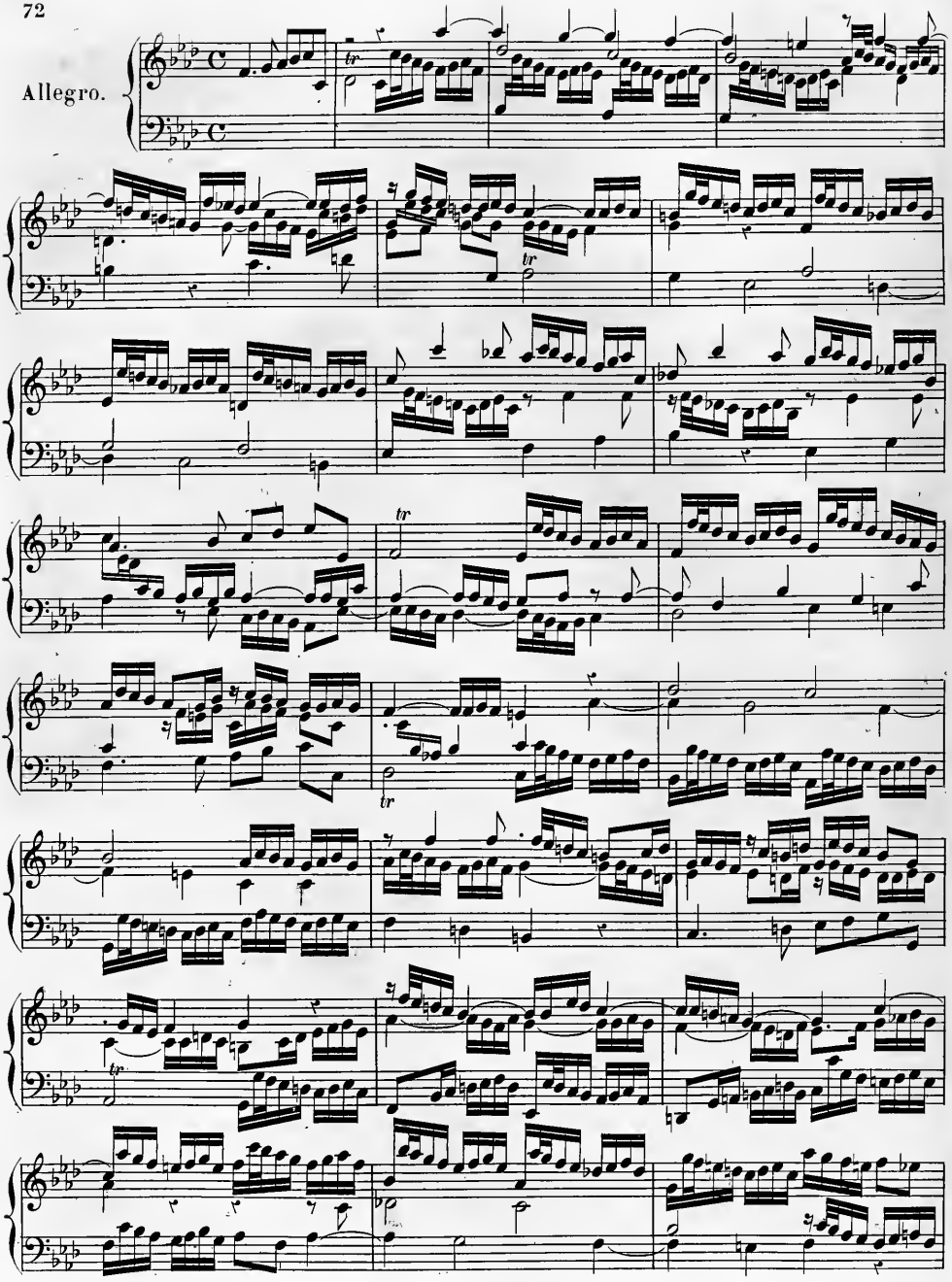
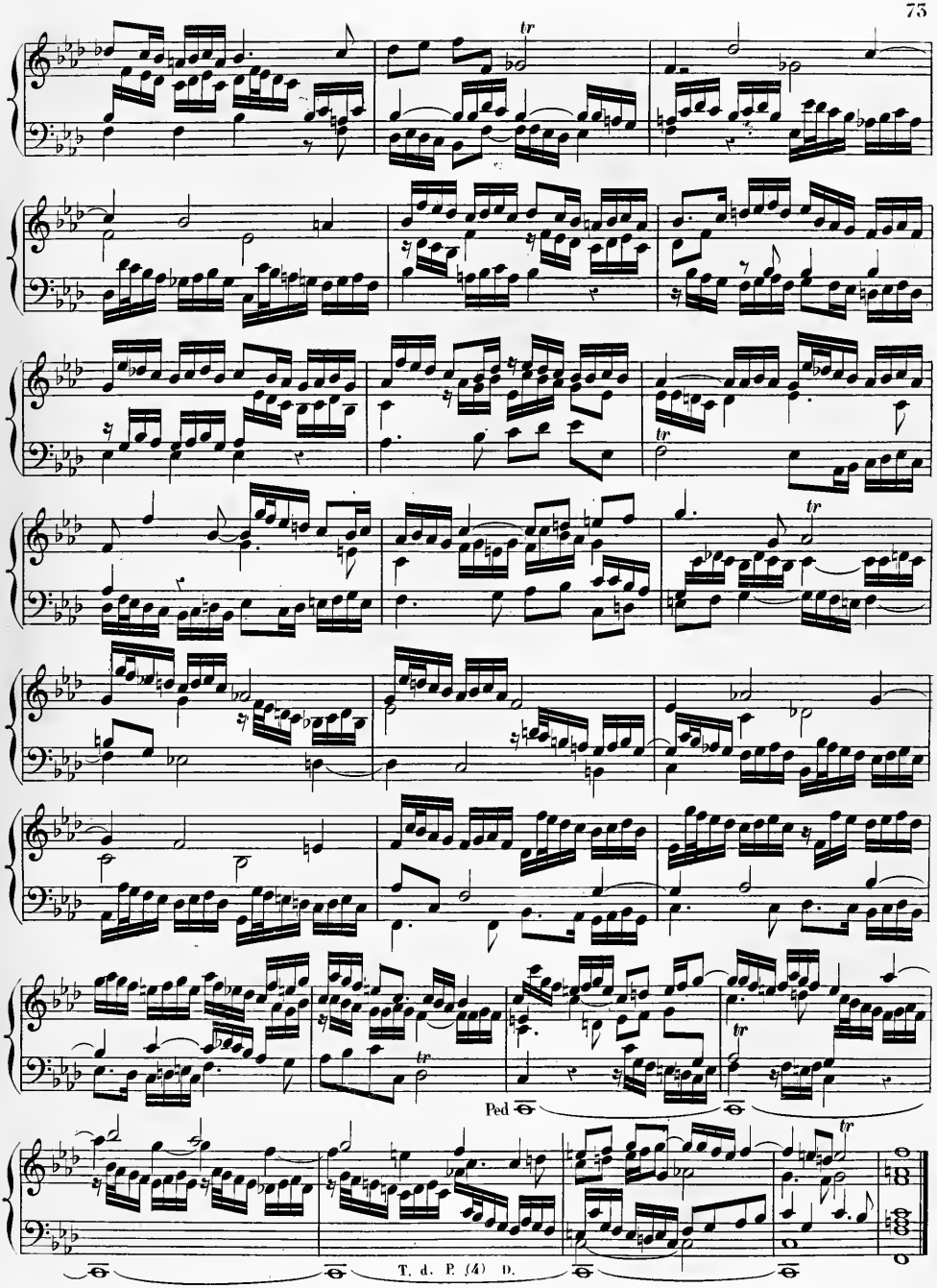
Sonata VIII.

Allegro.

tr
Ped

Adagio.

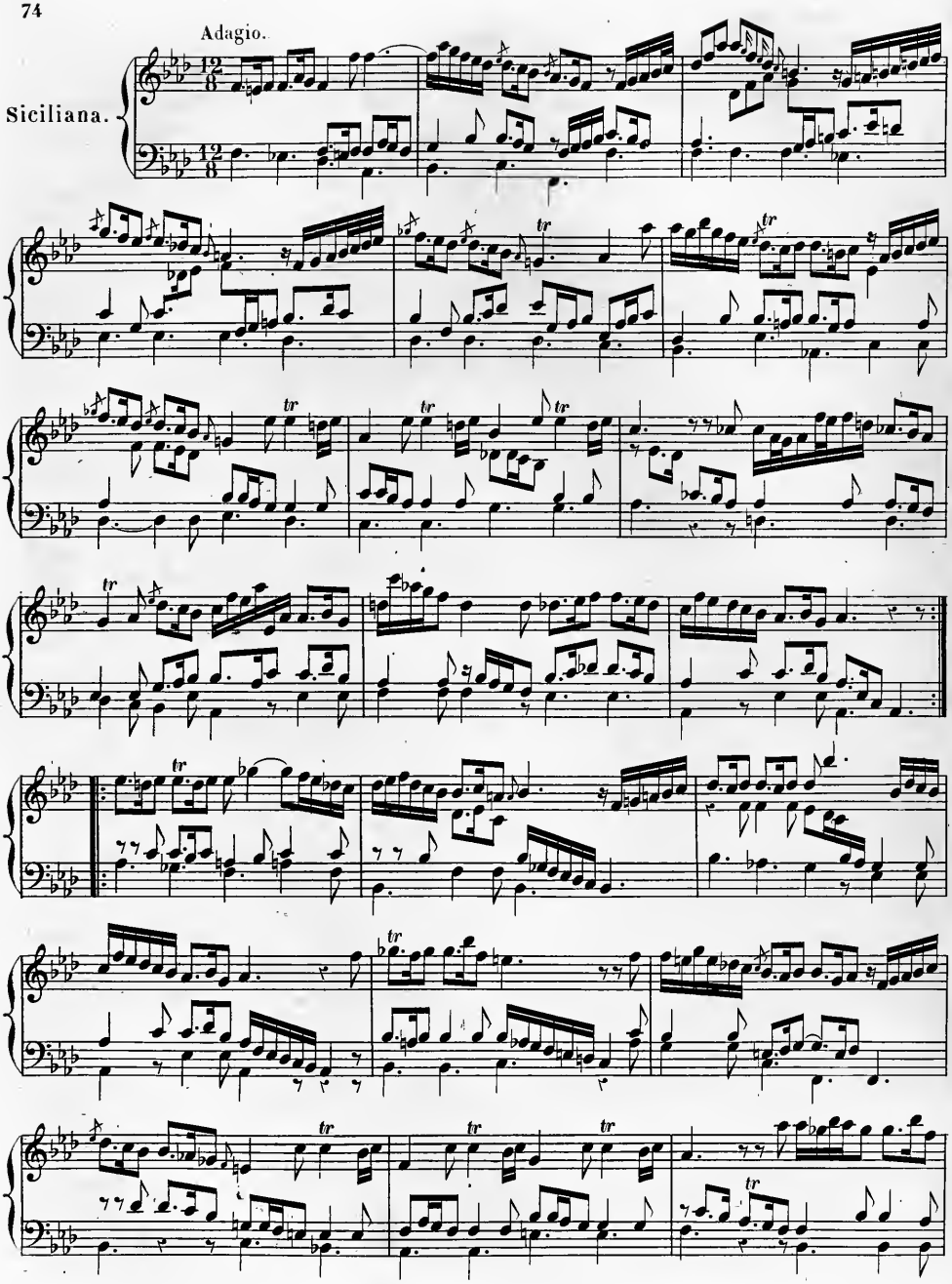
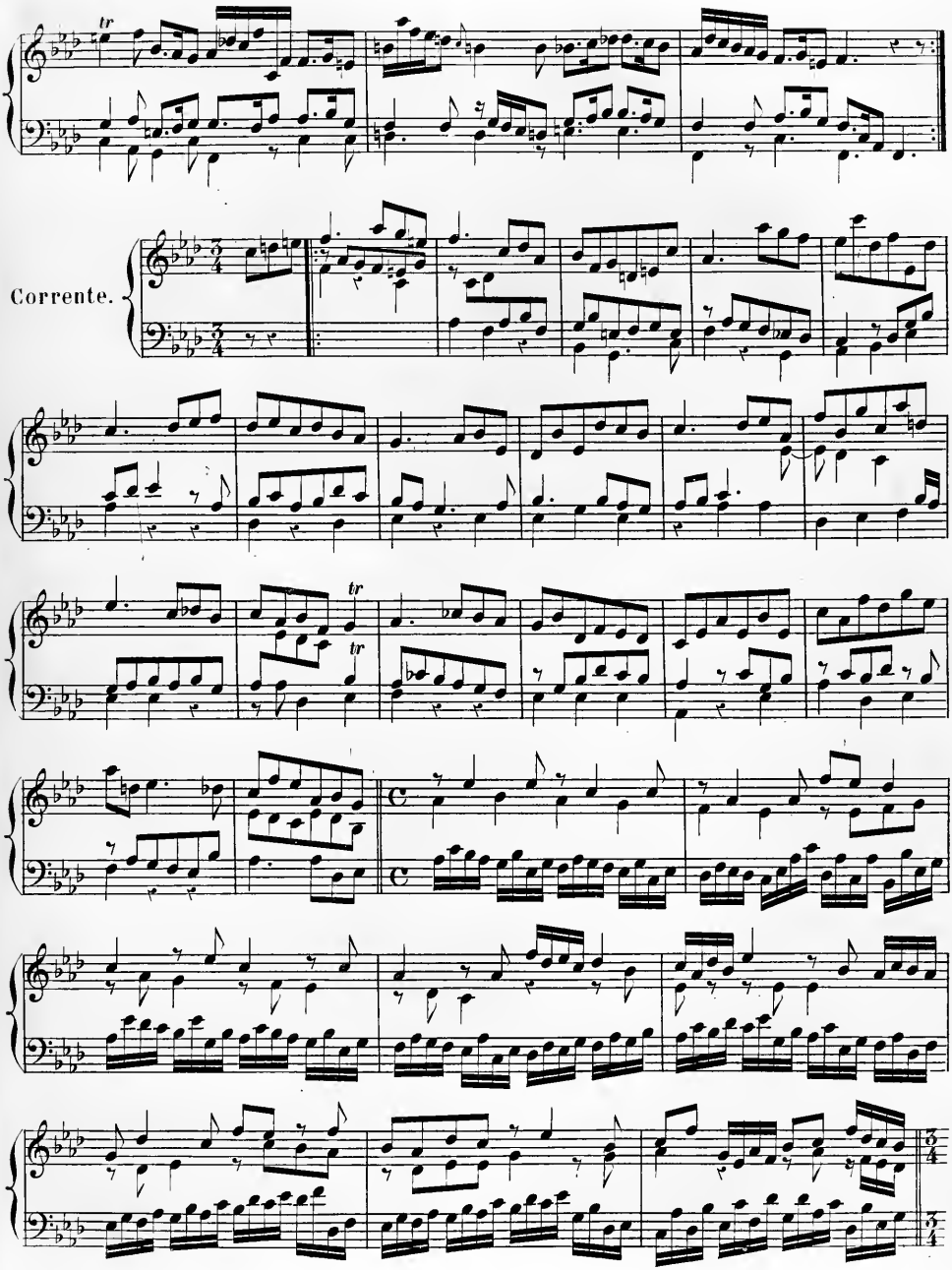
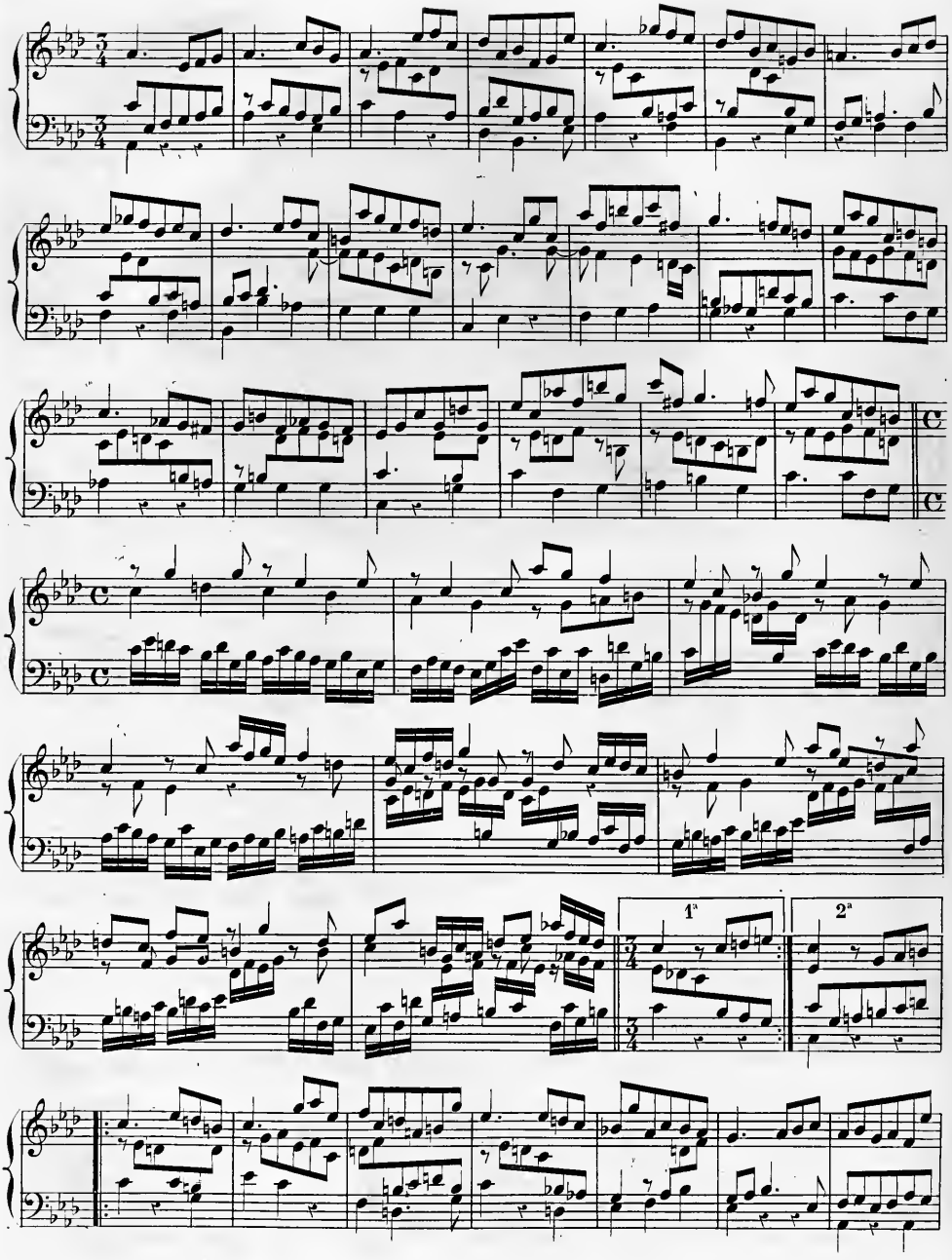
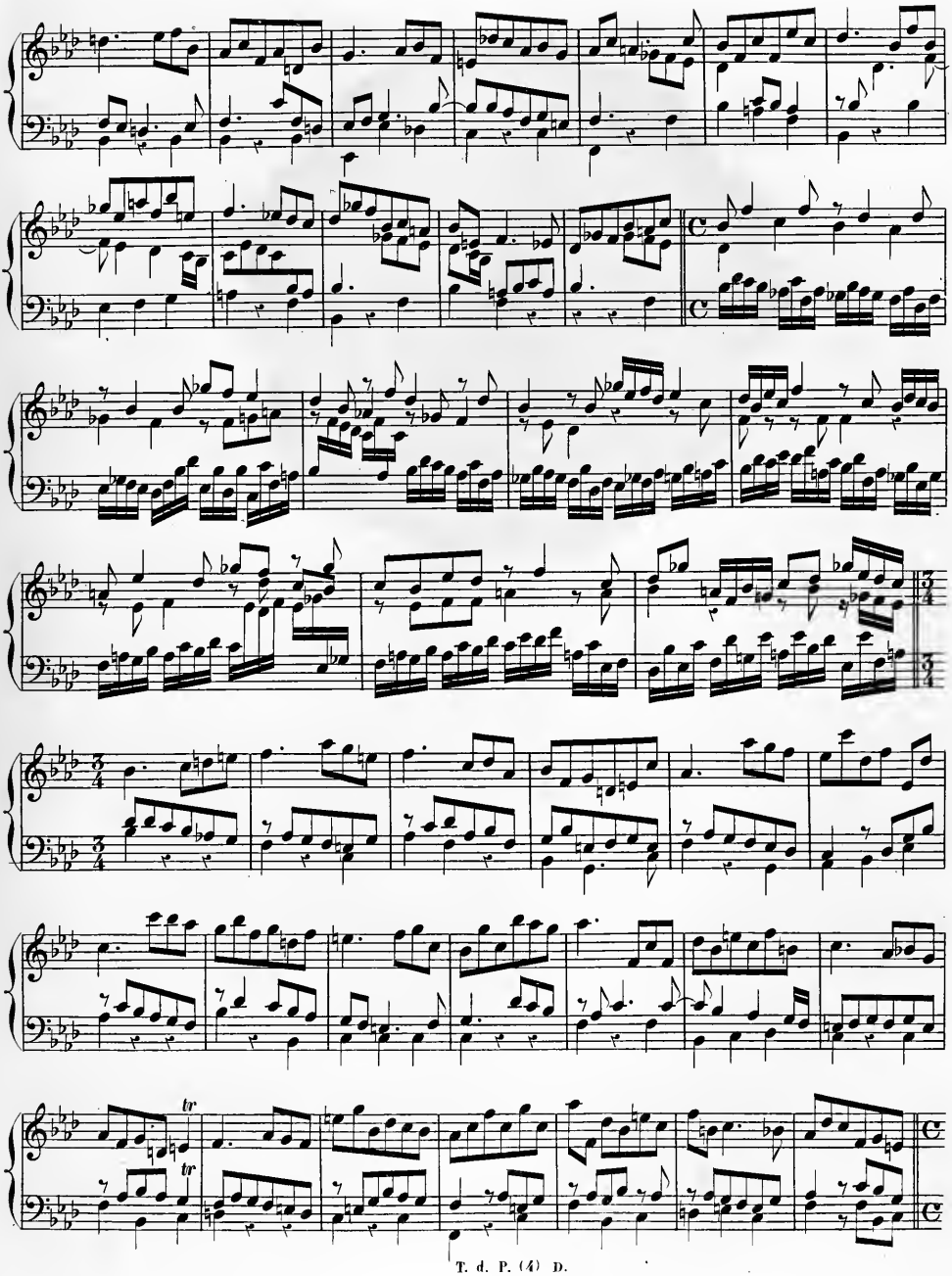
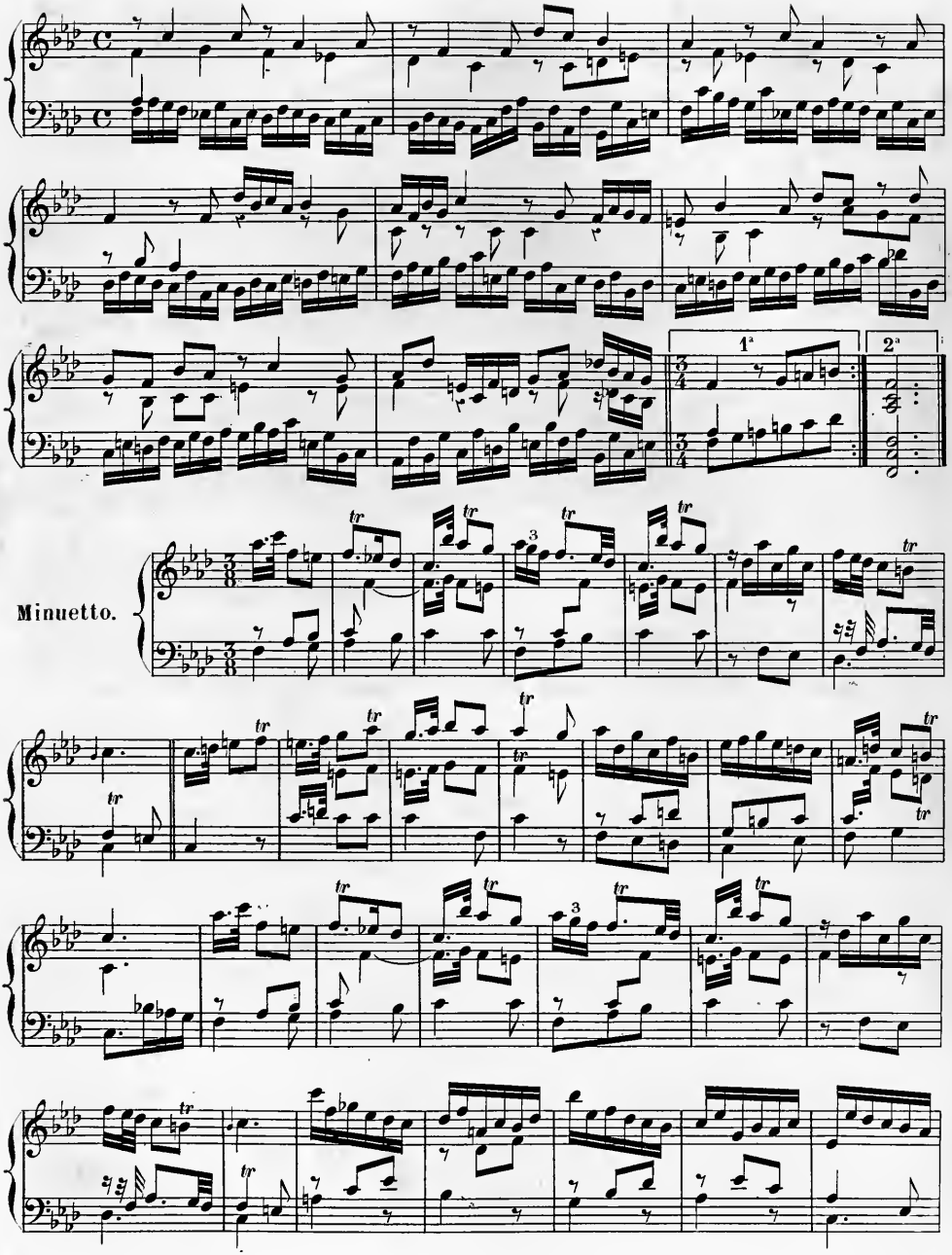
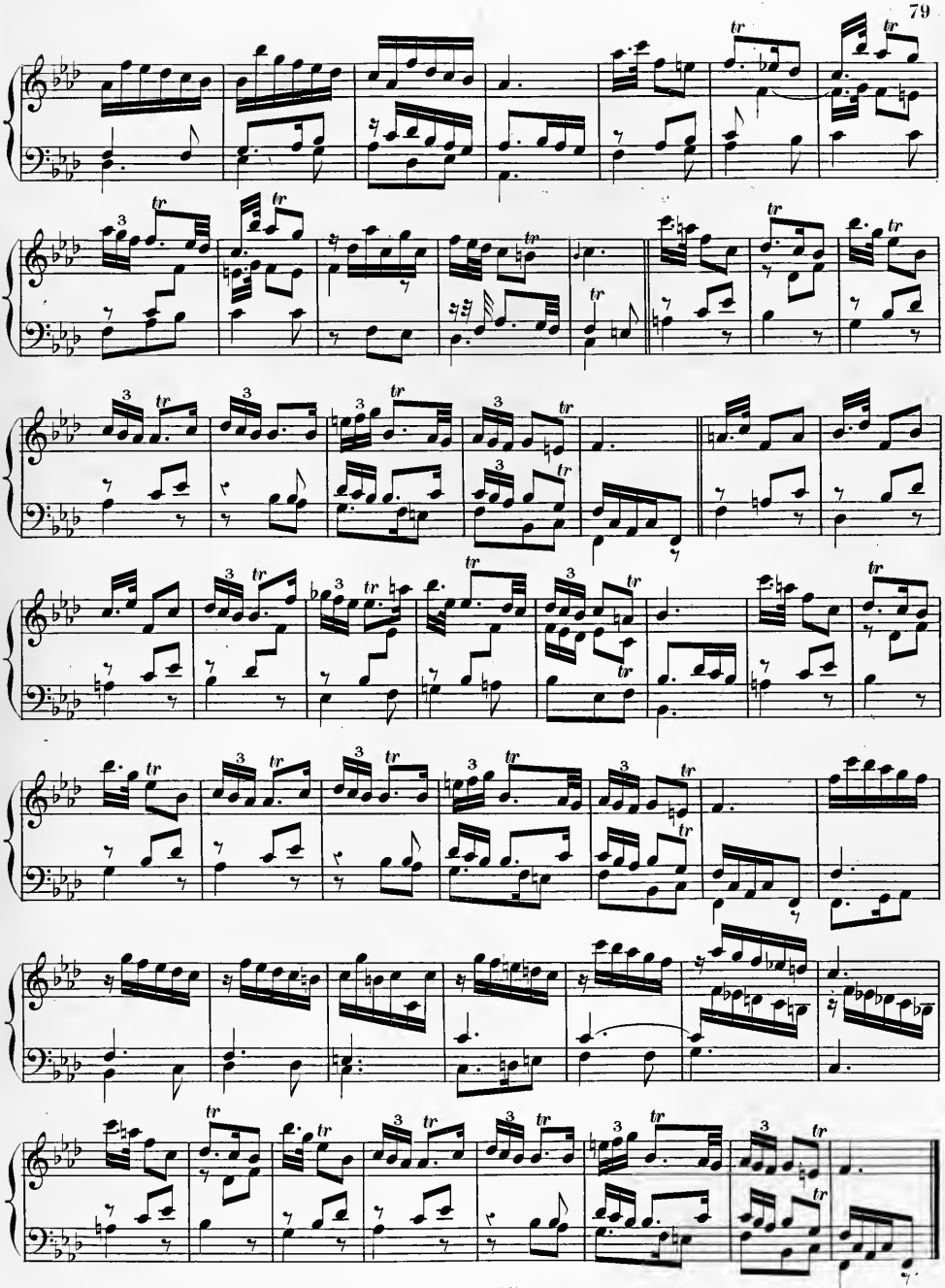
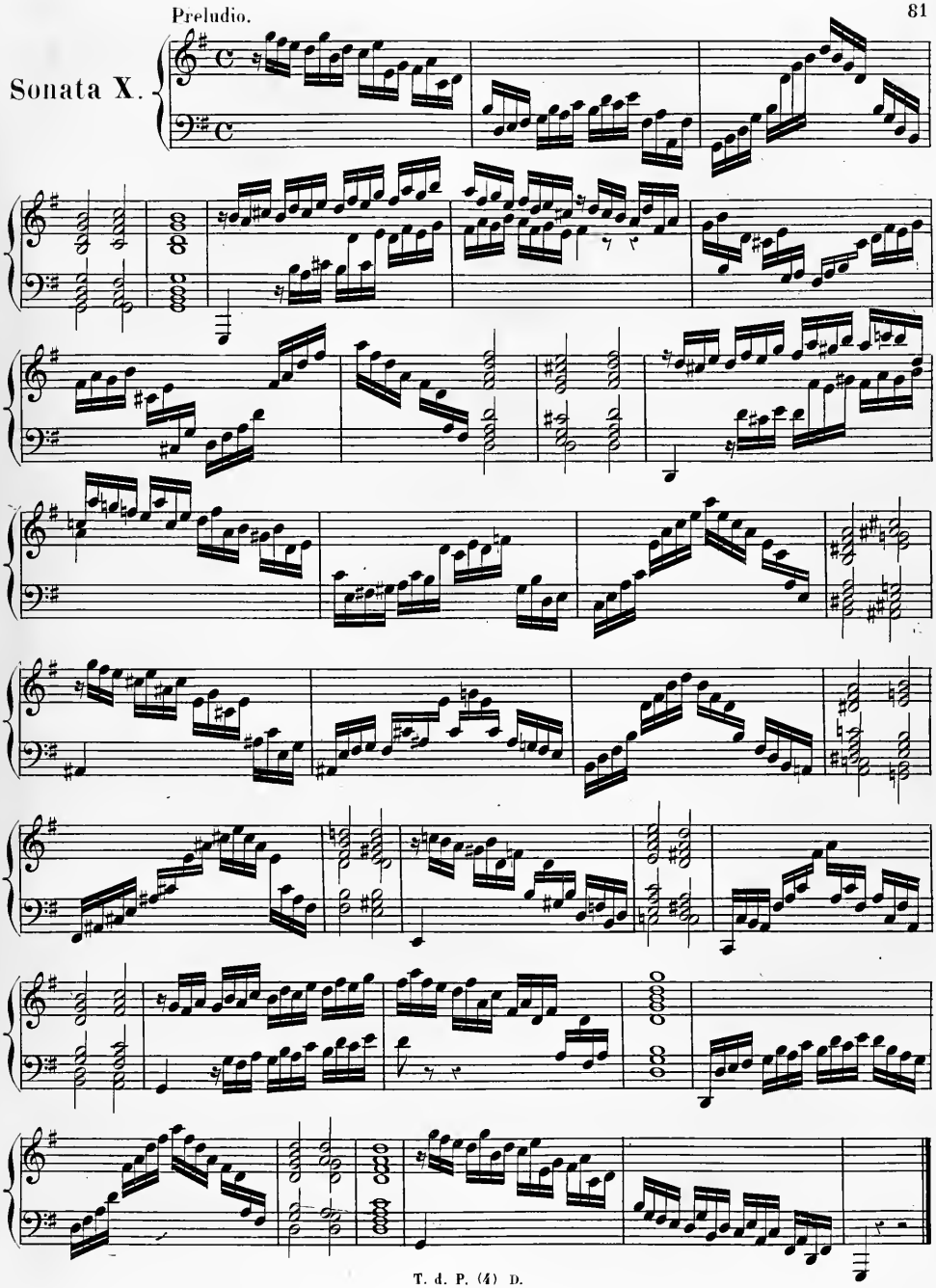
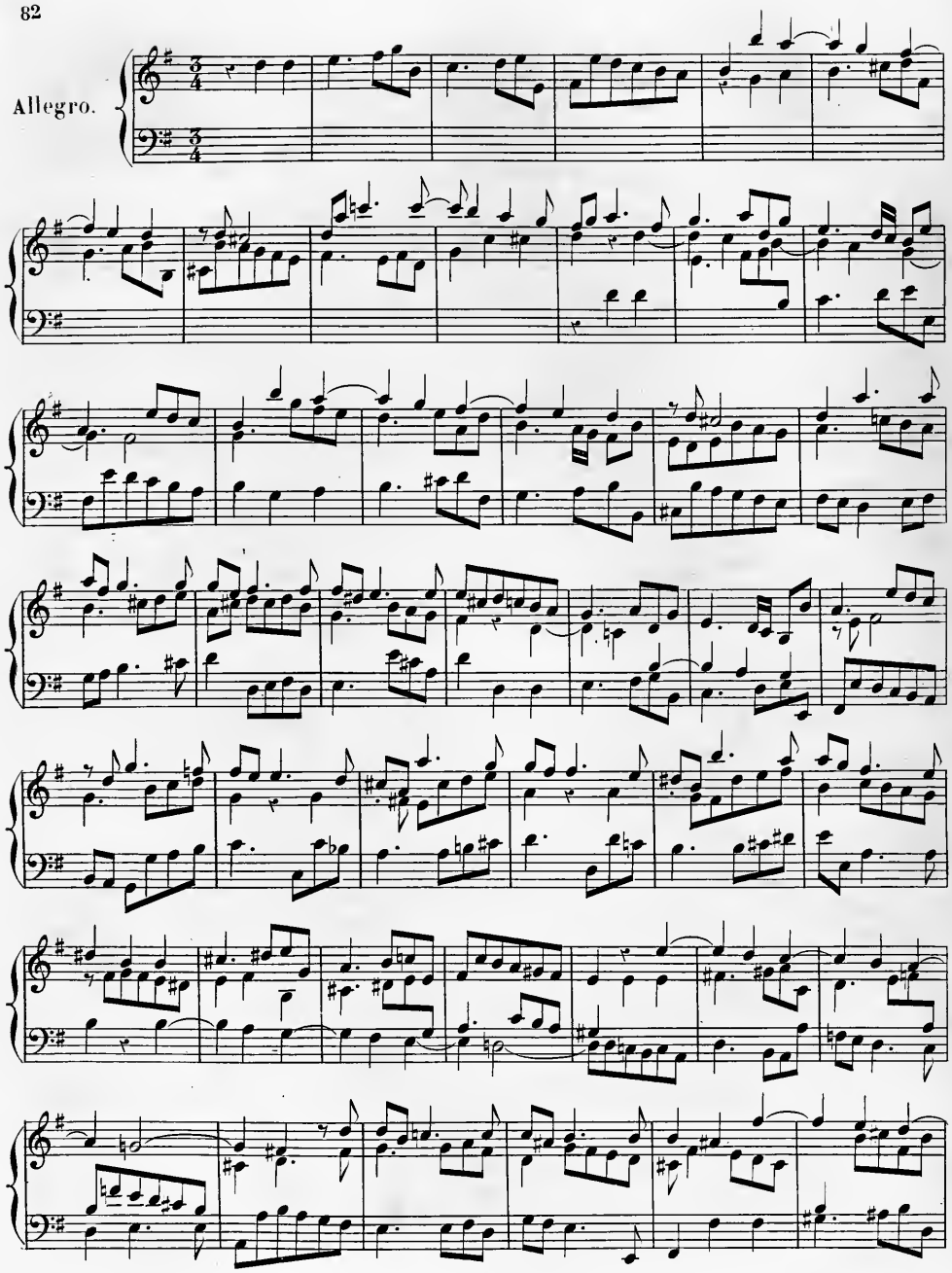
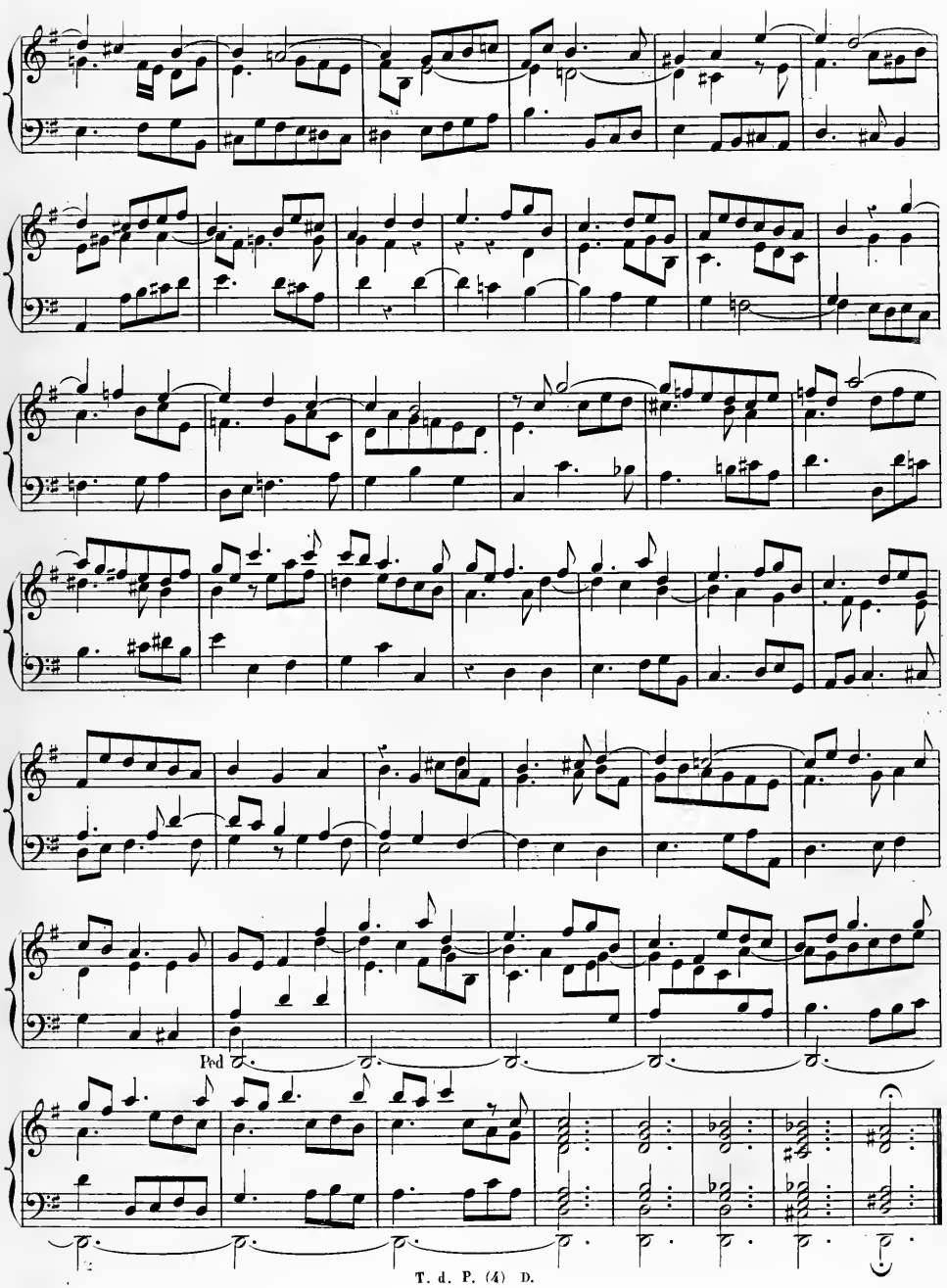
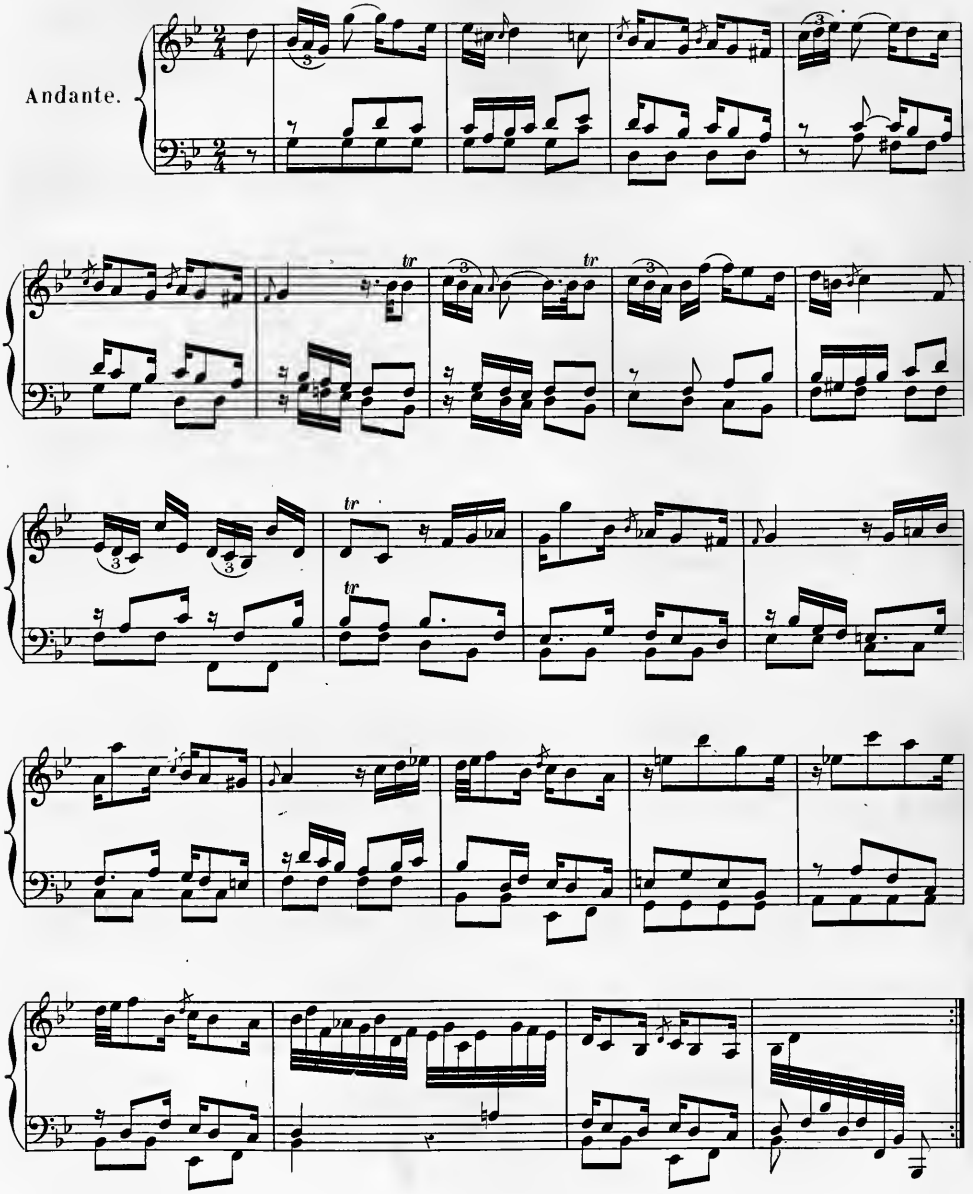
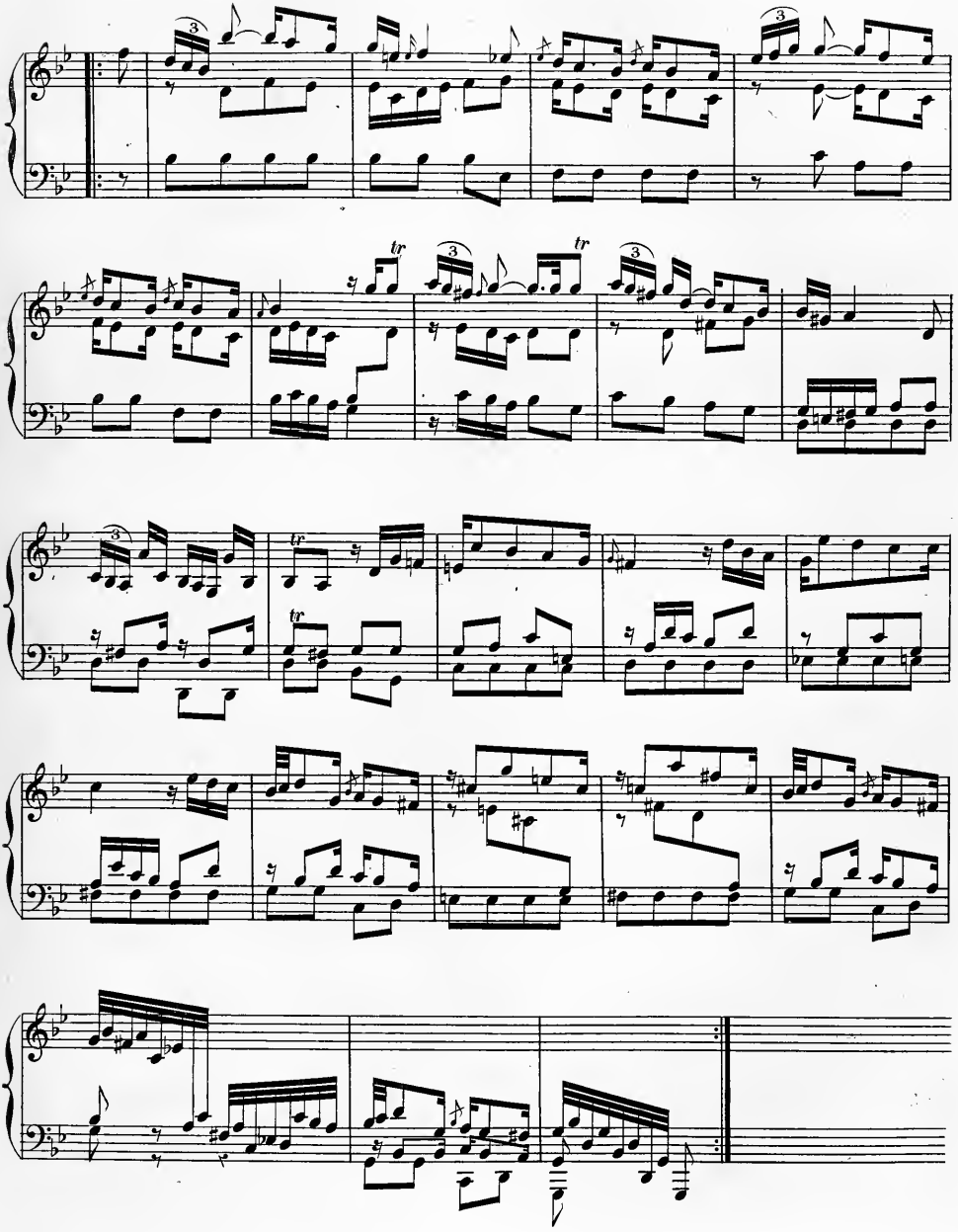
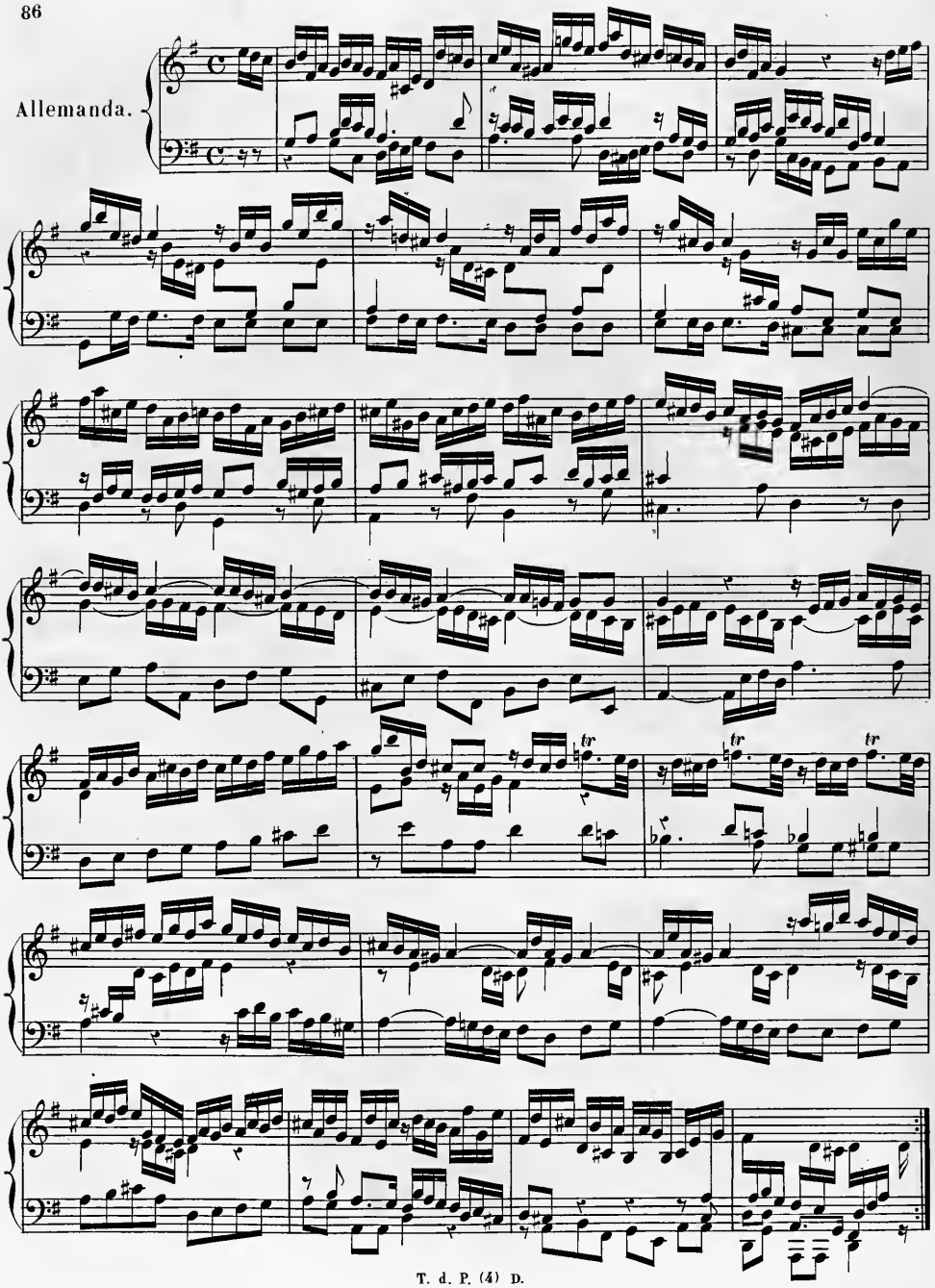
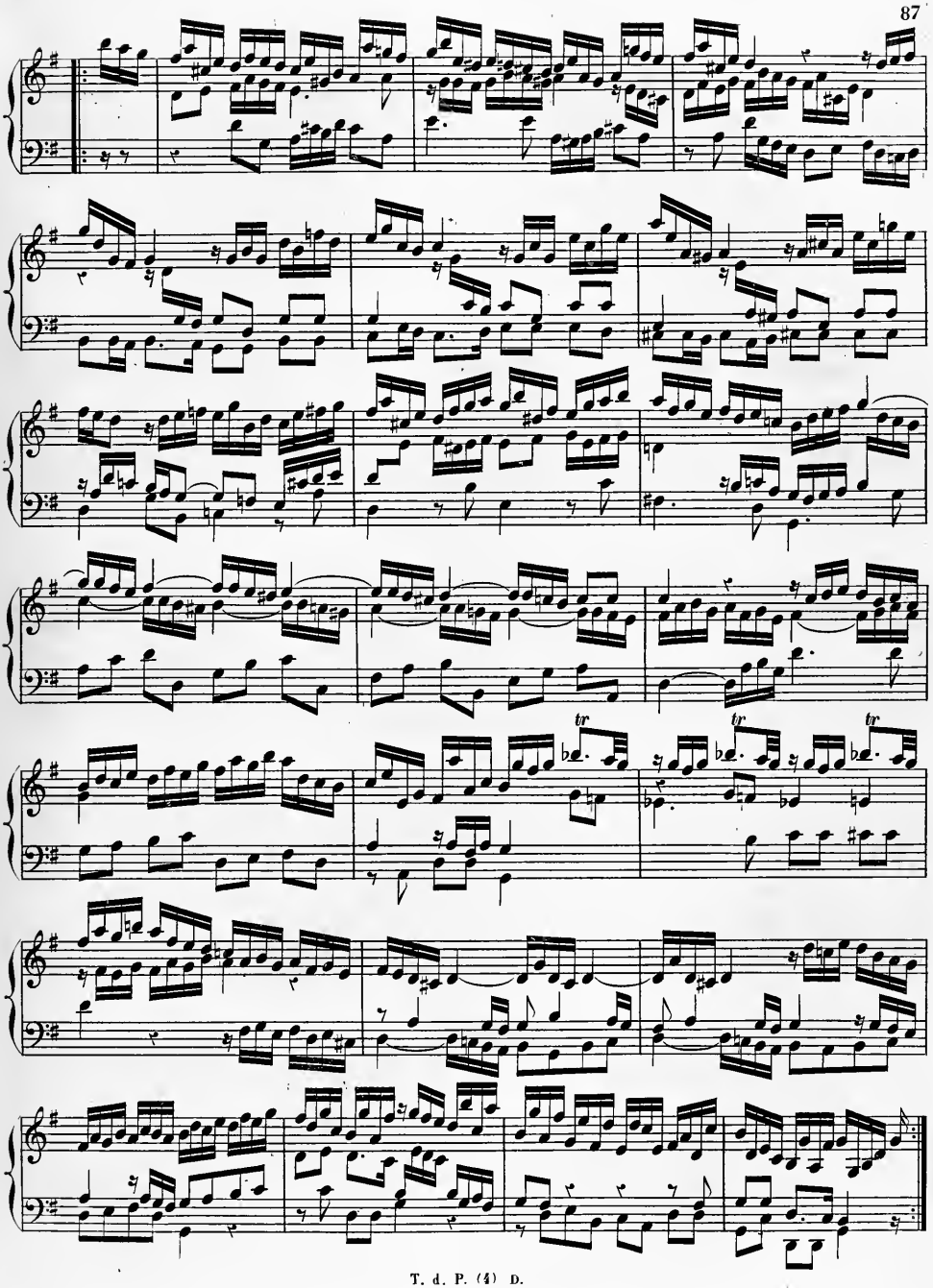
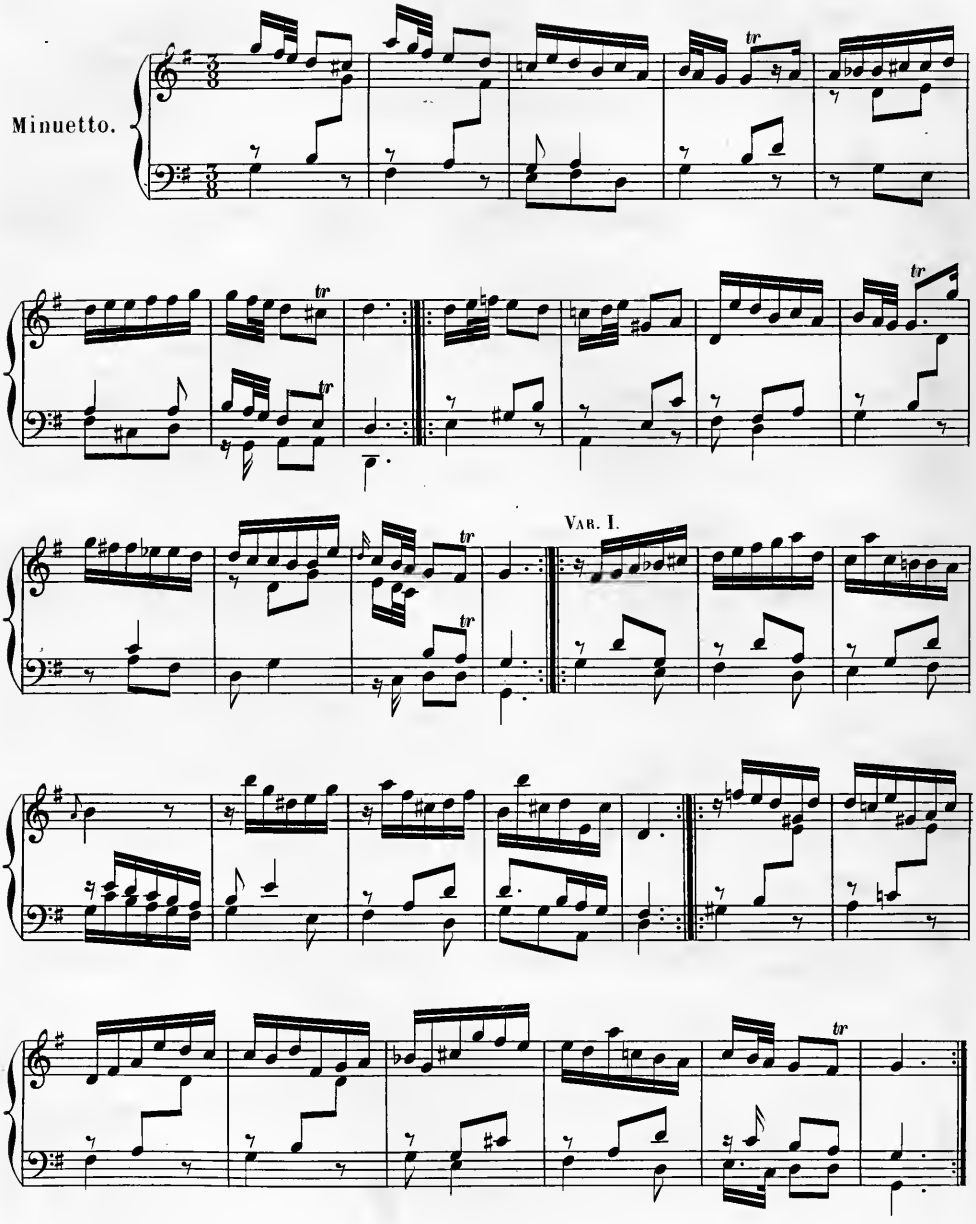
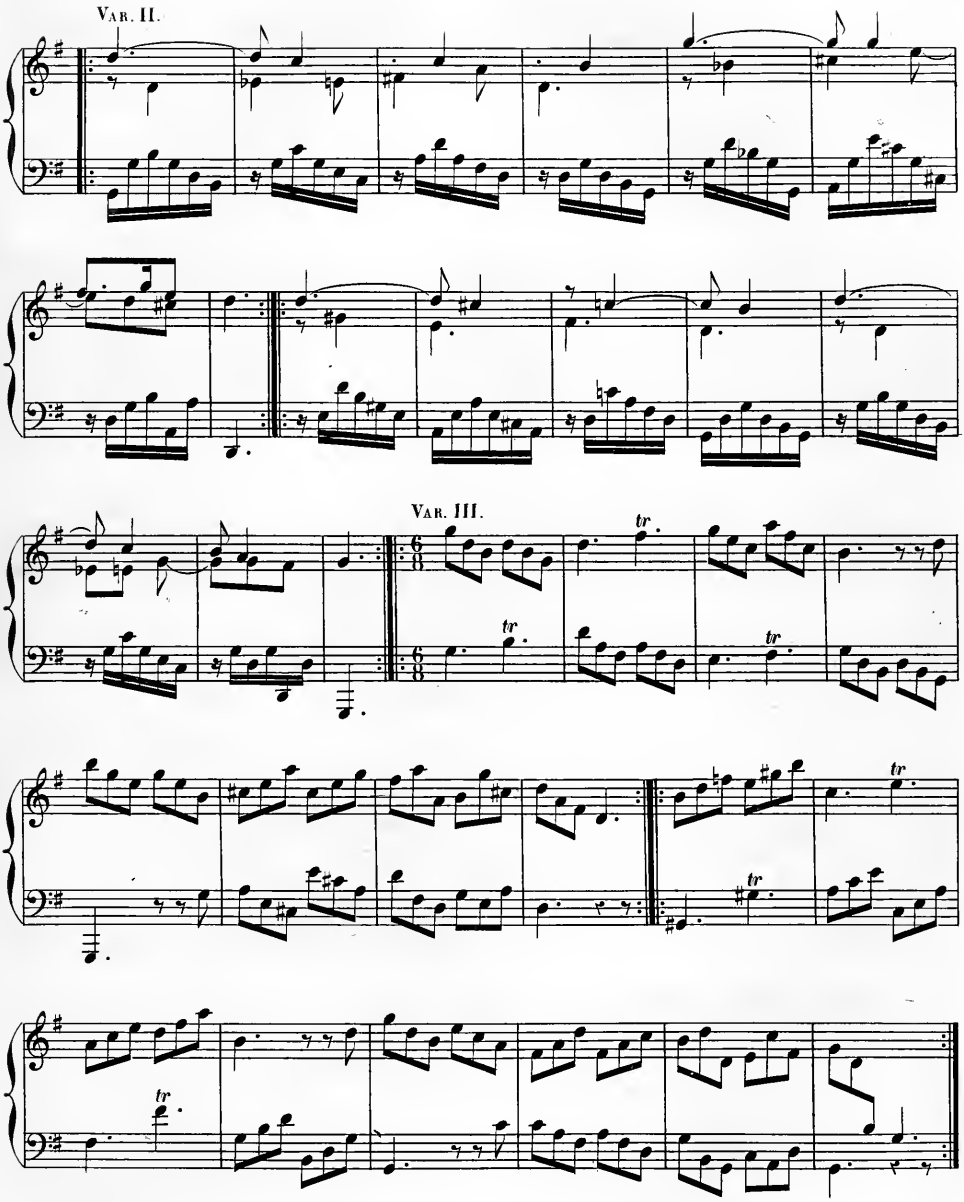
Sarabanda.

1.
2.

Corrente.
tr

1.
2.
Giga



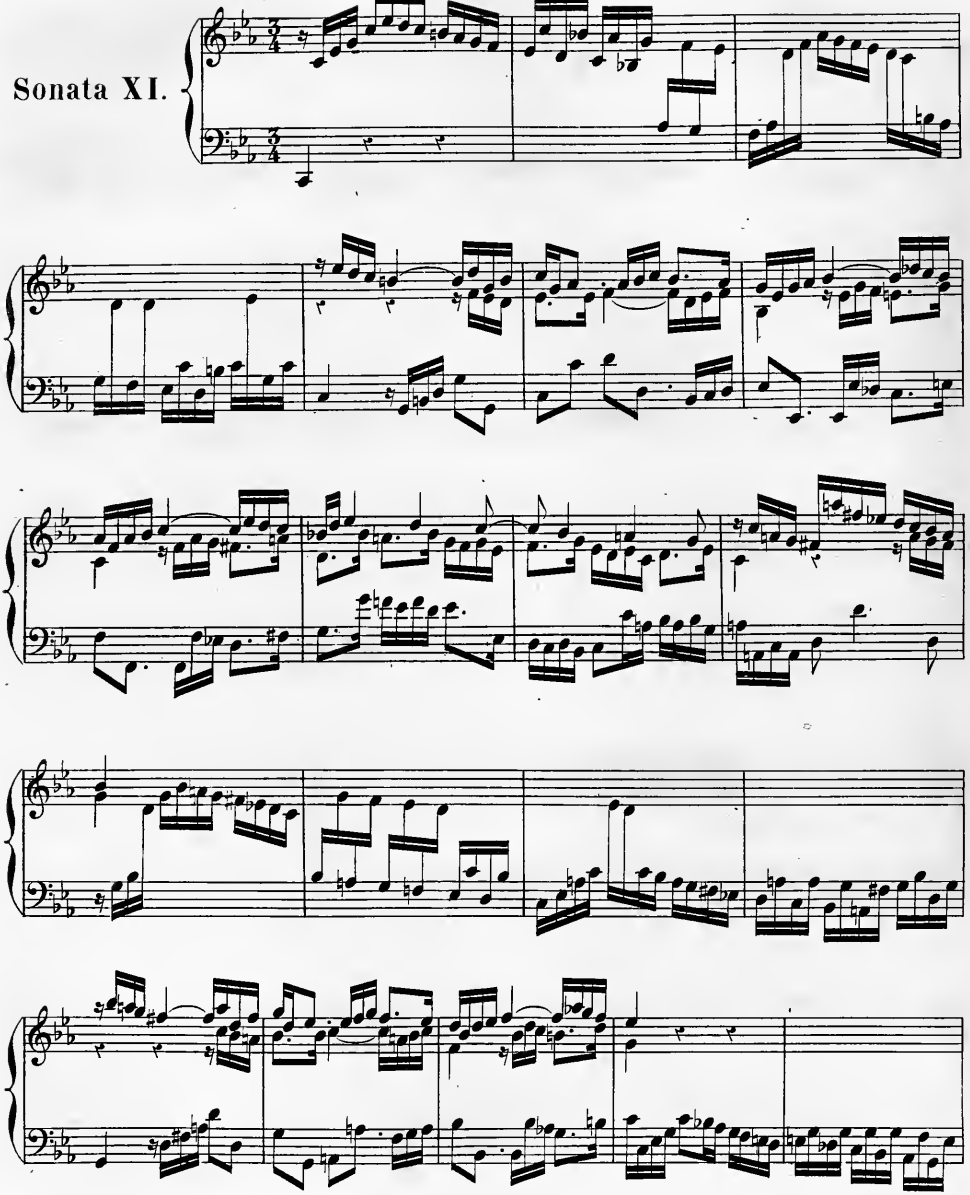
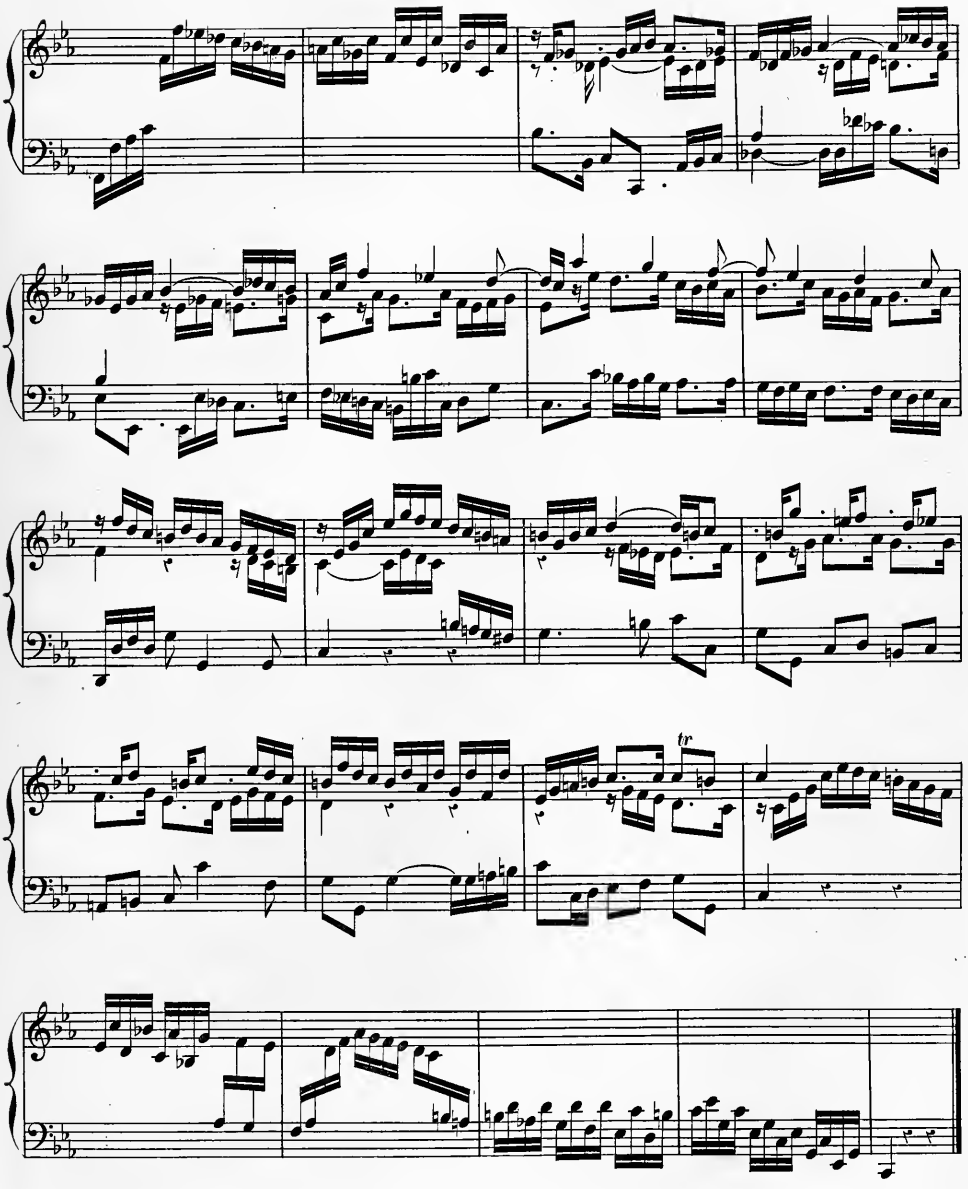
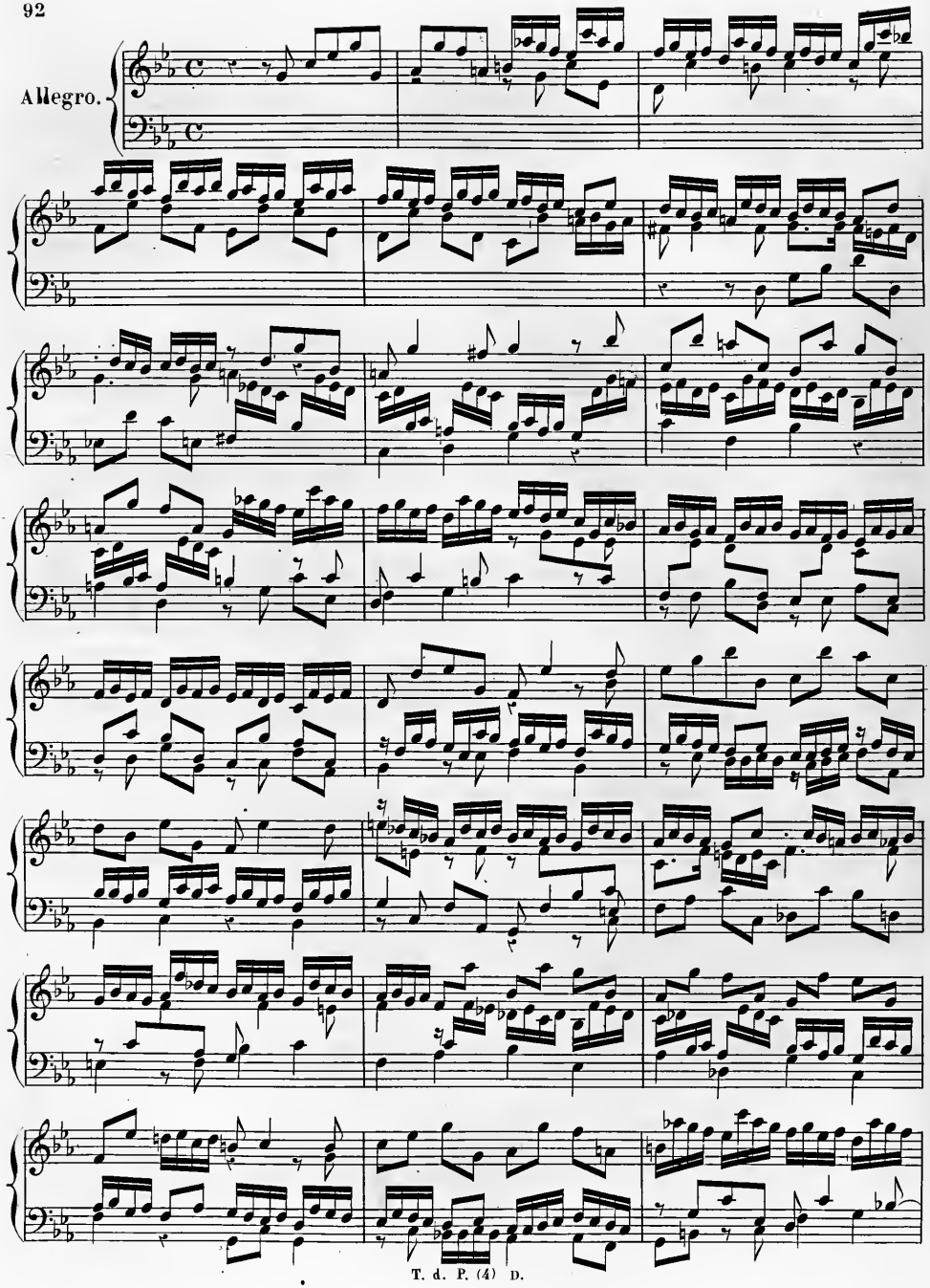
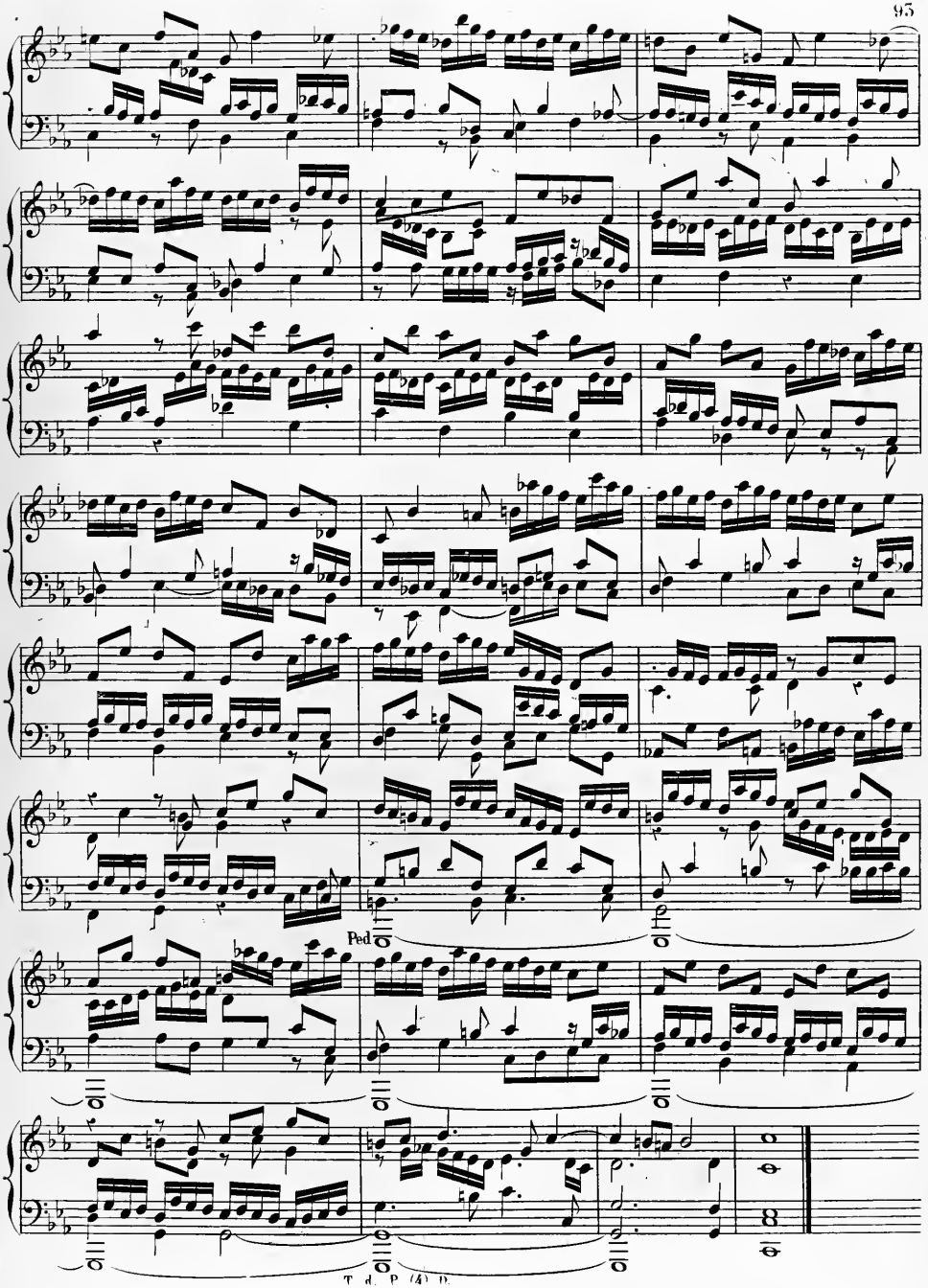
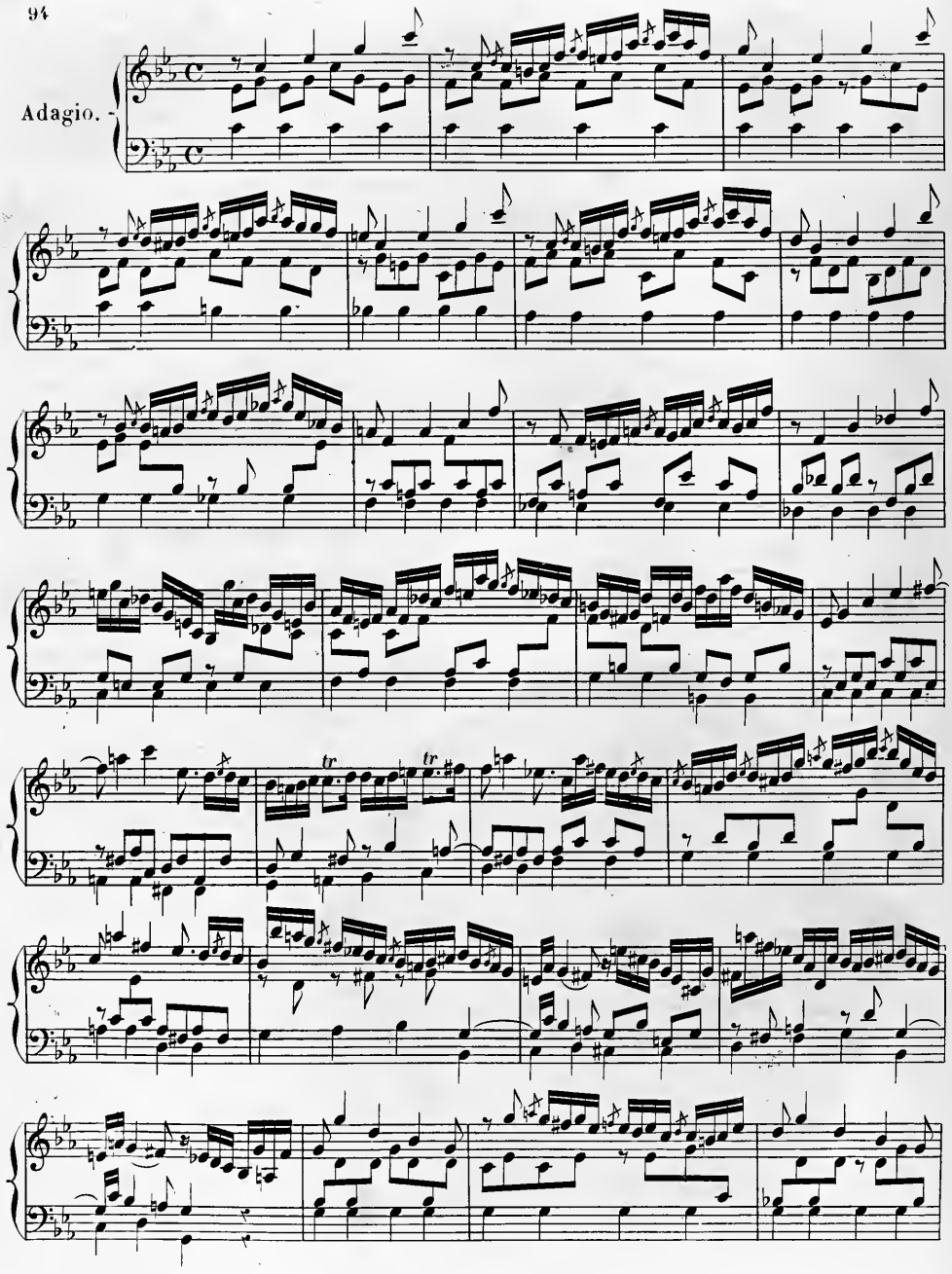
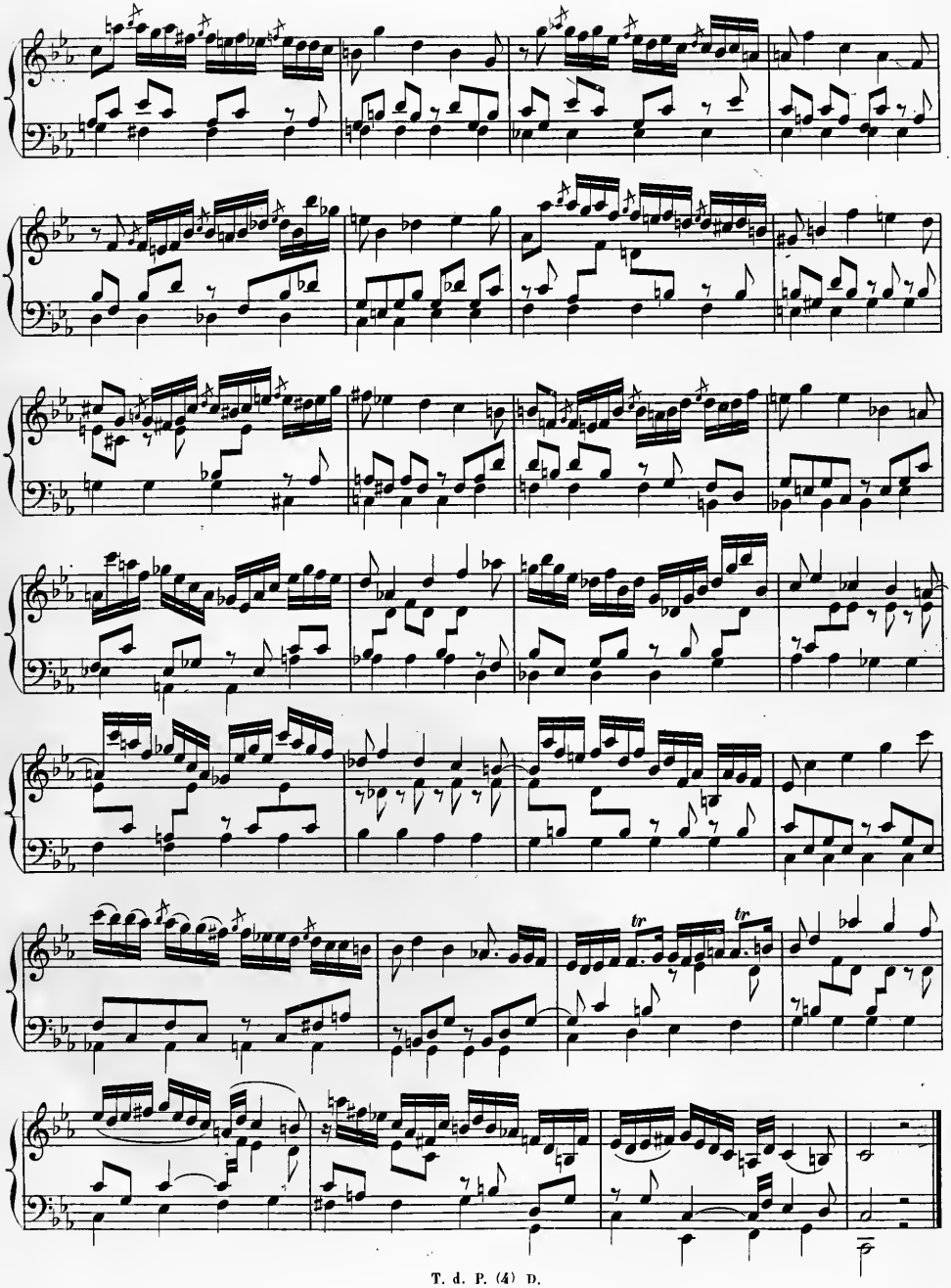
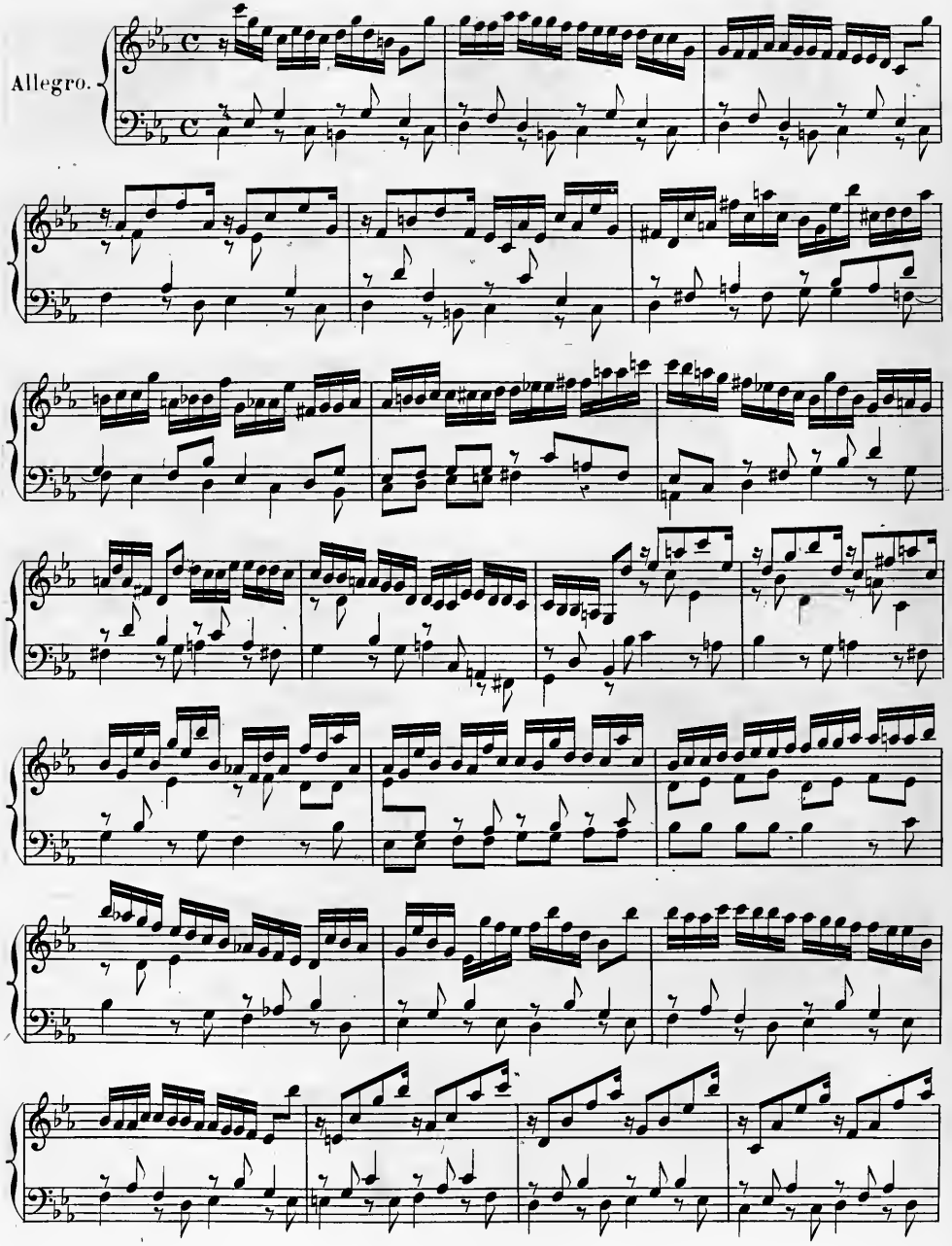
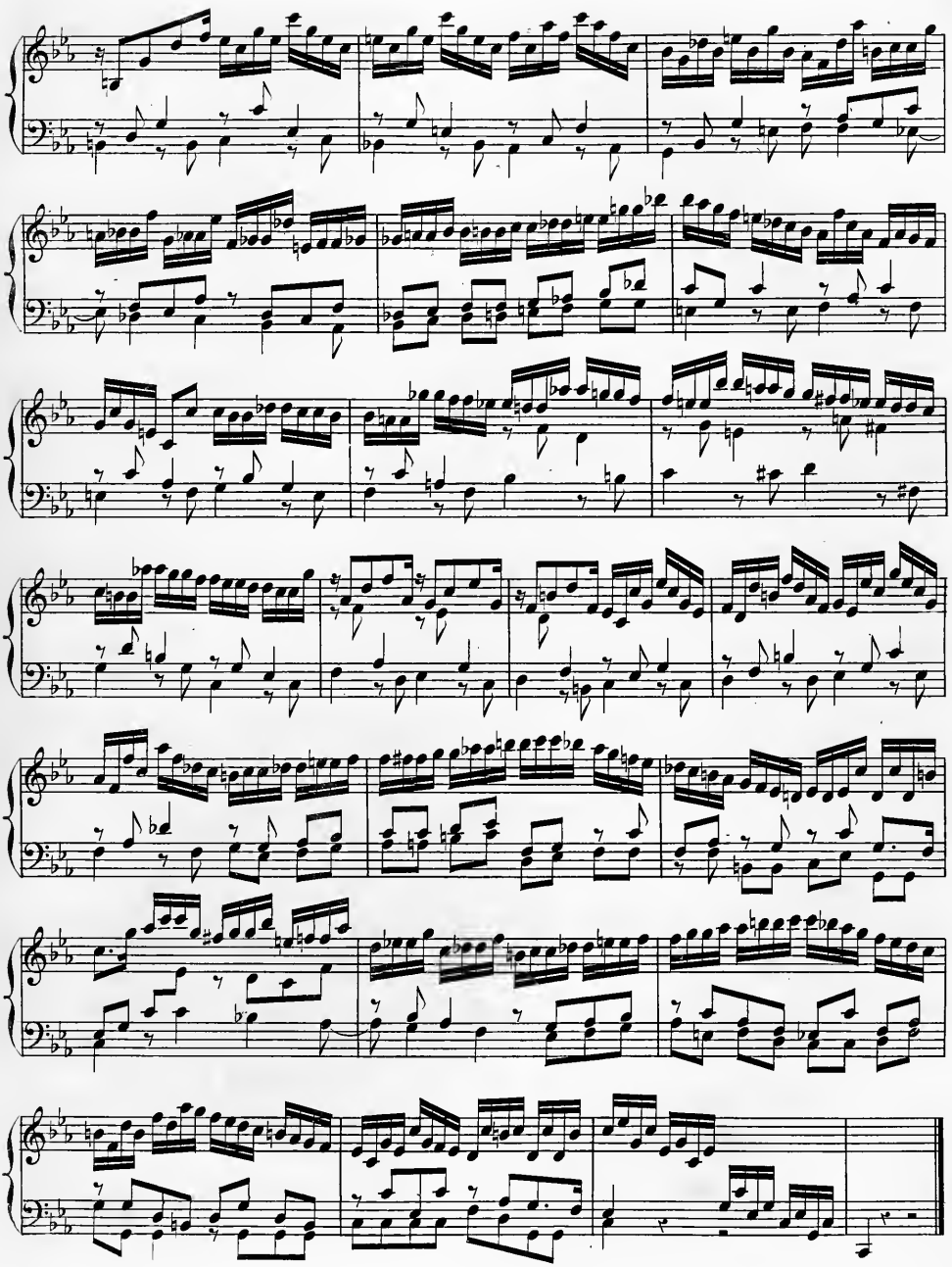
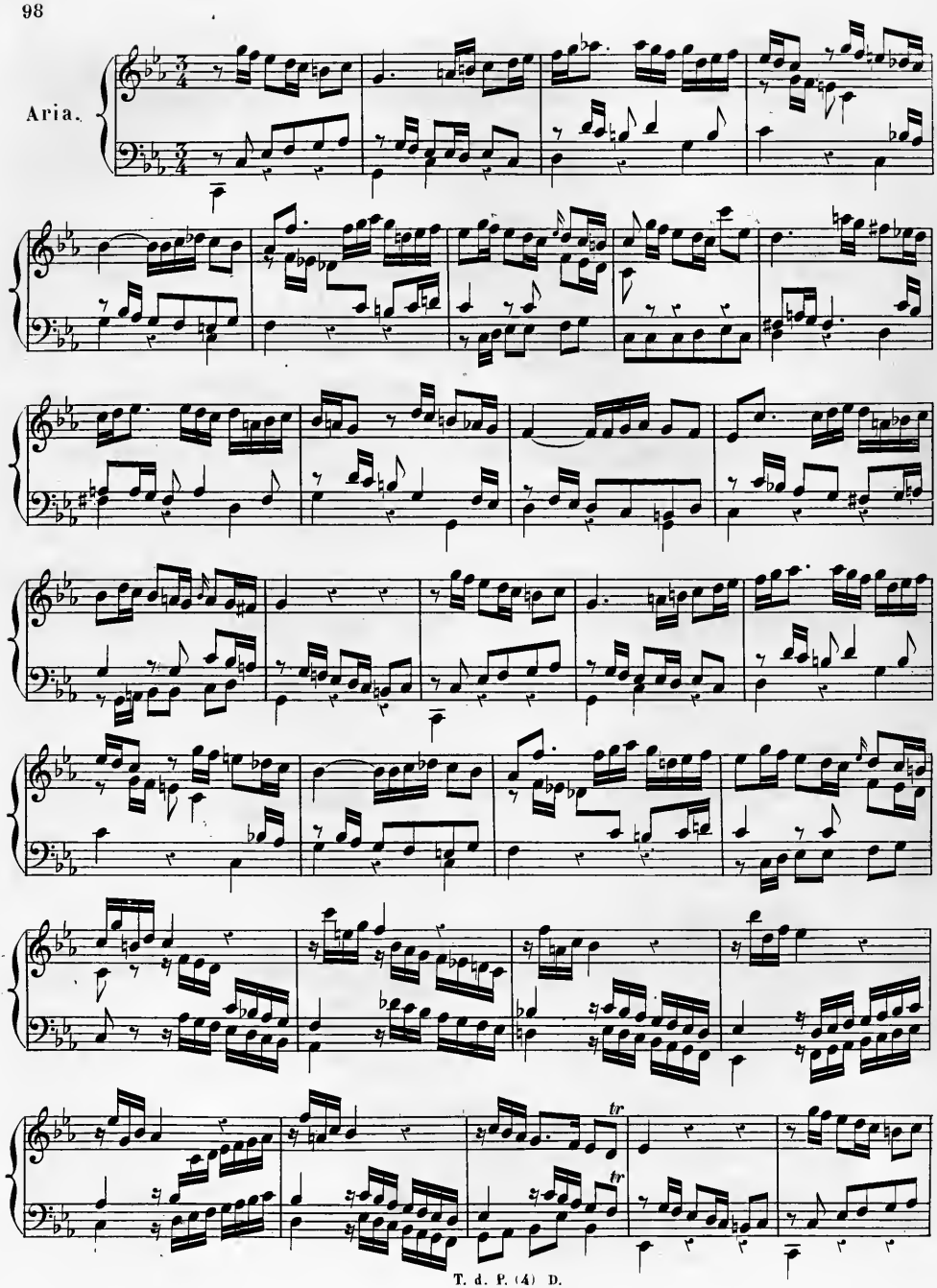
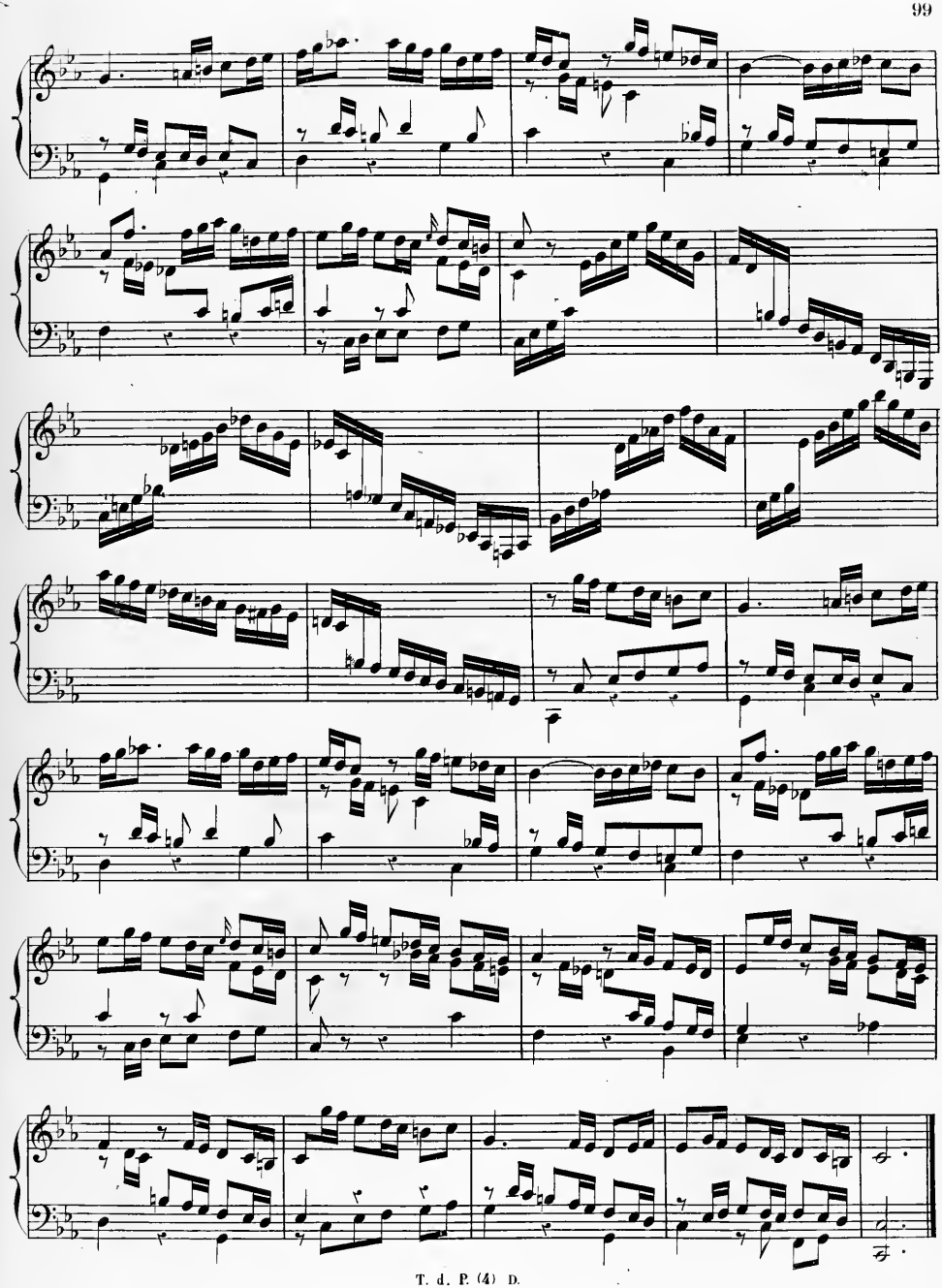
Preludio.

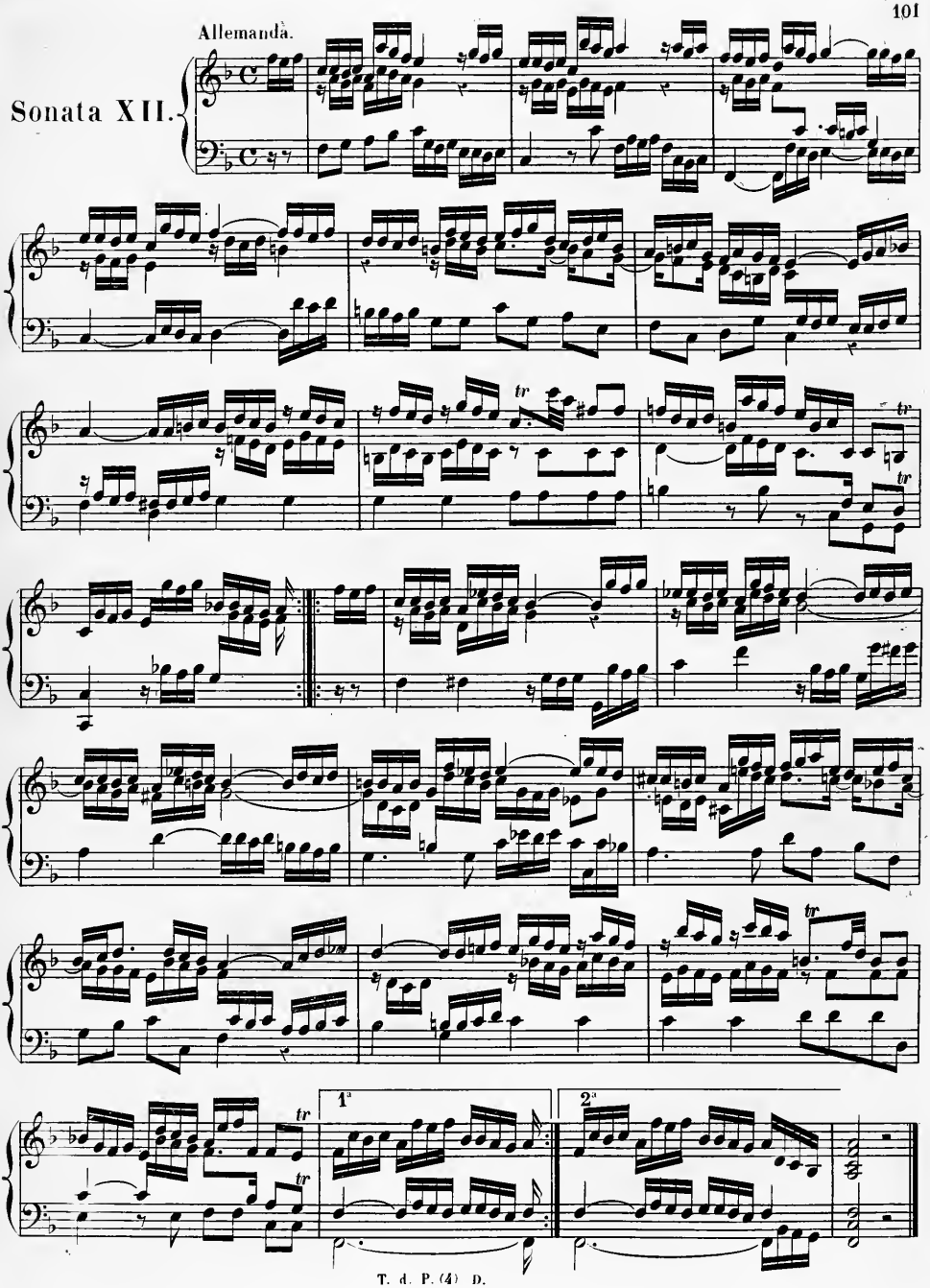
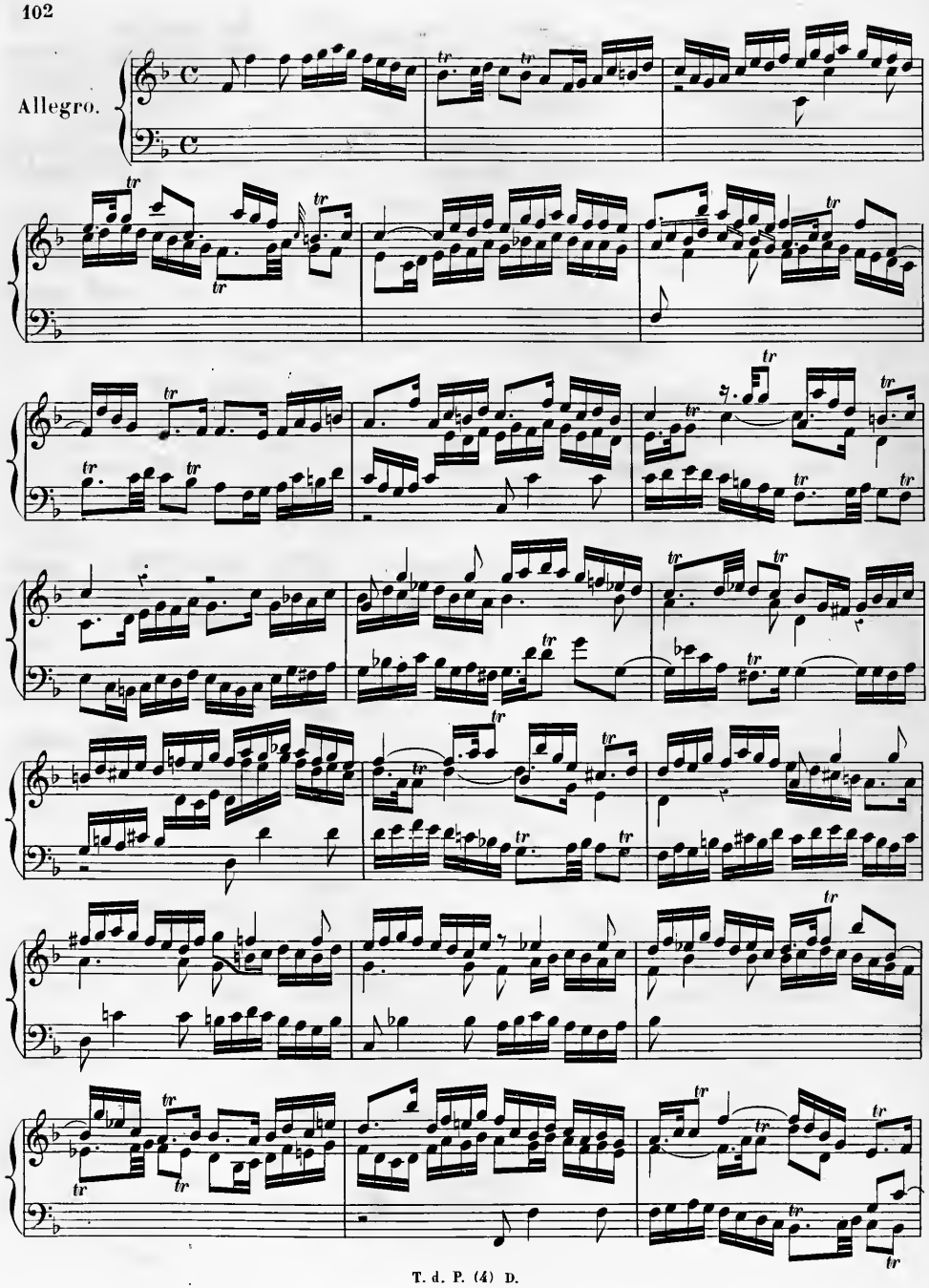
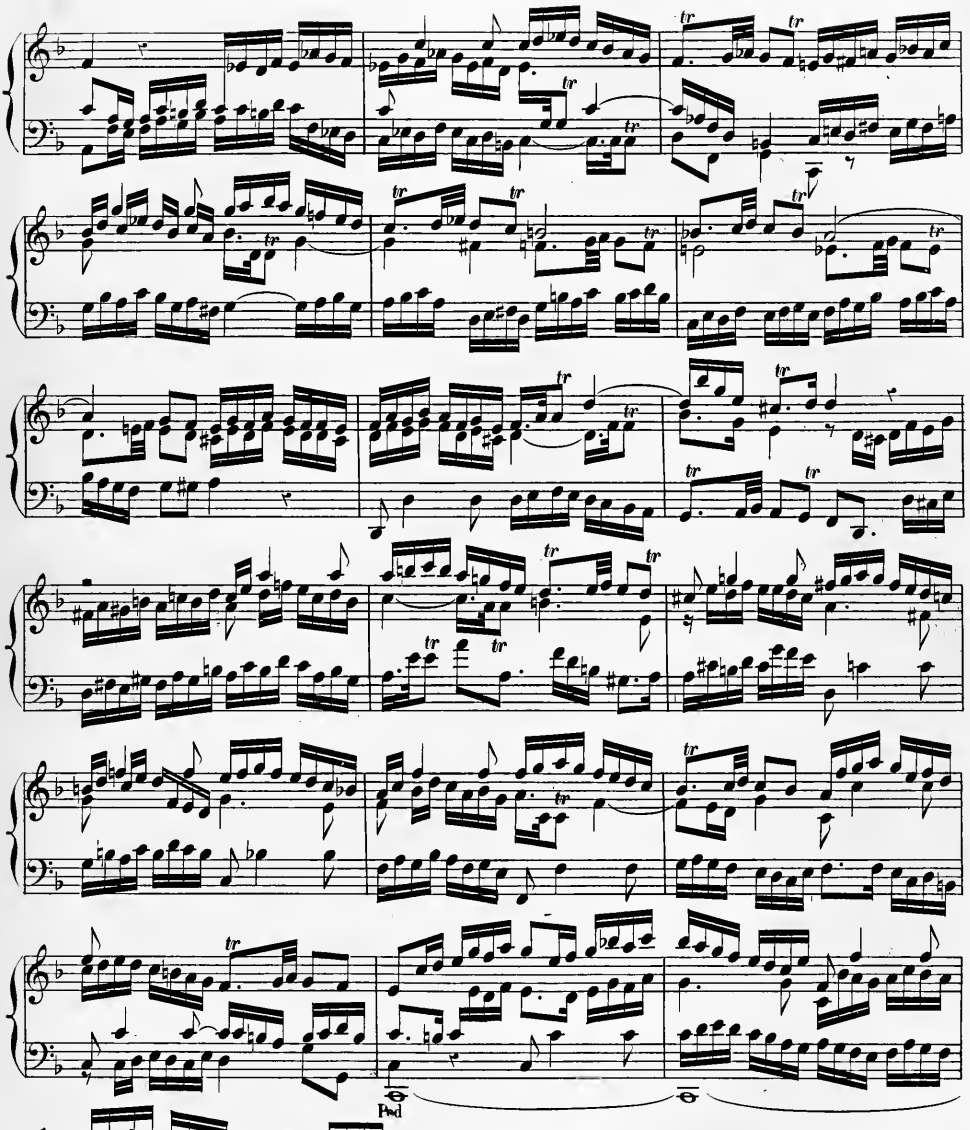
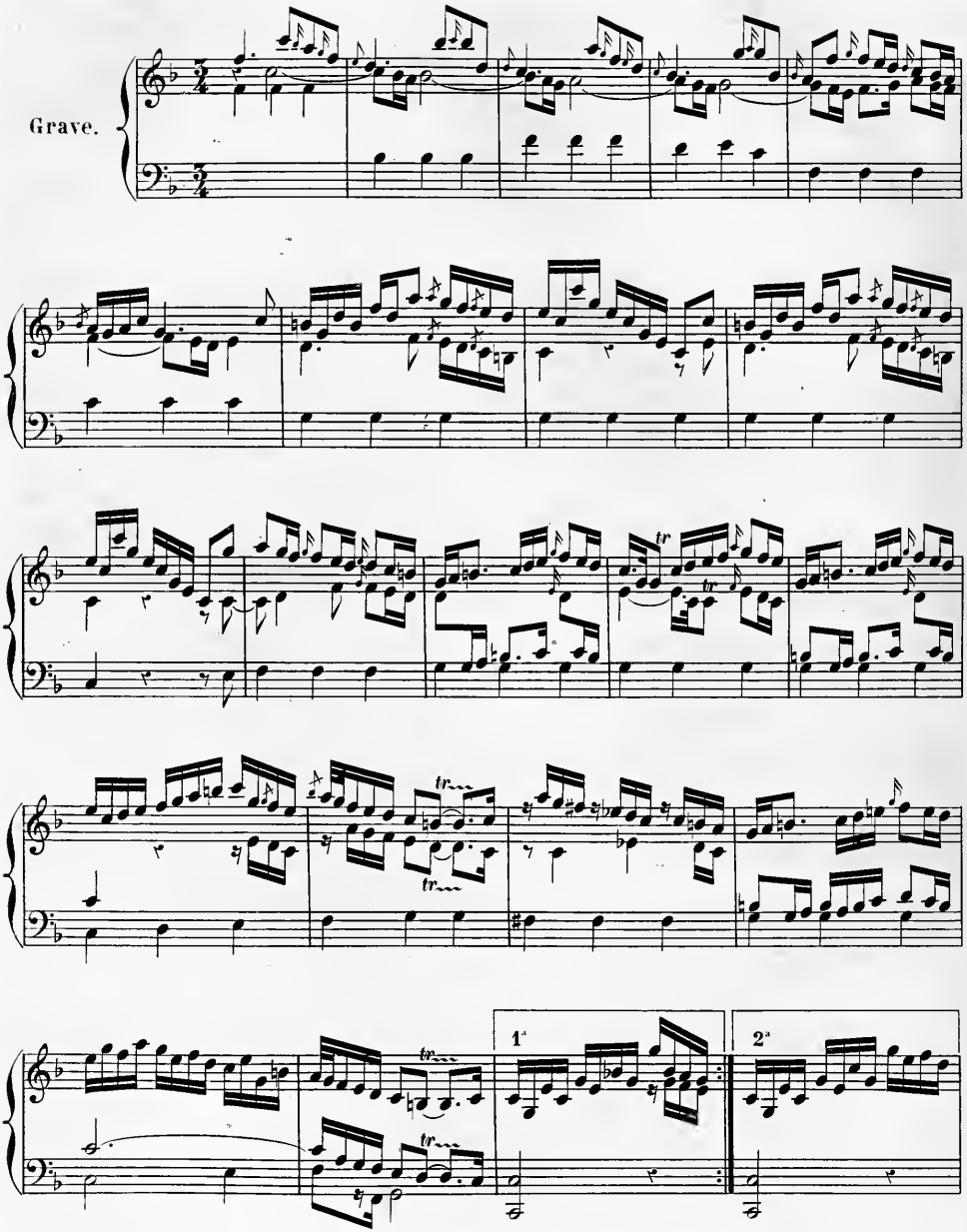
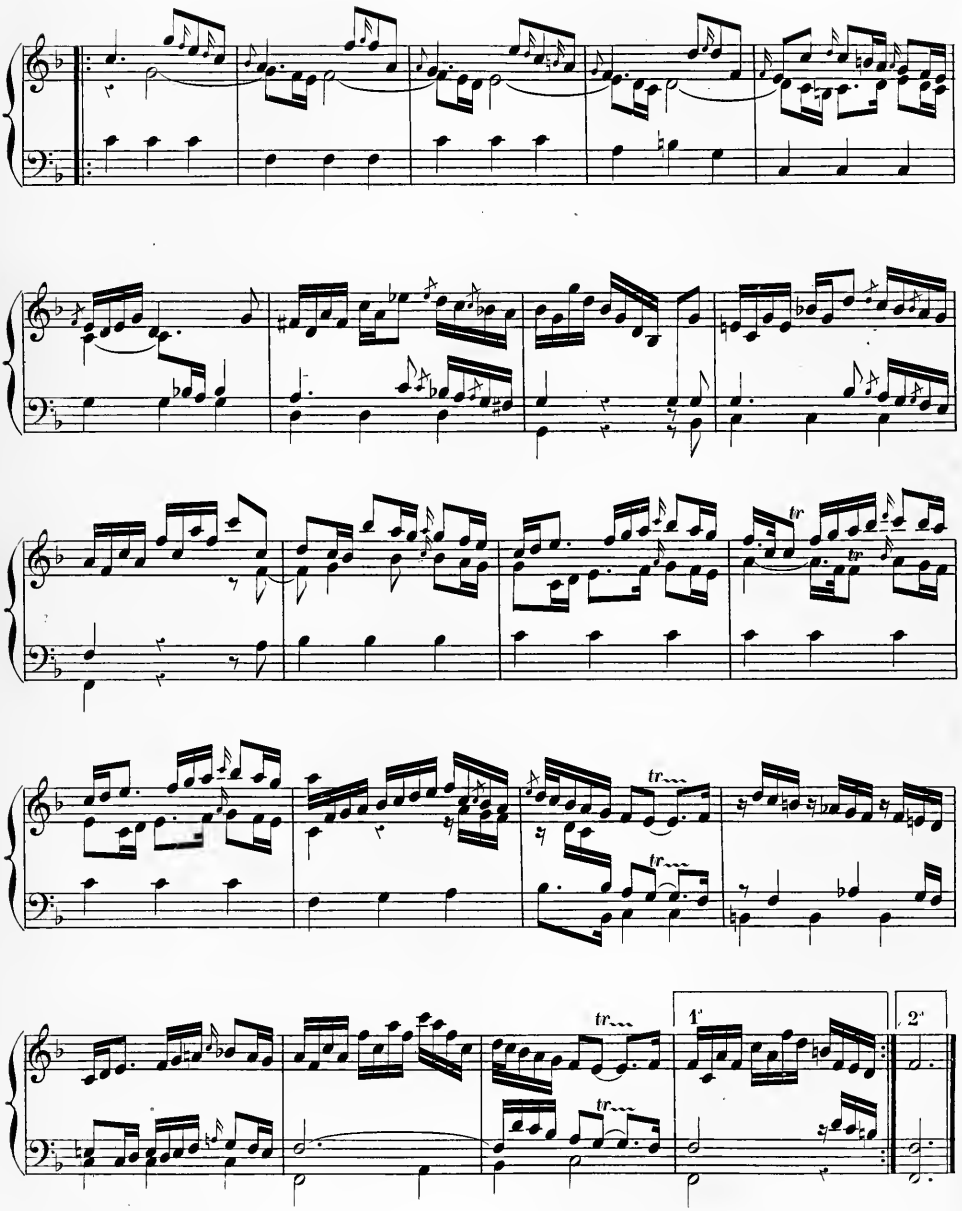
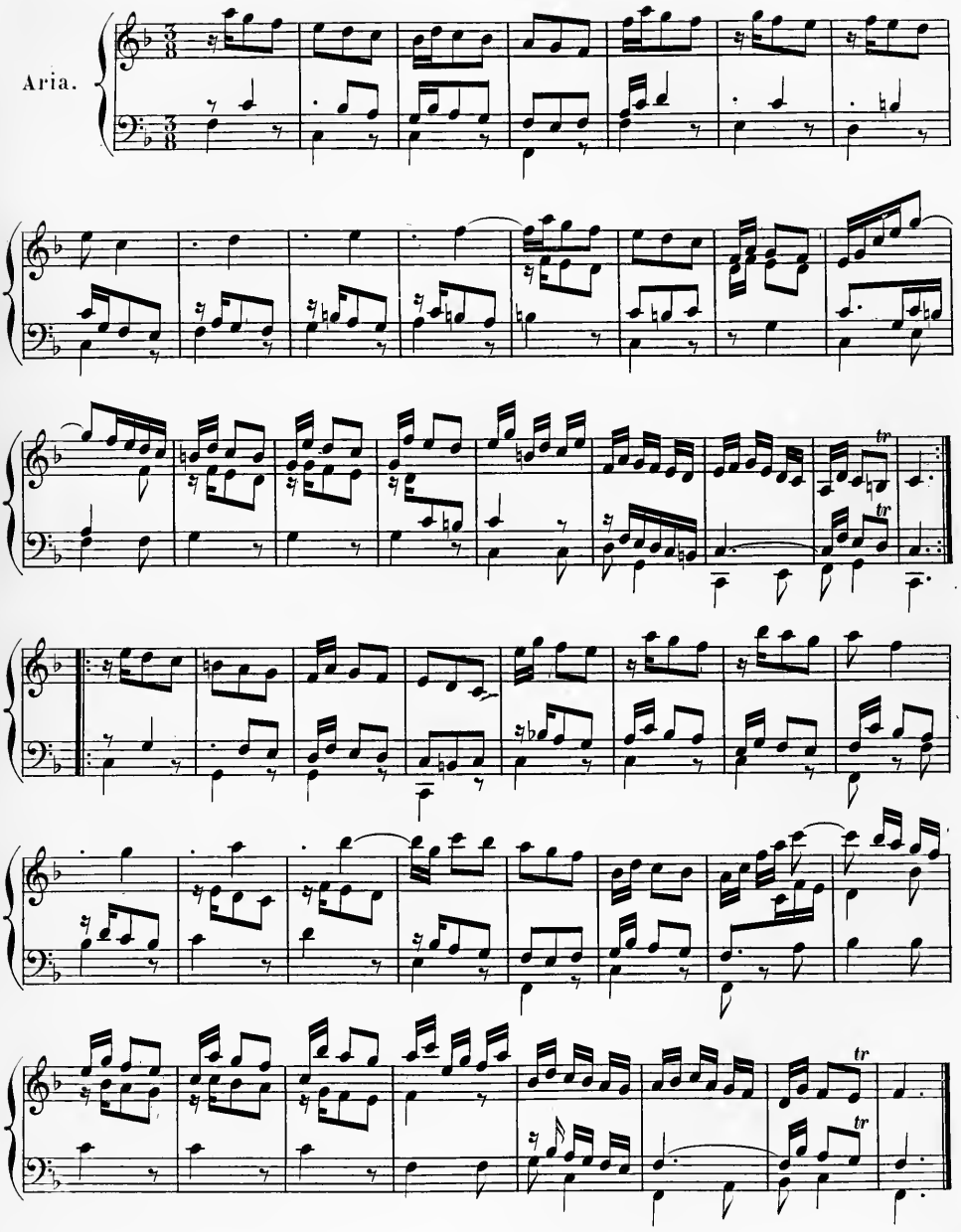
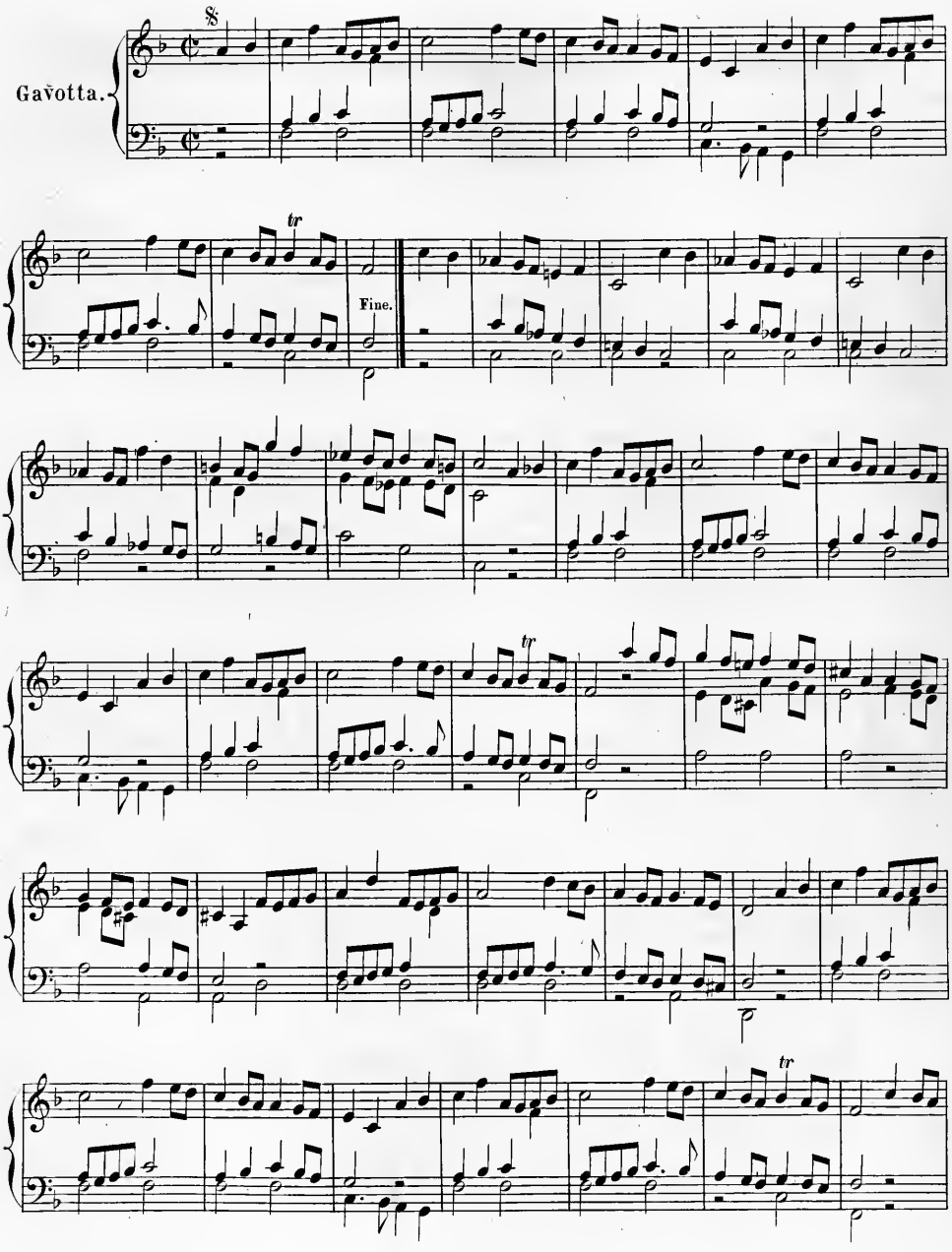
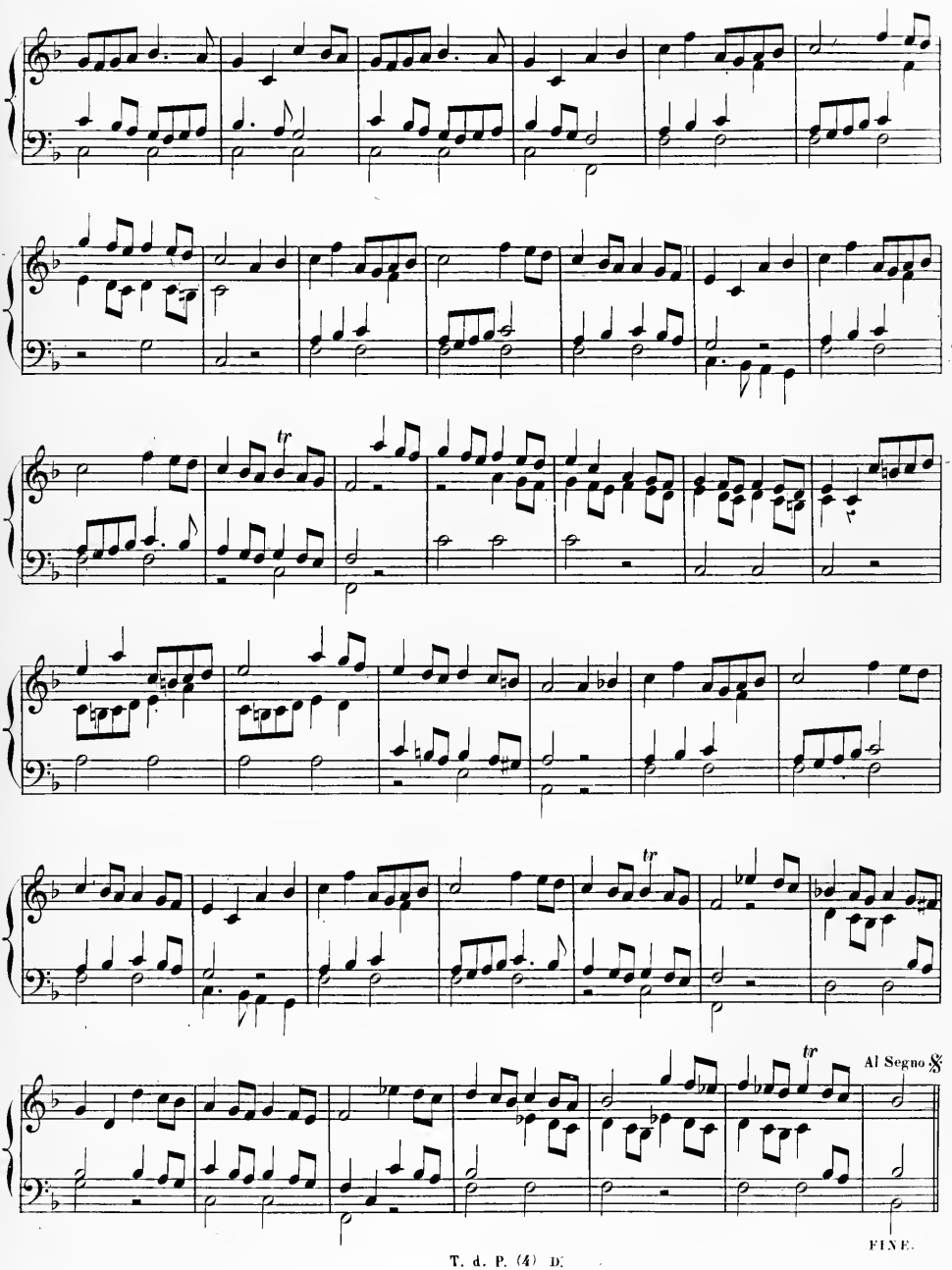
Sonata IX.

Ped

Allegro.

tr
Ped
T. d. P. (4) D.

Adagio.

Siciliana.

Corrente.

1ª
2ª

tr
tr

1ª
2ª
Minuetto.

Sonata X.

Allegro.

Ped

Andante.

Allemanda.

tr
tr
tr

Minuetto.
tr
VAR. I.

Var. II.
Var. III.
tr

Sonata XI.

Preludio.

Allegro.

Ped

Adagio.
tr
tr

Allegro.

Aria.
tr
tr

Allemanda.

Sonata XII.

Allegro.

Ped

Grave.
tr
1ª
2ª

tr
tr
tr
tr
tr
tr
1.
2.

Aria.
tr
tr
tr
tr

Gavotta.
8
tr
Fine.
tr
tr

tr
tr
tr
Al Segno 𝄋
FINE.